

FRANCE Football

M 705 1.944 9,50 ISSN 0015-9557

9,50 F

● 36^e ANNEE ●
● 12 JUILLET 1983 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lire
● La Réunion : 14,50 F

EUROPE

Heureux qui
comme Laval...

FICTION

Si P-S-G
m'était conté

JEANDUPEUX

L'horloger
de Toulouse

CAMEROUN

N'Kono
et l'enfant

Michel N'Gom, le joker de Paris-S.-G.,
en plein effort. Aujourd'hui, le Tournoi
de Paris. Demain, le Championnat et
les Irlandais de Glentoran en Coupe
des Coupes.

(Photo J.-C. PICHON)

**LE CALENDRIER
DE DIVISION II**



Daniel Jeandupeux, tel qu'en lui-même, tout sourire. Il effectue cette saison un retour remarqué en France après avoir porté, jadis, les couleurs de Bordeaux (sur notre photo, Jeandupeux, Domergue et Giresse au cours du match Bordeaux-Angers, le 30 janvier 1977). (Photos Presse-Sport)

Quand Daniel Visentin proposa le Toulouse Football Club clefs en main à Daniel Jeandupeux, ce dernier sortait tout juste d'une sale histoire à Zurich, un conflit avec son président, et envisageait sérieusement de partir pour l'étranger. « L'étranger, dans mon esprit, ce ne pouvait être que la France », dit Daniel. Ce fut donc la France. Et Toulouse qui lui tendit les bras le premier. Nous avons retrouvé Daniel Jeandupeux, à Luchon, au milieu de ses joueurs, à quelques jours de la reprise. Il s'est raconté, avec le sourire. Un sourire qui lui va si bien.

JEANDUPEUX

par Denis CHAUMIER

CE qui frappe d'emblée chez Daniel Jeandupeux, c'est son sourire. Ou plutôt ses sourires qui semblent ne jamais le quitter. C'est fou ce que cet homme peut en compter dans sa panoplie !

Il y a le sourire un peu gêné, à peine perceptible, de l'homme réservé, qu'il explique tout naturellement par ses origines suisses et par le tempérament un peu renfermé des gens de l'Est ; le sourire un brin malicieux de celui qui ne tient pas à faire de longs discours et souhaite être compris à demi-mots. Ou bien encore le sourire charmeur de l'homme parfaitement bien dans sa peau, sûr de son effet, ou le sourire franc et spontané de celui qui ne rechigne jamais à s'amuser, pour une astuce, pour un bon mot.

Le sourire chez cet homme est une arme essentielle et redoutable ; une façon toute personnelle de rayonner, de communiquer, de se protéger, d'esquiver aussi. Pour qui connaît Pierre Cahuzac, il apparaît clairement qu'entre l'ancien entraîneur de Toulouse et son successeur c'est le jour et la nuit sur ce terrain-là, au moins. Une évidence : ces sourires dispensés à n'en plus finir enchantent un entourage vite conquis par cette façon de procéder.

Une preuve ? Elle se présenta sous nos yeux, à Luchon mardi dernier, à l'occasion du dernier entraînement de l'équipe avant son retour à Toulouse. Daniel, que nous avions exagérément retenu, arriva en retard sur le terrain. Il le savait ; il nous l'avait dit et s'en était inquiété. Les joueurs, évidemment, ne se privèrent pas pour lui faire remarquer ; l'occasion était trop belle. Nullement décontenancé, Daniel s'étonna d'une telle réaction. Et inventa aussitôt, avec un sourire épanoui aux lèvres, une histoire aussi fumeuse que vaine sur la précision de sa montre suisse et, plus généralement, sur la qualité de l'horlogerie de son pays. Cette petite histoire, toute simple, toute bête, eut le don de déclencher l'hilarité générale et les réactions perfides des gais lurons de l'équipe. En trente secondes, il avait tout dédramatisé. L'entraînement pouvait commencer, dans la bonne humeur. Le but était atteint.

Alors que nous l'interrogeons un peu plus tard sur sa conception du rôle d'entraîneur, Daniel nous parla longuement de ses études, de son diplôme d'instituteur qui l'aidèrent tout au long de sa carrière. « J'ai n'ai pas enseigné très longtemps, dit-il, mais j'en ai tiré une certaine expérience sur la façon de mener les hommes, de traiter les problèmes, de faire passer des idées éventuellement. C'est une question de méthodologie. Mon projet est d'éliminer certaines barrières entre les joueurs et l'entraîneur, de créer une ambiance de solidarité. Je veux que les gens se sentent bien à l'entraînement, au sein de l'équipe. Je tiens aussi à être respecté, mais je veux également être le spécialiste du rire à table. »

Sur la pointe des pieds

François, le kiné du club, est très attentif à ce manège et, en aparté, il nous disséqua l'attitude du nouvel

entraîneur toulousain. « La différence avec Daniel, explique-t-il, c'est qu'il fait passer son message avec le sourire. Et, inévitablement, son auditoire est très réceptif à ses idées. » Rabelais, pour qui « le rire est le propre de l'homme », aurait apprécié, soyons-en sûrs, cette méthode, laquelle n'est rien d'autre qu'une méthode de gouvernement. Mais de tout cela, de Rabelais compris, nous reparlerons plus tard.

Son visage s'illumina dès notre première question. Daniel, qui est joueur, malin de surcroît, ce qui ne gêne rien, la devina avant même que nous la posions. Elle avait trait à ce fameux stage des entraîneurs à Vichy, auquel il participa ces derniers jours. A sa première réplique, il évita soigneusement de toucher au fond du problème. « Il est très difficile d'être élève quand vous êtes entraîneur depuis quatre ans, observa-t-il. J'ai souffert physiquement à cause de mes trois derniers mois d'inactivité. A la fin du stage, je craquais d'un peu partout.

— Vous êtes allé à Vichy de bon cœur ?

(Daniel cherche ses mots et sourit). « Je n'y tenais pas absolument. J'ai quand même un certain palmarès de joueur et d'entraîneur. Je pense que mon diplôme suisse pourrait équivaloir au 2^e degré en France. Je me suis fait une raison. Le stage de Vichy était la meilleure façon d'entrer en douceur en France.

— Vous êtes étranger et vous deviez en passer par là...

— Je suis étranger sans vraiment l'être. Le français est ma langue maternelle... Je me sens aussi étranger qu'un Breton ou un Corse.

— Qu'avez-vous appris à Vichy, en définitive ?

— Les grandes lignes de la politique de la Fédération... J'ai également appris que ce que je savais n'était plus forcément valable aujourd'hui en France. Il y a parfois des recoupements sur les enseignements, mais parfois ils s'excluent les uns les autres. »

Et qu'a-t-il appris, en Suisse, Daniel Jeandupeux, que nous avions quitté à demi infirme à la suite d'une attaque sauvage par derrière alors qu'il portait le maillot des Girondins de Bordeaux ?

« Dès mon retour au pays, je me suis occupé de Sion qui était une équipe souffrante. J'y ai aussitôt découvert la peur. La peur de me faire manger. Je ne suis pas un violent, étant d'un naturel assez réservé. Je limitais mon approche des joueurs aux problèmes techniques. J'évitais tout contact sur le plan humain. J'étais comme paralysé, victime de mon inexpérience. C'était épouvantable. Petit à petit, j'ai réussi à me dominer. Ça s'est fait doucement (Daniel y met le ton. Clin d'œil). Les masques sont définitivement tombés à l'occasion d'une tournée d'une semaine en Guadeloupe. Et notre bilan de fin de saison, cinquième du Championnat, vainqueur de la Coupe, fut presque trop bon. »

Que dire alors de sa seconde saison en Suisse, à la tête du FC Zurich, le club qui révéla Daniel Jeandupeux, joueur fin et élégant ? « Elle fut presque idéale avec le titre de champion, la Coupe de la Ligue et une partici-

pation à la finale de la Coupe de Suisse. Tout avait bien marché. Trop peut-être. »

L'effet boomerang

Vous aurez vite compris que Daniel Jeandupeux, fils de comptable, élevé dans l'amour et la pratique du sport, enfant studieux (« Plus sportif que studieux », rectifie-t-il), est né sous une bonne étoile. Il s'en excuse-rait presque. Tout lui sourit, c'est la moindre des choses pour cet homme au sourire angélique ; tout lui réussit.

Il se contente d'affirmer : « Je crois avoir la chance de mon côté. » Jusqu'au jour, fatal, où le retour de bâton le saisira en plein envol.

« Au cours de ma deuxième saison à Zurich, quatre joueurs, tous internationaux, se sont mis en travers de mon chemin. Quand j'avais un problème avec l'un d'entre eux, les trois autres accouraient, par solidarité, par amitié alors qu'ils n'étaient nullement concernés. Le principal responsable était Luehdi, très fort sur le plan individuel, beaucoup moins bon sur le plan collectif. Il jouait trop pour lui et je lui en faisais souvent le reproche. Jusqu'au jour où, sciemment, il a saboté un match important. J'étais excédé et décidé à me passer de lui pour les prochaines rencontres. J'en avais fait la confidence au président de Zurich, M. Zweidler, et j'attendais de lui qu'il me soutienne pour le bien de l'équipe.

Deux ou trois jours plus tard, j'apprenais qu'il avait reçu le joueur dans son bureau pour lui proposer un renouvellement de contrat ! Un tel désaveu m'a sidéré. J'ai pris néanmoins le parti de ne rien dire sur le moment. Le match suivant, l'équipe joua à la perfection, mais Luehdi, une fois encore, fut catastrophique.

Je n'ai pu le supporter et expliqué à M. Zweidler qu'il était préférable que je cesse toute activité, que je me retire dans l'intérêt du club. Je ne voulais pas le casser pour une histoire de prestige personnel. Mais je ne tenais pas non plus à mêler mon nom à quelque chose qui ne ressemblait pas à ce que je voulais. J'ai une certaine fierté. Si je me casse la gueule un jour, autant que ce soit avec mes idées. Pas avec celles des autres. J'ai fait parvenir une lettre au président, dans laquelle je mentionnais tous ces problèmes, qui me tenaient à cœur. Il l'a rendue publique et m'a fait passer pour un maître-chanteur. J'ai eu alors la certitude qu'on ne peut rien faire dès qu'on se situe en dehors du système. Je me suis tu, ne voulant pas débiller le linge sale sur la place publique, malgré le soutien que m'apportèrent tous les autres joueurs de l'équipe. »

Ainsi est Daniel Jeandupeux. Qui préserve jalousement son domaine technique. Qui ne veut pas qu'on lui force la main. Qui ne veut pas se laisser écraser par sa fonction. Signe des temps. Le Jeandupeux tout sourire peut, à l'occasion montrer les dents. Il faut le savoir.

Daniel Visentin le sait, lui. Et le président du TFC semble fier d'avoir convaincu Daniel le Suisse à passer une deuxième fois la frontière et de pouvoir compter sur un entraîneur qui ne manque pas d'idées.

L'état de grâce

Sa première idée, sa principale, consiste à bouleverser le style de l'équipe, laquelle en a bien besoin. « Je l'ai découverte en fin de saison dernière, précise Jeandupeux, et j'ai été surpris de constater qu'elle pouvait aussi bien mener des combinaisons de jeu fabuleuses que sombrer dans un jeu monocorde et triste. Je viens à Toulouse avec l'ambition de changer les conceptions du tout au tout. Je tiens, par exemple, à abandonner le marquage individuel et installer une zone, une zone mixte. Il y aura des habitudes de jeu à perdre et à prendre. Cela demandera du temps. Mon projet est que l'équipe soit plus maîtresse de son jeu. Elle s'est trop

Les sourires d'un rêveur



L'équipe de Toulouse (debout, de gauche à droite : Deplanche, Van Straelen, Laverny, Domergue, Marx, Bergeroo. Accroupis : Soler, Lacombe, Roussey, Ferratge, Favre) a disputé son premier match de la saison mercredi soir au Stadium contre Saint-Etienne (3-1) sous le regard intéressé de l'état-major du TFC au grand complet (ci-dessous, Jeandupeux et Visentin côte à côte). Ce fut la première occasion pour l'entraîneur toulousain de voir son équipe jouer ; première occasion également d'enregistrer quelques impressions. (Photos Michel Deschamps)



préoccupée de celui de ses adversaires la saison dernière. Dorénavant, elle devra se soucier davantage du ballon, de sa position sur le terrain, de son schéma tactique. Je sais qu'il n'est pas facile de bousculer les habitudes des joueurs. Je vais les déranger. Mais je les convoquerai sans les brusquer. Je compte profiter de ma période rose qui est celle de tout entraîneur quand il prend en main une nouvelle équipe.

Selon les proches du club, il y a longtemps, bien longtemps que les joueurs n'avaient pas travaillé sur les problèmes tactiques. Et tous se réjouissent d'avoir à explorer des terrains nouveaux.

Il était frappant, par exemple, de voir avec quel intérêt le petit Ferratge et le solide Deplanche discutèrent de ces problèmes avec Jeandupeux, à la fin d'un entraînement. La scène avait pour cadre un couloir d'un grand hôtel de Luchon et on avait l'impression que les trois hommes, dégoulinants de sueur, refaisaient le monde. Les discussions, animées, portaient sur le piège du hors-jeu, sur le pressing sur le porteur de la balle, sur le don

d'anticipation, sur l'indispensable intelligence du joueur face à une situation mouvante et imprévue. Ils tiraient de grands traits sur un imaginaire tableau noir, argumentant tour à tour avec une conviction et un intérêt étonnants. La scène ne dura pas plus de dix minutes, mais on eut l'impression qu'elle aurait pu durer des heures, si le temps l'avait permis.

Le choc du Parc

Ce souci de bien faire, ce perfectionnisme, cette volonté de rassembler le plus grand nombre autour de son projet, quitte à laisser en chemin les irréductibles (« Il est possible qu'un ou deux joueurs n'y adhèrent pas. Je ne peux convaincre tout le monde ; c'est impossible. Cela peut se résoudre sous forme de compromis. Mais à un moment, il me faudra bien trancher. Je veux donner un style à mon équipe. Cela fait partie de ma fonction. »), Daniel Jeandupeux entend s'y consacrer pleinement dès lors qu'il a remporté la bataille psycholo-

gique auprès de son entourage, ce qui, avec le sourire, n'est jamais un problème.

Son problème, il le situe ailleurs et sa façon de le percevoir, de le cerner, de le décrire, renvoie à sa personnalité un peu secrète, légèrement pudique, méfiante surtout. « Je me suis déjà fait arrêter par des passants à Toulouse ; ils m'ont tous certifié que nous disputerions une Coupe d'Europe la saison prochaine. Je me réjouis bien sûr de la chaleur du public toulousain, de sa mobilisation autour du club, mais je suis aussi effrayé par de tels propos. Si on part avec cette idée-là, on ne peut qu'être déçu. Je sais qu'en France, quatre ou cinq équipes nous sont supérieures. J'ai, par exemple, vu la finale de la Coupe de France à la télévision. Elle m'a laissé une impression phénoménale. C'était un sommet mondial ! Il y avait tout ce qui fait la beauté du football : le rythme, l'engagement, la qualité du jeu, des gestes uniques. Toulouse a-t-il atteint ce niveau ? Ce qui me heurte, voyez-vous, c'est que je suis le contraire d'une personne excessive alors que je vis désormais dans un milieu excessif. »

Prudent ou craintif ? Là n'est pas l'essentiel. Qu'il ne tienne pas à se brûler les ailes dans l'ambiance surchauffée du Stadium pour avoir clamé trop haut ses ambitions relève de la plus pure raison, de la parfaite sagesse et d'une hygiène mentale tout à son honneur.

Cela fait partie de sa mentalité de la vie. « Partout, dit-il, on trouve ce qu'on cherche. » Ce qu'il cherche ? Amener Toulouse parmi les équipes de pointe du football français d'ici trois ans, terme de son contrat. Bien sûr, il est là pour ça. Mais aussi lier des amitiés, se passionner pour d'autres choses, découvrir, sentir l'air du temps. « Goûter également aux plaisirs de la table », lâche-t-il dans un grand éclat de rire pantagruélique, ce qui nous ramène au bon Rabelais abandonné en chemin. « Cela compte pour moi ; ce n'est pas une plaisanterie. » Daniel ne s'est pas trompé. A Toulouse, il sera servi sur un plateau.

Mais pourquoi cette évasion subite ? Pourquoi parler avec insistance de ces petites choses qui font la vie mais qui ont peu de rapport avec le football, apparemment ?

« Si je n'avais que le football, je ne pourrais pas vivre, tranche Daniel, souriant mais décidé. On me l'a reproché en Suisse. On m'a fait le procès d'être un intellectuel. Ce n'est pourtant pas terrible d'avoir un diplôme d'instituteur, mais dans ce milieu, ça paraît si important. Tout cela me gêne. »

On catalogue vite les gens ; on les enferme avec une facilité déconcertante dans un rôle dont ils ne sauraient sortir. Mais le piège ne s'est pas refermé sur lui. On n'apprivoise pas Jeandupeux ; on ne s'approprie pas ses sourires.

Des piges pour le plaisir

Autre facette de sa personnalité peu ordinaire, « marginale », disent certains pour qui toute déviance est suspecte, les articles qu'il publie depuis près de dix ans dans deux périodiques suisses, à raison d'une fois tous les quinze jours. Que voulez-vous, un entraîneur qui prend la plume n'est pas tout à fait un entraîneur comme les autres, un homme comme les autres, et c'est ce qui déplaît. Ce qui choque.

« Ces articles, Daniel, que concernent-ils ?

— Le football, sans vraiment le concerner. J'y professe rarement de grandes affirmations. Ce sont plutôt des rêveries.

— Pourquoi ce souci de prendre la plume ?

— Un peu par révolte face à tout ce que l'on dit sur les joueurs. Je tente d'expliquer pourquoi un joueur joue bien, pourquoi il joue mal. Je pense qu'un avis, dès lors qu'il s'exprime de l'intérieur, peut changer les mentalités.

— Ecrire, c'est un besoin ?

— C'est une soupe de sécurité. J'aime mettre sur le papier ce que je ressens. J'y prends un grand plaisir.

— N'écrivez-vous que sur le football ?

— Oui. J'écirai peut-être un jour sur d'autres thèmes. Cela viendra en son heure.

— Vous considérez-vous comme un intellectuel ?

— Pas du tout. Je suis un footeux. Les trucs compliqués me rebutent. J'essaie d'être clair, d'être simple. Je veux apporter aux joueurs des choses qu'ils peuvent saisir rapidement. Le football est un jeu d'instinct. Il ne faut surtout rien compliquer.

— Vous êtes un rêveur ?

— Il y a un mélange entre ma fonction d'entraîneur et ma personnalité, qui ne m'autorise pas les mêmes évasions. Je trouve un compromis et je tente simplement de réaliser mes rêves. »

Ses rêves ne lui appartiennent plus tout à fait. Il les partage désormais avec une région, une ville, un club. Ils sont du domaine public, dans l'inconscient collectif. Daniel doit s'y résoudre.

Est-ce par peur ? Par insatisfaction ? Par provocation ? Par volonté de toujours chercher ailleurs ce qu'il n'a pas ? Daniel, dans un sourire un peu figé, nous avoua dans un moment d'égarement (?) : « Je ne suis pas mécontent de ce que je suis devenu. Mais en prenant le temps, j'aurais pu faire quelque chose d'autre. »

Quoi donc ?

Est-il si facile à cerner, Daniel Jeandupeux, nouvel entraîneur du Toulouse Football-Club ?

JEANDUPEUX

En reconnaissant tranquillement la grande étape pyrénéenne du Tour de France, Denis Chaumier s'est rendu compte qu'il était à Bagnères-de-Luchon. Il ne pouvait pas faire moins que de s'arrêter pour discuter avec Daniel Jeandupeux, nouvel entraîneur de Toulouse. Un reportage qui se sirote comme une boisson fraîche. Pages 2, 3 et 4.



FICTION

Quand un entraîneur, un directeur sportif et un joueur se rencontrent, ils en viennent fatalement à parler du Paris-S.G.. Et l'on repart de Leduc. Gérard Ejnes s'est glissé dans leur peau. La fiction est parfois plus proche de la réalité que l'Hôtel de Ville de Paris du Parc des Princes. Pages 6 et 7.



EUROPE

Blokhine (photo) a signé à Laval. Ou plutôt va signer à Laval. Des autographes. Il en profitera pour jouer un match de Coupe d'Europe. Les Mayennais s'apprentent à boire une vodka bien forte. Pour les 4 autres clubs français, mieux partagés, il s'agira d'un simple panaché au goût plus doux. Pages 8 et 9.



BORDEAUX

Tusseau en tête, les Bordelais s'apprentent à défier le champion nantais. Leur ambition est sans limite ou si celle-ci existe, elle se trouve derrière le titre de champion. Tout a commencé à Mauléon mais où tout cela se terminera-t-il ? Page 13.



RACING

Alain Lopez est un spécialiste mondial du football parisien. Quand il se penche sur le cas du Racing Paris, rien ne lui échappe. Il a enquêté méticuleusement du côté de Colombes ce qui lui a permis de mettre à jour les énormes ambitions d'Alain de Martigny et du président Lagardère. Page 18.



AFRIQUE

Jean-Marie Lorant est un sorcier. Quand il sillonne l'Afrique, et notamment le Cameroun, il ne cesse de croiser des joueurs de football, et des célébres. Il s'est plus particulièrement intéressé à N'Kono sous le nez duquel il a fait apparaître un Ballon d'Or. En échange le célèbre gardien lui a parlé. Pages 25, 26 et 27.



UNE question pour commencer. 128 clubs exactement (31 en C1, 33 en C2, 64 en C3) vont participer aux Coupes européennes 1983-1984 dont le tirage au sort s'est déroulé mercredi dernier. Combien parmi ces 128 prendront part à la compétition européenne pour la première fois ?

Vous auriez, j'en suis sûr, tendance à penser qu'ils sont assez nombreux. Vous découvrez en effet sans cesse des noms nouveaux, insolites, dans la liste des engagés. Et vous savez par exemple que le dauphin de Liverpool en Angleterre, Watford, ainsi que le quatrième du Championnat d'Italie, Vérone, sont, comme notre Laval, des débutants sur la scène européenne.

Dites un chiffre. Combien ?

14 en tout. 14 seulement.

Ce sont Watford (Angleterre), Laval (France), Larissa (Grèce), Drogheda (Eire), Vérone (Italie), Hamrun Spartans et Rabat Ajax (Malte), Nimègue et Groningen (Pays-Bas), Lechia Gdansk (Pologne), Vitoria Guimaraes (Portugal), Hammarby (Suède), Mersin (Turquie) et Dynamo Minsk (URSS).

Les 114 autres ont, au moins une fois, pris part aux joutes européennes. Oui, même Varna (Bulgarie), même Nykøbing (Danemark), même Sligo Rovers (Eire) !

Et la plupart des concurrents 1983-1984 ont, à maintes reprises, plongé dans le grand bain de l'Europe (1).

L'ARISTOCRATIE européenne du football repose donc sur un assez petit nombre de places fortes, de citadelles extrêmement difficiles à déloger. C'est d'avoir côtoyé pendant quelques heures ce club très fermé qui a fortement impres-

sionné le vice-président du Stade Lavallois, Paul Lépine, venu assister au tirage au sort de Genève.

Il était heureux d'en être, bien sûr, d'avoir entendu son nom au moment de l'appel de Hans Bangerter et d'avoir été mêlé aux rites de la première « messe européenne » de la saison. Mais il mesurait en même temps la distance qui les séparait, lui et son club, de ces dirigeants habitués à cette cérémonie, qui se connaissent tous et qui connaissent leur puissance.

Il se disait, le dirigeant de Laval, en observant ce monde inconnu, qu'il était là presque clandestinement, puisque accidentellement. Et qu'on ne s'aviserait pas davantage, lors d'un autre tirage au sort, de son absence qu'on ne s'aviserait de sa présence.

On sait que, pour comble d'infortune, Laval se vit désigner comme adversaire le célèbre Dynamo Kiev, riche de cinq ou six titulaires de la sélection d'URSS.

De sorte qu'en effet — et à moins d'un exploit étonnant — Paul Lépine risque d'avoir participé, le 6 juillet, à un tirage au sort européen pour la première et dernière fois de sa vie !

A moins que... A moins que Laval, ayant entrevu la lumière, en soit pénétré et réussisse à se construire, lentement, une réputation européenne, comme le firent Reims, Saint-Etienne ou Nantes avant lui.

L'Europe, pour nos clubs, c'est cela. Une grande clarté éblouissante. Elle peut aveugler si l'on ne sait pas lui résister, et ses victimes sont chez nous plus nombreuses que ses bénéficiaires.

N'empêche, elle est là, qui brille et qui appelle. Et Laval, lorsqu'il en aura été touché, ne sera plus jamais le même.

CETTE lumière européenne, nourrie, protégée, enrichie par l'UEFA, est si précieuse que tout ce qui risque de l'obscurcir doit être sévèrement condamné. Prenez l'exemple des clubs albanais. Ils jouent à cache-cache avec la compétition européenne. Ici, ils s'inscrivent et jouent ; là, ils

oublent, sans raison apparente, d'envoyer leur participation ; là encore, ils déclarent forfait sous prétexte qu'ils n'ont plus avec l'URSS de relations diplomatiques.

Et comme on ne voit jamais leurs dirigeants, l'UEFA, jusqu'au dernier moment, hésite sur la conduite à tenir à leur égard, suspendant tel club coupable d'un forfait illégitime (2), mais renonçant à appliquer le même châtiment à tel autre club ayant commis le même « forfait » (3).

Cela n'est pas bon, et les dirigeants de l'UEFA en ont pris clairement conscience à Genève. Ou les clubs albanais s'engageront sans réticence dans les compétitions qui leur sont offertes et les disputeront jusqu'au bout, ou bien une mesure d'ensemble devra frapper la fédération de ce pays. On évitera ainsi d'avoir à prévenir au dernier moment l'URSS (qui refusa), puis la Tchécoslovaquie (qui accepta) qu'elles bénéficiaient de trois places au lieu de deux en Coupe de l'UEFA.

Avec les Roumains, en revanche, moins coupables à nos yeux, l'UEFA s'est montrée très ferme, et sans doute a-t-elle eu raison. Les Roumains, ayant constaté qu'ils avaient une chance de premier ordre de participer à la phase finale du prochain Championnat d'Europe, ont multiplié les stages de sélection et reculé du même coup les dates de leur Championnat et de leur Coupe. Si bien que, le 6 juillet, au moment du tirage au sort, on ignorait qui, de Craiova ou de Timisoara, avait enlevé la Coupe de Roumanie.

L'UEFA a dit : « Tant pis pour les Roumains. Ils avaient jusqu'au 4 juillet pour inscrire tous leurs clubs. Ayant dû laisser planer un doute sur leur vainqueur de Coupe, ils n'auront pas de représentant en C2. »

Il faut s'attendre à une vive réaction à Bucarest, où le football semble dépendre plus encore que dans les autres

pays de l'Est du pouvoir politique. Espérons que l'UEFA aura la force de résister à tout ce qui menacera son autorité.

MAIS précisément d'autres menaces, plus subtiles et plus larges à la fois, ne pèsent-elles pas sur l'institution officielle du football européen ? Nous avons relaté en détail, dans ce journal, les péripéties du deuxième « Mundialito » des clubs organisé à Milan par une riche télévision privée italienne. Son succès financier fut tel que, un peu partout, à Genève notamment, des clubs, mais aussi des municipalités et des promoteurs privés s'interrogent. On croyait les grands tournois de ce genre sans avenir. On s'aperçoit qu'ils peuvent, à certaines conditions, rapporter davantage que la compétition européenne elle-même. Ne va-t-on pas voir se multiplier ce genre d'initiative ? Et les grands clubs, attirés par le profit, ne vont-ils pas s'entendre pour préférer des rencontres au sommet à des matches de seconde main contre la Jeunesse d'Esch, Hamrun Spartans ou... Laval ?

Le risque, on le voit, est énorme. Mais il est parfaitement mesuré par l'UEFA, comme nous le prouvent les nombreuses allusions faites à Genève au Tournoi de « Canal 5 »

Le sport tout entier ne résistera aux tentations qui surgissent de tous côtés que s'il demeure fermement soumis aux institutions fédérales. Mais ces dernières doivent, pour conserver leur maîtrise, surenchérir sans cesse de compétence, de justice et de rigueur.

(1) Le record des participations, parmi ces 128, appartient à Barcelone et au Real Madrid : 27. Viennent ensuite : Benfica et Etoile Rouge : 24 ; Anderlecht, CSKA Sofia, Juventus, Rapid de Vienne, Sporting du Portugal : 23 ; Olympiakos et Glasgow Rangers : 22 ; Inter de Milan et Porto : 21 ; Ajax, Celtic de Glasgow, Cologne, Ferencváros, Ujpest : 20. Nantes vient assez loin avec 11 participations avant la prochaine.

(2) Vlaznia Shkoder, champion sortant, qui refusa de rencontrer Dynamo Moscou en 1979-1980.

(3) Nentori Tirana, forfait la saison dernière devant Dynamo Kiev.

Pour que la lumière européenne ne s'éteigne pas

FRANCE Football

N° 1.944

18, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 08
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION

Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE

Gilbert CHALEIL (adjoint)

et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION

Société d'Édition de Périodiques Sportifs.

Locataire-gérante du titre « France Football ».

Secrétaire général : René MOUSSET

Fabrication : Lionel PLANQUART

Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS

Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)

3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F

ETRANGER

3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F

VOIE AERIEENNE

Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

PUBLICITÉ

I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22

Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 juillet 1983 n° 1.943 a été tiré à 180.047 exemplaires

NIFAR - 83210 LA FARLEDE -

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

RENGAINE

L'ENTRAINEUR : De grâce, ne me dites pas ça. Moi aussi, j'ai été contacté par le Paris-SG.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Vous n'êtes pas le seul en tout cas. J'ai relevé quelques titres dans « L'Equipe » depuis trois mois. Ecoutez. 26 mars : Peyroche dit non à Borelli ; 20 avril : contacts rompus avec Happel ; 23 avril : contacts avec Kovacs et Orsatti ; 9 mai : peut-être Houllier ; 12 mai : au Tour de Banide ; 16 mai : Vincent au PSG ? 20 mai : Herbin plus Janvion ? 13 juin : Kovacs : réponse jeudi ; 16 juin : Leduc : un an au PSG.

L'ENTRAINEUR : Tous ces contacts, vrais ou faux, sans oublier ceux qui sont restés secrets, plus les lettres de candidature qui n'ont pas été prises en compte, c'était à mon avis pour amuser la galerie, tout comme l'entraîneur sans expérience venant de Deuxième Division dont parlait M. Borelli. Parce que l'homme de la situation, et il m'avait bien semblé le comprendre le jour où j'ai rencontré le président parisien, c'était bien Lucien Leduc ou peut-être Albert Batteux. A mon avis, si Peyroche est sorti par la porte, il pourrait assez rapidement rentrer par la fenêtre.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Je sais qu'en partant, Peyroche a parlé d'un au revoir, d'un petit au revoir même, mais cela n'empêchait pas le président de prendre un entraîneur plus jeune, quitte à s'en débarrasser pour reprendre Peyroche.

L'ENTRAINEUR : Et si les résultats sont bons ?

LE DIRECTEUR SPORTIF : Vous avez la mémoire courte. Marcel Leclerc avait viré son entraîneur lors d'une trêve d'hiver, alors que l'OM était en tête avec plusieurs points d'avance. Dois-je vous rappeler le nom de cet entraîneur ?

L'ENTRAINEUR : Pas la peine. Je le connais. C'était Lucien Leduc. Mais, et ne rigolez pas, Borelli n'est pas Leclerc.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Pour lui ce sera plus simple. Vous avez entendu parler de la retraite ? Leduc aura soixante-cinq ans en décembre.

L'ENTRAINEUR : Vous exagérez. Borelli n'est tout de même pas machiavélique. Quand je l'ai rencontré, il m'a fait excellente impression. Et puis pourquoi Peyroche reviendrait-il alors que les raisons de son départ volontaire n'ont pas disparu avec lui, et existeront toujours dans six mois ou un an ? Il a dit que ce n'était pas à cause du président qu'il partait, mais d'autres personnes. J'en conclus donc qu'il s'agit soit d'autres dirigeants du club, soit de certains joueurs.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Les autres dirigeants conseillaient pour la plupart au président d'embaucher un directeur sportif. C'est eux qui étaient dans le vrai. Peyroche, lui, n'en voulait pas. Je me demande bien pourquoi. Quand Borelli, que j'ai rencontré, moi aussi, m'a demandé ma conception du rôle que j'aurais à tenir, je ne lui ai jamais dit que je comptais me mêler de la partie purement technique qui est le domaine privilégié de l'entraîneur. Est-ce que Budzinski gêne Suau-deau ? Est-ce qu'Arghirudis gêne Houllier ? Est-ce que Garonnaire gêne Herbin ? Est-ce que Couecou gêne Jaquet ? Ils les complètent. Avec un directeur sportif, le recrutement parisien serait meilleur, moins fou, moins anarchique.

LE JOUEUR : Monsieur, ce n'est pas moi qui vous donnerai tort. Figurez-vous que je suis le seul joueur professionnel français de Première Division à n'avoir jamais été contacté par le Paris-SG. Depuis cinq ans, tous mes collègues ont été contactés. Tous ont reçu un petit coup de téléphone, ou la visite d'un intermédiaire, à moins qu'ils n'aient entendu dire qu'ils étaient sur une liste d'attente. Tous sauf moi. Pas le moindre indice, pas la moindre touche. Messieurs, je suis l'exception vivante.

L'ENTRAINEUR : Vous exagérez.

LE JOUEUR : Si peu. N'avez-vous donc jamais entendu des 106 ou 107 idées du président Borelli qu'il avait lui-même évoquées ? Un journaliste de « L'Equipe » Didier Braun, s'était amusé à les compiler. Je pioche au hasard : Synaeghel, Rey, Courbis, Gemmrich, Ferri, Rampillon, Sahnoun, Battiston, Dalger, Metsu, Santini, Zambelli, Lacombe, Pleimelding, Pécout, Six, Zvunka, Bracci, Delamontagne, Krimau, Marchioni, Marguerite, Thys, Jean Fernandez. Vous en voulez d'autres ? Ehrlicher, Lecornu, Platini, Domergue, Mahut, Marx, Rouyer, Denis, Ferreri, Bravo. Je vous livre une petite liste d'étrangers pour finir : Paulo Cesar, Van Binst, Piazza, Slijvo, Van der Kuylen, Lozano, Brady, Coek, Larsen, Lienen, Keegan, Uribe, Memmering, Madjer.

L'ENTRAINEUR : C'est la même chose pour les entraîneurs : Batteux, Huart, Chiarelli, Deloffre, Domingo, Lucien Muller, Menotti, Lorant, Miljanic, Prouff, Vicot, Bakrim, Bonnet, Cuissard, Flamion, Grizzetti, Jules Nagy, Gonzales. Tous cités un jour ou l'autre. J'en passe et des meilleurs.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Ce qui me navre, pour ma part, c'est qu'il ne s'agit là que de la partie émergée de l'iceberg. Quand on en cite un, c'est qu'il y en a dix derrière, dont on n'entendra jamais parler. Quand je pense que, la semaine dernière, le président Borelli en personne était au Tournoi de Lille pour voir Peturson et Okonski, qu'il devait essayer hier soir le Yougoslave Ringov. Tout ça à une semaine de la reprise du Championnat. Comment ne pas constater qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans ce club ? Avec un directeur sportif, on ne fait pas signer, ou presque, un joueur qui vient d'être opéré, qui marche avec des béquilles et dont l'avenir footballistique est tout à fait incertain. Avec un directeur sportif, on ne lâche pas un Kist quand on l'a sous contrat pour deux ans encore, pour essayer un Ringov ou aller voir Peturson ou Okonski.

LE JOUEUR : Mais comment le président Borelli pourrait-il garder sa sérénité alors que son entourage passe son temps à lui donner des conseils, à lui glisser des noms ? Cela se sait, dans le milieu.

LE DIRECTEUR SPORTIF : C'est exact. Un entraîneur de mes amis, qui s'occupe d'un club normand, était tout à fait prêt à venir à Paris pour s'occuper des jeunes et du recrutement, bref pour devenir, à sa façon, directeur sportif. Mais, chaque jour, le président se faisait souffler un nouveau nom et retardait sa décision. Finalement il ne viendra pas ; ni lui, ni personne.

LE JOUEUR : C'est sans doute dommage pour le club. Mais c'est vrai, et de nombreux joueurs à être passés par ce club, d'autres encore qui s'y trouvent à l'heure actuelle m'ont affirmé que chacun avait voix au chapitre, chacun avait son petit mot à dire au moment

des grands choix. J'ai appris ainsi que Banide était réellement sur le point de signer mais que, avant de conclure l'affaire, le président a demandé l'avis du conseil des anciens, qui réunit les joueurs les plus huppés. Avis négatif, parce que, paraît-il, Banide avait dit qu'il comptait donner leur chance aux jeunes.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Et le président les a écoutés ? Quelle erreur.

L'ENTRAINEUR : C'est une erreur, bien sûr, mais mieux vaut parfois prévenir que guérir. Le pouvoir des joueurs est souvent énorme. Vous parliez tout à l'heure des « anti-Peyroche ». Il est certain qu'il y a eu, à plusieurs reprises, des accrochages entre Peyroche et certains joueurs, et que ceux-ci ne l'ont pas vu partir sans déplaisir. La pression, ce n'est pas seulement les résultats, c'est aussi ça, c'est surtout ça.

LE DIRECTEUR SPORTIF : La pression, elle est aussi sur le dos des dirigeants au moment du recrutement, certains la supportent mal parce qu'ils ne sont pas prêts à la supporter. Le recrutement du PSG pour cette année est presque comique. Janvion, qui n'a pas joué depuis six mois, Abreu, Hédoire, De Falco. Chaque année, c'est la même chose. L'argent, les caisses pleines permettaient de camoufler les à-peu-près en faisant signer, même à la dernière minute, des grands noms. Cette saison, pourtant, on frise l'échec absolu. Revelli, Garonnaire, Gardon et quelques autres, tous contactés pour devenir directeur sportif, doivent penser comme moi. L'improvisation ne supporte pas la comparaison avec la spécialisation.

LE JOUEUR : Il est certain qu'à moins d'être une super-vedette, on n'est jamais sûr de rien quand on arrive à Paris. Au niveau des joueurs, il y a eu beaucoup de déchets depuis cinq ans. Ce n'est pas normal. Savez-vous ce que Toko m'a dit au tout début de la saison dernière, alors que son avenir immédiat paraissait particulièrement bouché ? « En fin de saison, quand il faudra jouer les demi-finales ou la finale de la Coupe de France, on les trouvera suffisamment bons les Boubacar, Toko ou N'Gom. » Comme par hasard, c'est Toko qui a marqué le but victorieux en finale de la Coupe. N'Gom était titulaire et Boubacar remplaçant. Chaque année, c'est la même rengaine. Beaucoup de bruit, beaucoup d'agitation pour pas grand-chose. Cela devrait mettre du plomb dans la tête du président. Qui a marqué les deux buts du premier match amical de la saison samedi contre Châteauroux ? Lemoult et Fernandez, évidemment !

L'ENTRAINEUR : Ça me fait plaisir d'entendre un joueur parler avec autant de sagesse. Il est très important pour un entraîneur de pouvoir compter sur un effectif stable. L'intégration d'un joueur, surtout quand il est étranger, n'est jamais chose aisée.

LE DIRECTEUR SPORTIF : C'est pourquoi il ne faut pas prendre n'importe qui pour le mettre n'importe où. Je me suis laissé dire que le président Borelli tenait absolument à embaucher encore un gaucher. Pas un joueur ; un gaucher. Il trouve qu'il n'y en a pas assez dans son effectif, alors il veut un attaquant gaucher. C'est en agissant comme ça que l'on finit par prendre n'importe qui.

LE JOUEUR : Quand on a de l'argent, on ne risque pas de prendre vraiment n'importe qui.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Ne croyez pas que Borelli c'est Crésus. Il ne fait pas toujours ce qu'il veut. Chirac a parfois son mot à dire. C'est lui qui décide du montant de la subvention, sans laquelle le Paris-SG ne pourrait pas exister. Pourquoi croyez-vous que Battiston n'est pas venu à Paris ? Non pas parce qu'il ne le souhaitait pas, mais parce que ce que le PSG pouvait lui offrir mensuellement était inférieur de près de 50 % à ce que lui proposait Bordeaux. La mairie de Paris a refusé de faire un effort supplémentaire.

L'ENTRAINEUR : Tout de même, on ne peut pas se lamenter sur le sort du PSG. On peut surtout regretter ses erreurs, ses errements, ses faiblesses, mais constater aussi qu'avec tout ça il arrive à obtenir de superbes résultats, ce qui est tout de même l'essentiel.

LE JOUEUR : Moi, si je jouais à Paris, je n'aurais qu'un seul objectif, le titre de champion.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Ce serait tout de même cocasse que ce soit Lucien Leduc qui le lui apporte.

L'ENTRAINEUR : Pour ma part, je mise sur Peyroche pour ce premier titre.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Cher ami, je trouve que vous auriez parfaitement fait l'affaire.

L'ENTRAINEUR : De grâce, ne me dites pas ça. Moi aussi, j'ai été contacté par le Paris-SG.

LE DIRECTEUR SPORTIF : Vous n'êtes pas le seul en tout cas. J'ai relevé quelques titres dans « L'Equipe » depuis trois mois. Ecoutez : 26 mars, Peyroche dit non à Borelli. 20 avril...

LES CONTES DE PARIS

L'histoire du Paris-SG n'a pas été écrite par Sacha Guitry. Elle aurait pourtant mérité de l'être, car elle prête souvent à sourire, voire à rire. Et l'on a tellement parlé des comptes de ce club, que l'envie nous a pris d'en parler sous forme de conte.

Un conte qui ne donne pas envie de dormir debout, car la réalité y affleure en permanence.

Paris et ses dirigeants,
Paris et ses entraîneurs,
Paris et son recrutement.

Trois hommes à la même table.

Un joueur pas comme les autres,
un entraîneur qui n'entraînera pas,
un directeur sportif qui n'existe pas.
Écoutons-les.



Gérard Janvion (P.-S.-G.)

QUATRE PANACHES ET UNE VODKA



Le 14 septembre prochain, les deux équipes de l'Ouest, Nantes et Laval mettront le cap à l'Est, quand sonnera l'heure européenne. Là-bas, à l'Est, les Nantais, et beaucoup plus loin, à Kiev, pour les Lavallois, ils retrouveront deux as du football, Hansi Krankl et Oleg Blokhine. Ce sont tous deux de vieux routiers des sommets européens, et si on les dit sur le retour, ils n'en demeurent pas moins de sacrés chasseurs. Nantes et Laval feront bien de prendre garde à l'Autrichien, qui prend du repos sous les palmiers après une opération du genou, et au Soviétique, qui affûte déjà son pied gauche dans le Championnat d'URSS.

(Photos Presse-Sports)

C1

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Seizièmes de finale

(Aller : 14 septembre. Retour : 28 septembre)

- *Rapid de Vienne (Autriche) - NANTES (France)
- *As Roma (Italie) - IFK Göteborg (Suède)
- *Ajax Amsterdam (Pays-Bas) - Olympiakos (Grèce)
- *Fenerbahçe (Turquie) - Bohemians Prague (Tchécos.)
- *CSKA Sofia (Bulgarie) - Omonia Nicosie (Chypre)
- *Odense BK (Danemark) - Liverpool (Angleterre)
- *Benfica Lisbonne (Portugal) - Linfield (Irlande Nord)
- *Dynamo Berlin (RDA) - Jeunesse Esch (Luxembourg)
- *Partizan Belgrade (Youg.) - Viking Stavanger (Norvège)
- *Kuusysi Lahti (Finlande) - Dinamo Bucarest (Roumanie)
- *Dundee United (Ecosse) - Hamrun Spartans (Malte)
- *Dynamo Minsk (URSS) - Grasshopper Zurich (Suisse)
- *Raba ETO Győr (Hongrie) - Viking Reykjavik (Islande)
- *Lech Poznan (Pologne) - Athletic Bilbao (Espagne)
- *Athlone (Eire) - Standard Liège (Belgique)
- *Hambourg (RFA), exempt.

● Le club albanais Vllaznia Shkoder est forfait.

L'ensemble des réactions suscitées par le tirage au sort des compétitions européennes est plutôt rassurant pour les clubs français. Si l'on excepte Laval, très peu vont pour sa « première » en héritant du Dynamo Kiev, les autres ne paraissent pas trop mal lotis et n'ont pas à se plaindre. Il y a cependant différents degrés dans cette satisfaction générale, du Paris-Saint-Germain, très satisfait de rencontrer les Irlandais de Glentoran, à Nantes, qui pense que le Rapid de Vienne n'est pas à proprement parler une bonne affaire. Nos deux derniers représentants, Bordeaux et Lens, tous deux en C3, se situent à mi-chemin des Nantais et des Parisiens, c'est-à-dire qu'ils se méfient, sans plus.

Ni explosion de joie, donc, ni cri de désespoir, après le tirage de Genève, surtout si l'on considère les gros écarts qui ont été évités (nous pensons au Paris-Saint-Germain), raisonnablement évidemment sans valeur pour les Lavallois.

Mais, avant de revenir à Laval et à la Coupe de l'UEFA, il nous faut examiner les rencontres proposées en C1, où la plupart des favoris ont la belle vie ; que ce soit Liverpool, Ajax, Benfica, le Standard, voire Rome, Hambourg, le tenant, étant, lui, carrément exempt, en raison du forfait des Albanais de Vllaznia Shkoder. Le match de Nantes appartient, pour sa part, au domaine des rencontres relativement équilibrées, au même titre que Dynamo Minsk-Grasshopper

Zurich ou Lech Poznan-Athletic Bilbao. L'avantage des Nantais sera d'opérer d'abord à l'extérieur, ce qui leur laissera toute latitude pour rectifier éventuellement le tir, à Saupin. On peut leur faire confiance, quand on sait l'importance qu'ils accordent, cette saison, à leur participation européenne.

Comme d'habitude, la C2 réunit un plateau assez somptueux, avec la Juventus, le Servette, Barcelone ou Cologne, et le jeu consistait, pour le Paris-Saint-Germain, qui n'est pas tête de série, à ne pas tomber sur un gros. Son souhait s'est réalisé au-delà de ses espérances, puisque Francis Borelli a avoué : « On ne pouvait pas mieux tomber. » Le nom du malheureux adversaire de Paris est Glentoran, promis à ne faire qu'un petit tour dans cette Coupe des Coupes, comme d'autres, Akranes, Gdansk, Famagouste, La Valette, B 1901 Nykøbing, pour qui les choses sont tout à fait claires face à Aberdeen, la Juventus, Beveren, Glasgow Rangers, Donetsk... A noter ici la présence d'un club albanais, Nentori Tirana, et la sanction prise contre la Roumanie, dont la candidature n'a pas été retenue, les Roumains ayant disputé trop tard leur finale de Coupe.

Université Craiova, le vainqueur de cette Coupe, deuxième du Championnat, jouera ainsi la Coupe de l'UEFA. L'équipe, qui avait éliminé Bordeaux en huitièmes de finale, il y a un an, affrontera Hajduk Split, ce qui n'est pas loin d'être le match phare de ces

C2

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Tour préliminaire

(Dates à fixer)

*Swansea (Galles) - Magdebourg (RDA)

Seizièmes de finale

(Aller : 14 septembre. Retour : 28 septembre)

- *Glentoran Belfast (Irlande Nord) - PARIS-SG (France)
- *Akranes (Islande) - Aberdeen (Ecosse)
- *SSW Innsbruck (Autriche) - FC Cologne (RFA)
- *Swansea ou Magdebourg - FC Barcelone (Espagne)
- *Juventus (Italie) - Lechia Gdansk (Pologne)
- *Paralimni Famagouste (Chypre) - Beveren (Belgique)
- *Dinamo Zagreb (Yougoslavie) - FC Porto (Portugal)
- *Mersin Idman Yurdu (Turquie) - Spartak Varna (Bulgarie)
- *Manchester United (Angleterre) - Dukla Prague (Tchécos.)
- *Servette Genève (Suisse) - Avenir Beggen (Luxembourg)
- *NEC Nijmegen (Pays-Bas) - Brann Bergen (Norvège)
- *FC La Valette (Malte) - Glasgow Rangers (Ecosse)
- *AEK Athènes (Grèce) - Ujpest Dosza (Hongrie)
- *Silgo Rovers (Eire) - Haka Valkeakoska (Finlande)
- *B. 1901 Nykøbing (Danemark) - Chakhtior Donetsk (URSS)
- *Hammarby IF (Suède) - 17. Nentori Tirana (Albanie).

trente-deuxièmes. Watford-Kaiserslautern, Véro-Etoile Rouge de Belgrade, Sparta Prague-Real Madrid vaudront aussi le détour, mais ce sont les trois matches mettant en scène les clubs français qui nous intéressent plus particulièrement.

Les Lavallois feront certainement un beau voyage à Kiev, où ils seront les hôtes d'Oleg Blokhine ; mais leur chance d'en effectuer un autre sont assez minces, malgré l'opportunité qui leur est offerte de jouer la seconde manche à domicile. Les chances de Bordeaux et de Lens sont, en revanche, plus élevées. Cette année encore, les Bordelais se rendent en Allemagne de l'Ouest, à Leipzig, avec l'ambition de connaître la même réussite que contre Carl Zeiss Jena. Leur potentiel 1983 et leur expérience européenne leur autorise cette ambition. Les Lenois, de leur côté, ont un programme assez semblable, La Gantoise émergeant à la catégorie des équipes dans leurs cordes, mais les Belges sont toujours des adversaires à ne pas négliger, comme l'a dit Gérard Houllier, après le tirage.

Il ne reste plus qu'à se montrer patient jusqu'au 14 septembre, date des matches aller (retour le 28 septembre), et laisser les cinq représentants français préparer ce premier tour. La vodka passera peut-être mal, mais, pour ce qui est des autres matches, très panachés, cela devrait aller.

J.-M. L.

C3

COUPE DE L'U.E.F.A. Trente-deuxièmes de finale

(Aller : 14 septembre. Retour : 28 septembre)

- *BORDEAUX (France) - Lokomotive Leipzig (RDA)
- *La Gantoise (Belgique) - LENS (France)
- *Dynamo Kiev (URSS) - LAVAL (France)
- *Vitoria Guimaraes (Portugal) - Aston Villa (Angleterre)
- *Sparta Prague (Tchécoslovaquie) - Real Madrid (Espagne)
- *FC Zurich (Suisse) - Antwerp (Belgique)
- *Sparta Rotterdam (Pays-Bas) - Coleraine (Irlande Nord)
- *Banik Ostrava (Tchécos.) - B. 1903 Copenhagen (Danemark)
- *Aris Bonnevoie (Luxembourg) - Austria Vienne (Autriche)
- *FC Séville (Espagne) - Sporting Lisbonne (Portugal)
- *PSV Eindhoven (Pays-Bas) - Ferencváros (Hongrie)
- *Kaiserslautern (RFA) - Watford (Angleterre)
- *Vérone (Italie) - Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
- *Atletico Madrid (Espagne) - FC Groningen (Pays-Bas)
- *Larissa (Grèce) - Honved Budapest (Hongrie)
- *Widzew Lodz (Pologne) - Elfsborg Borås (Suède)
- *Carl Zeiss Jena (RDA) - Vestmannaeyjar (Islande)
- *Spartak Moscou (URSS) - HJK Helsinki (Finlande)
- *Bryne (Norvège) - Anderlecht (Belgique)
- *Nottingham Forest (Angleterre) - Vorwärts Frankfurt (RDA)
- *Celtic Glasgow (Ecosse) - Aarhus (Danemark)
- *Werder Brême (RFA) - Malmö (Suède)
- *Drogheda (Eire) - Tottenham (Angleterre)
- *Saint Mirren (Ecosse) - Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)
- *Radnicki Nis (Yougoslavie) - Saint-Gall (Suisse)
- *Bayern Munich (RFA) - Anorthosis Larnaca (Chypre)
- *Sportul Studentesc (Roumanie) - Sturm Graz (Autriche)
- *Lokomotiv Plovdiv (Bulgarie) - PAOK Salonique (Grèce)
- *Stuttgart (RFA) - Levski Spartak Sofia (Bulgarie)
- *Trabzonspor (Turquie) - Inter Milan (Italie)
- *Rabat Ajax (Malte) - Inter Bratislava (Tchécoslovaquie)
- *Université Craiova (Roumanie) - Hajduk Split (Yougoslavie).

● Le club albanais Partizan Tirana est forfait : la Tchécoslovaquie bénéficie de ce fait d'un représentant supplémentaire, l'Inter de Bratislava.

● Les matches aller se dérouleront sur le terrain du club premier nommé.

LE NON DE MOSCOU

Lorsque l'UEFA fut avisée qu'aucun club albanais ne participerait à la C3, elle décida d'attribuer la place disponible au « premier des clubs disposant de deux places », c'est-à-dire au neuvième de son classement de cinq saisons.

Il s'agissait de l'URSS, et aussitôt un télégramme partit de Berne qui annonçait la bonne nouvelle aux Soviétiques.

Réponse de Moscou : « Nous n'avons droit qu'à deux clubs. »

A l'UEFA, on crut à un malentendu. Et l'on insista : « Par suite du forfait albanais, vous pouvez inscrire un troisième club. »

Nouvelle réponse négative : « Non, cela ne nous intéresse pas. »

On se tourna alors vers le pays suivant, la Tchécoslovaquie, qui ne se le fit pas dire deux fois. Non seulement l'Inter de Bratislava s'engagea aussitôt, mais son représentant sauta dans le premier avion et se trouva présent à Genève.

Quant aux Soviétiques, ils brillèrent par leur absence. Et nul ne sut les raisons de leur refus. N'ont-ils pas voulu « faire une fleur » au Dynamo de Tbilissi, qui aurait profité de ce forfait ? Ou se sont-ils interdit d'accepter la moindre faveur de source albanaise ?

LES SEPT DE LAVAL

On ne sait pas toujours que le tirage au sort de la C3 n'est pas entièrement soumis au hasard.

Les 64 concurrents sont en effet répartis, par la Commission, en huit groupes de huit équipes. Et c'est à l'intérieur de chacun de ces groupes qu'a lieu le tirage au sort.

La Commission s'efforce d'équilibrer les groupes, en répartissant les têtes de série et aussi les équipes mineures et en évitant que les clubs d'un même pays puissent se rencontrer.

C'est ainsi qu'on savait par avance que Laval aurait affaire à l'un des sept clubs suivants : Anderlecht, Nottingham, Francfort-sur-l'Oder, Celtic, D. Kiev, Bryne et Aarhus. Il n'avait guère de chances d'éviter un grand.

On sait moins qu'au deuxième tour également, l'UEFA procède à des arrangements de ce genre qui évitent les affrontements majeurs, mais enlèvent un peu de son romantisme à l'épreuve.

ROME ET SPLIT

Les candidats aux finales 1983-1984 sont plus nombreux que jamais. Les bénéfices réalisés par les organisateurs d'Athènes (qui semblent d'ailleurs avoir légèrement tiré sur la corde) y sont sans doute pour beaucoup.

Une dizaine de villes ont donc proposé d'organiser soit le sommet de la C1 (le 30 mai), soit celui de la C2 (le 16 mai). Elles ont déposé un dossier aussi alléchant que possible, prévoyant une recette maximale, des taxes minimales (pas plus de 20 %), la location gratuite du stade, un aéroport à proximité, etc.

L'Italie n'ayant, au cours des dix dernières années, organisé une finale européenne qu'une fois (Rome 1977) — contre trois finales parisiennes par exemple —, c'est la candidature de Rome qui a le plus séduit la Commission de l'UEFA, qui transmettra son choix au comité exécutif. Derrière Rome viennent Munich et Bâle.

La finale de la C2, elle, pourrait avoir lieu à Split, en Yougoslavie.

Les coulisses de Genève

(Jacques FERRAN)

LA QUESTION ALBANAISE

Cette fois, on va sans doute en finir avec les Albanais dont les absences, les tergiversations, les forfaits empoisonnent, depuis plusieurs années, le déroulement régulier des Coupes européennes.

Le président de l'UEFA, Artemio Franchi, a promis d'aller sans faute, et le plus rapidement possible, à Tirana pour poser la question de confiance aux dirigeants de ce petit pays pas comme les autres.

Ils devront se prononcer clairement sur leur participation aux compétitions de l'UEFA, et s'engager, quoi qu'il arrive, à les disputer jusqu'au bout. Sinon, les sanctions seraient immédiates et générales.

CAPRICE ROUMAIN

La Roumanie a payé très cher le retard de ses compétitions. Elle a été évincée, pour 1983-1984, de la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

La discussion, en Commission d'organisation de l'UEFA, fut difficile et orageuse. Le président de la Fédération roumaine, Andrei Radulescu, qui siège dans cette commission, se défendit comme un beau diable et essaya même d'apitoyer sur son sort les dirigeants européens.

Mais l'UEFA était décidée à faire un exemple. Et à ne plus tolérer que son tirage au sort soit affecté par les caprices des fédérations. On verra donc cette saison, et d'une manière tout à fait inhabituelle, un vainqueur de Coupe, Craiova, participer à la Coupe de l'UEFA.

NETZER VOULAIT JOUER

C'est Jacques Georges qui a annoncé à Gunther Netzer, directeur sportif de Hambourg, que son club n'aurait pas à disputer le premier tour de la Coupe des Champions.

Et comme Netzer n'avait pas l'air enthousiaste :

« Vous auriez préféré jouer ? demanda le vice-président de l'UEFA.

— Oui, à condition que ce soit contre... Helsinki ou un club de ce genre. »

LA JUVE SILENCIEUSE

L'UEFA comptait sur la présence à Genève du président de Hambourg, M. Klein.

Elle avait, en effet, à lui demander des explications sur la vente en Allemagne des billets de la finale d'Athènes. On sait que les clubs finalistes de C1, et surtout Hambourg, augmentèrent sérieusement, et pour leur propre bénéfice, le prix de ces billets. L'UEFA n'a pas goûté cette entorse au règlement et avait invité le dirigeant de Hambourg à venir s'expliquer.

Mais il avertit l'UEFA qu'il était « en vacances » et fut remplacé par le trésorier du club, M. Kalmann, qui n'avait rien à déclarer.

A noter également l'absence au tirage au sort du moindre représentant de la Juventus. Elle parut si extraordinaire à Hans Bangert, secrétaire général de l'UEFA, qu'il insista plusieurs fois, au moment de l'appel des clubs, avant d'accepter le silence du grand club italien.

« IA »

Quand le nom du Paris-Saint-Germain fut appelé, Francis Borelli, curieusement, répondit : « ia », en allemand, au lieu de « oui ».

Ses voisins, nantais et lensois, s'esclaffèrent.

Le PSG songe-t-il à s'affilier à la Bundesliga ?

LE COFFRET NANTAIS

Beaucoup de dirigeants présents au tirage au sort ont pris, avec le temps, la bonne habitude d'apporter des brochures ou des dossiers sur leur club qu'ils donnent à leur adversaire et aux journalistes.

C'est ainsi que nous avons bénéficié d'une précieuse documentation sur les « Buffalo » de la Gantoise et sur le petit et glorieux Glentoran FC.

Le FC Nantes, qui progresse dans tous les domaines, n'a pas voulu être en reste. Il a édité, grâce à André Van den Brink, qui vient de rejoindre ses rangs, un coffret assez luxueux contenant tout ce qu'il faut savoir non seulement sur les joueurs de Nantes, son palmarès, etc., mais sur les hôtels, les vins, la gastronomie de la région.

● Comme chaque année, Georges Verriest, spectateur assidu des matches du RC Lens et du Lille OSC, a assisté au tournoi de Villeneuve-d'Ascq. A soixante-quatorze ans, l'ancien sélectionneur des Tricolores n'a rien perdu de sa passion pour le football.

● Szarmach, Ferreri, Noël et Garande légèrement blessés qui n'avaient pu jouer, samedi soir à Lausanne, devaient effectuer leur rentrée ce soir au stade Abbé-Deschamps pour accueillir les Grasshoppers de Zurich.

● Les Auxerrois sont rentrés de stage dimanche midi, au lendemain de leur rencontre de Coupe des Alpes à Lausanne.

● Cuperly et ses amis auxerrois ont disputé un match amical mercredi dernier face à Thonon, match qui s'est soldé par une courte victoire des Savoyards (2-1). Notons qu'au cours de la seconde mi-temps l'équipe auxerroise était composée des stagiaires et aspirants pros.

● C'est Jacques Didier, le commerçant bien connu de tous les joueurs ayant porté le maillot vert, qui a découvert au cours de vacances à la Martinique un joueur qui l'a impressionné et qu'il a fait venir à Saint-Etienne. Il s'appelle Edouard Lamont et il vient de se révéler bon stoppeur dans l'équipe qui a obtenu une première victoire. Il est vrai que Jacques Didier, ancien footballeur, ne se trompe jamais sur la valeur d'un joueur.

● Johnny Rep, le fugeur, reviendra-t-il à Saint-Etienne honorer la fin de son contrat qui doit se terminer en juin 1984 ? L'un de nos confrères stéphanois souhaite son retour pour le bien de la nouvelle équipe, mais le président Laurent se refuse toujours à payer ce que le Hollandais doit au fisc français.

● Les entraînements que leur impose Djorkaeff paraissent très durs aux joueurs stéphanois et ils se sont traduits par des « béquilles » et claquages. Mais l'entraîneur a jugé indispensable ce travail intense pour qu'une bonne condition physique compense le manque de cohésion de l'équipe.

● Jean-Marie Elie et Jean Djorkaeff s'entendent fort bien à la direction technique de l'Association sportive de Saint-Etienne : tous deux sont d'un caractère calme. Il est vrai que c'est Elie qui avait choisi son entraîneur à son image.

● Le Polonais Krystof Surlik, du Widzew Lodz, qui vient de signer un contrat de trois ans à Nîmes, a déjà réussi son premier but pour sa nouvelle équipe (et d'une magnifique tête plongeante) lors du match contre Montpellier jeudi dernier.



Us l'ont dit

De Pierre Neubert :
« Je regrette un peu la façon cavalière dont les dirigeants nancéiens m'ont dit au revoir. »
Faut pas être à cheval sur les principes.

De Manuel Abreu, le nouveau Parisien :
« Je vais me défoncer à l'entraînement. »
Quand on vous disait que le football c'était une drogue.

D'Oscar Muller, le Nantais :
« La bouffe, moi j'adore. »
C'est sans doute pour ça qu'il s'est fait bouffer sa place.

De Didier Couécou, le Bordelais :
« Je ne veux plus parler aux journalistes. A aucun. C'est fini. »
Le premier qui craque a perdu.

De Djorkaeff, le nouvel entraîneur des Verts :
« Par moments, il faudra être psychologue. »
Pas trop quand même.

● Après Montpellier la Paillade, c'est Bastia que Nîmes rencontrera ce soir pour son deuxième match d'affilée au stade du Grau-du-Roi, la grande plage gardoise. Un stade flambant neuf bien gazonné et disposant d'un assez bon éclairage.

● Au Grau-du-Roi, Michel Jazy est en quelque sorte le maître des lieux lors des débuts de saison entre équipes professionnelles car non seulement il habite toujours la station balnéaire gardoise mais il est de surcroît le président de l'Emulation Sportive, le club local de football où opère notamment l'ancien Stéphanois et Montpelliérain Christian Sarraïna.

● A Rouen, le vestiaire des équipes visiteuses ne possédait pas jusqu'alors de salle de massage. La lacune sera comblée cette saison. Il aura suffi pour cela d'ouvrir un mur et de la bonne volonté de quelques dirigeants...

● Les premiers blessés de la saison (sans gravité heureusement) chez les Canaris ont été Bibard et Touré, tous deux victimes des surfaces inhabituelles des terrains canadiens.

● Après y avoir apporté quelques aménagements, Nîmes vient de reconduire son contrat publicitaire avec Jean-Claude Darmon et portera encore la saison prochaine la marque Kindy sur ses maillots.

● Dès la fin de l'importante réunion du conseil municipal de jeudi dernier, Jean Bousquet (alias Jean Cacharel), à la fois maire et président de Nîmes, s'est rendu au plus vite au Grau-du-Roi où il a pu tout de même assister à la fin du match contre la Paillade car il tenait à voir le Polonais Surlik à l'œuvre.

● C'est le décès de l'entraîneur allemand Weisweiler qui a provoqué le report du match Sochaux-Grasshopper. Les joueurs zurichois tenaient en effet à se rendre à Cologne samedi pour assister aux obsèques de leur entraîneur.

● Le néo-Nîmois Surlik ne parle que sa langue natale, c'est-à-dire le polonais, mais il a demandé à prendre des leçons de français. Il semble d'ailleurs que l'ex-joueur de Lodz s'adapte vite et il espère par ailleurs que sa femme et ses deux enfants viendront bientôt le rejoindre.

● Jacques Zimako était de passage à Montbéliard vendredi dernier. Il a pu constater que son appartement avait été cambriolé mais le Néo-Calédonien n'en a pas pour autant perdu le sourire.

● Interrogé sur la valeur des joueurs bastiais nouvellement enrôlés, Zimako a répondu par cette boutade : « De toute manière, ils ne sont pas aussi bons que moi. »

● Les dirigeants du FC Sochaux ont reçu un volumineux dossier de félicitations pour l'organisation et l'ordonnement des manifestations qui ont marqué l'assemblée générale de la Ligue de football en juin dernier.

● Après Zurich ce soir, les Auxerrois accueilleront Lausanne, samedi en Coupe des Alpes. La dernière rencontre avant l'ouverture officielle du Championnat, l'autre mercredi à Rouen.

● La reprise de Philippe Lucas (ex-joueur de Guingamp) est imminente et les dirigeants sochaliens se félicitent de ne pas avoir à déplorer trop de blessés sérieux depuis l'ouverture de la saison.

● Le nouvel éclairage du Stade Français Leblé ne sera pas prêt pour la venue de Saint-Etienne à Brest le 3 août. Des difficultés dans l'approvisionnement des pylônes en sont la cause. Le Stade Brestois a demandé d'avancer la rencontre à 19 h 30, mais le 17 août, pour la venue de Bastia, les 11 000 lux éclaireront le stade.

L'émerveillement de Sadoul

Jean Sadoul, président de la Ligue, qui passe pour être un homme sage et rigoureux, a profité de ses vacances en Corse pour donner son point de vue sur la situation de SECB : « Les dirigeants du club ont sans aucun doute réalisé des prodiges : avoir de la sorte assaini une situation financière comme cela a été fait, c'est un véritable exemple pour tous les autres clubs ! » a-t-il expliqué avant d'ajouter : « Le feu vert qui libère désormais le SECB n'est pas seulement un cas rare, c'est un cas unique ! » Précisons cependant, au risque de refroidir l'enthousiasme de Jean Sadoul, que Bastia compte toujours un passif de 3 millions de francs, ce qui n'est malheureusement ni un cas rare, ni un cas unique dans le petit monde du football professionnel.

● Joël Henry, qui a été secoué mercredi dernier par l'athlétique défense havraise, n'a pu s'entraîner ces derniers jours, souffrant d'un gros hématome à la cheville, aussi sa participation au match amical contre Guingamp était-elle incertaine.

● Des derbys passionnés. Laval-Rennes est remis à l'affiche depuis le retour en Première Division du club breton. Les derbys promettent d'être tendus. Le match « amical » de samedi s'est déjà terminé par une bagarre entre spectateurs et deux ou trois joueurs.

UN ARGENTIN A MONACO ?

On avance dans les milieux argentins la venue prochaine à Monaco d'un libero dont le nom est de consonance parfaitement française : Simon. Vérifications prises auprès des Monégasques, il s'agit en effet d'une approche concernant le jeune Espoir argentin (23 ans, titulaire du n° 5 de Newell's Old Boys de Rosario qui fut en 1979 l'un des partenaires de Maradona à Tokyo avec qui il remporta la titre de Champion du monde juniors). Présélectionné par Monetti dans les 40 pour l'Espagne, Simon n'attirant plus aujourd'hui l'attention de Billardo, le nouveau responsable argentin, plus attiré par le physique que par la technique, Simon serait ainsi attiré par l'Europe et la France en particulier. Des qualités qui semblent cadrées avec celles réclamées par Lucien Muller.

● Deux autres Lavallois ne participaient pas au match Laval-Rennes, samedi dernier. Eric Stéfani et Stéphane Osmond sont en effet actuellement au Bataillon de Joinville. Ils n'avaient pu faire le déplacement à Vitry.

● Dès la cinquième minute de jeu du match Montpellier-ASSE, le nouveau Stéphanois Bernard Simondi a été contraint de quitter le terrain, suite à un profond claquage au mollet. Il sera absent pour un mois au moins.



OVNI

« Tu crois que ce sont des Martiens. — Non, à mon avis il viennent plutôt de Pluton. — En tout cas, ils ne doivent pas être très bons au foot. — Avec des pieds palmés, c'est pas facile. » Depuis qu'ils ont tenu ce petit dialogue, Dahleb et Milla sont redescendus sur terre et préparent activement le Championnat de France où seules des équipes terriennes sont engagées.

(Photo Alain Denis)

● La famille des Canaris s'est agrandie au cours de la trêve estivale. Un petit Florian est venu rejoindre Benoît au foyer des Baronschelli.

● Dans le cadre du transfert Bureau-Henry, un match amical entre Lille et Brest aura lieu vendredi 15 juillet à 17 heures, à Lampaul-Plouarzel.

● Luketin est reparti en Yougoslavie après s'être mis d'accord avec les dirigeants de Sochaux pour interrompre définitivement son contrat.

Ferreri inapte au service !

Jean-Marc Ferreri a été réformé. Le jeune international, incorporé au Bataillon de Joinville début juin, a subi des examens approfondis de sa cheville blessée au cours du match France-Yougoslavie. Blessure dont Jean-Marc ressent toujours des séquelles et qui l'a éloigné des stades durant plus d'un mois. La commission spécialisée qui l'a examiné l'a déclaré inapte au service !



● Daniel Bernard n'avait pas repris l'entraînement avec ses équipiers brestois. Il était à Lorient pour suivre le stage d'initiateur. En tant que pro, il a été mis à contribution dans tous les exercices, ce qui a permis d'assurer sa mise en condition et de ne pas prendre de retard sur ses coéquipiers.

● Pascal Raspollini, l'ex-Messin à Rouen depuis un an, est embêté par une petite douleur à un mollet qui l'oblige à observer trois jours de repos. « Les terrains durs ? peut-être, remarqua-t-il. Pourtant, durant mes vacances au Maroc, j'ai beaucoup joué au tennis sans ennuis. Cette douleur me chagrine. »

● Jean-Luc Ettori, sorti à la 76^e minute du match contre le Servette, suite à une mauvaise chute, sera tout de même disponible ce soir face aux Genevois. Blessure légère qui n'entraînait pas de suites suffisamment graves pour le gardien international monégasque dont la forme semble déjà aiguisée.

● Axel Gendreau, qui avait été blessé au genou durant le dernier trimestre de Championnat, est rentré la semaine passée de Saint-Jean-de-Monts, où il était en soins. Quant à Janas, il devrait retrouver ses partenaires lundi.

● De Lucien Muller à Monthey, durant le stage de préparation des Monégasques : « Je suis réellement étonné de la jeunesse de mon effectif. Je n'ai jamais rencontré, durant ma carrière d'entraîneur en Espagne, de jeunes qui dégagent une gamme aussi étonnante de qualités diverses plus généralement réservées à des joueurs « d'expérience ». Un compliment sans doute à l'adresse de Gérard Banide... »

● Paul Lepine, le vice-président du Stade Lavallois, qui assistait mercredi au tirage au sort de la Coupe de l'UEFA, n'y a pas rencontré les représentants de Kiev, absents. Depuis, les dirigeants lavallois tentent vainement d'entrer en relation téléphonique avec leurs futurs adversaires ukrainiens. Kiev ne répond pas.

● L'équipe de France Espoirs affrontera en match amical les Espoirs algériens le 24 août à Alger.

● Patrice Heaulmé, le blond ailier droit du FC Rouen, n'a pas participé au premier match amical disputé par l'équipe, contre Laval à Villedieu-les-Poêles. Il figurait pourtant sur la liste parmi les dix-sept joueurs convoqués, mais, la veille, sa femme chutant lourdement dans un escalier était hospitalisée. Patrice resta donc au chevet de son épouse. Les nouvelles sont aujourd'hui rassurantes. « Mais quelle dégringolade ! J'ai eu la trouille », dit-il.

● Si l'essai que Bruno Steck a effectué avec Nîmes jeudi dernier lors du match contre la Paillade n'a pas été concluant, ce n'est pas que la valeur du Tourangeau ait été contestée par le club gardois mais en réalité il ne s'agissait pas du type de joueur recherché par Barlaquet qui souhaite, en ce qui le concerne, l'acquisition d'un numéro six défensif.

LOPEZ DE RETOUR A ST-ETIENNE

C'est à la suite d'un violent choc avec Serge Bex, à l'occasion de l'ultime entraînement des Toulousains à Luchon, mardi dernier, que Christian Lopez a été placé, au repos pour plusieurs jours. Le libero souffre au genou droit et il semblerait que ses ligaments soient touchés. Cela n'empêcha pas Christian d'accueillir l'équipe de Saint-Etienne, le lendemain à l'aéroport de Toulouse, qui était venue disputer un match amical au Stadium dans le cadre du transfert de Laurent Roussey. A cette occasion, Gérard Forissier, le kiné de l'ASSE, l'a examiné et a confirmé le diagnostic. Christian envisage désormais de se rendre à Saint-Etienne pour voir le professeur Imbert. Il devrait séjourner au moins trois jours dans la cité forézienne.

● Daniel Jeandupeux attend la fin des matches amicaux de Toulouse pour dégager une équipe type. Une quasi-certitude : elle évoluera avec deux attaquants de pointe qui seront Roussey et Soler.

● Deux juniors ivoiriens recommandés par Laurent Pokou et ayant participé à la dernière Coupe du monde au Mexique arriveront à Rennes jeudi matin pour effectuer un essai.

● Robert Budzinski, échaudé par la montée des prix sur le marché des transferts, ne cache pas

que l'affaiblissement de la monnaie sud-américaine l'a incité à s'intéresser de plus près aux footballeurs argentins. Ils sont ainsi trois millieux de terrain — dont un effectuera un test cette semaine à la Jonelière — dans le collimateur du directeur sportif du FC Nantes.

● Le FC Nantes souhaitait pouvoir disposer des services du Polonais Frankowski dès le début du Championnat. Robert Budzinski avait entrepris des démarches à cette fin, mais le club de Frankowski, le Stal Mielec, n'a pas encore digéré le départ inattendu de son ancien joueur lors d'une tournée en France, et fait pression auprès de la Fédération polonaise pour qu'elle reste ferme. Frankowski et le FC Nantes risquent de devoir se montrer patients encore quelques mois.

● Felci et Thordarsson absents, Michel Le Milinaire, l'entraîneur du Stade Lavallois, est actuellement privé de deux titulaires. Felci, blessé, est au repos complet. Quant à Thordarsson, qui se plaignait déjà des adducteurs avant la fin du dernier Championnat, il va mieux et devrait reprendre l'entraînement aujourd'hui même.

● L'effectif de Michel Le Milinaire compte actuellement vingt joueurs. Laval engagera-t-il un vingt et unième ? Pas sûr. Depuis que la municipalité lavalloise a refusé une aide supplémentaire, le Stade se doit d'être très prudent financièrement. Voilà qui limite le choix, d'autant que les joueurs disponibles (on pensait surtout à un attaquant) commencent à se faire rares, à dix jours de l'ouverture du Championnat.

● Jean-Luc Le Magueresse, le stoppeur brestois, a été obligé de quitter le terrain à la 30^e minute lors de la rencontre amicale contre Le Havre. Une légère lésion est apparue à la cuisse, une conséquence de son opération des varices lors de l'intersaison. Il lui sera très difficile d'être opérationnel pour le début du Championnat.

● Bernard Pardo, le poumon de l'équipe brestoise, s'est révélé lors du stage à Carhaix comme un excellent tireur à la pétanque. Cela ne peut étonner personne : il est de Gardanne.

● Dideaux, le néo-Rouennais, avait été contacté par Rouen, Nantes, Paris-Saint-Germain et Lille. « Ce n'est pas moi qui ai choisi, explique-t-il, mais le syndic. Il a tranché en me faisant aller au plus offrant ». A Rouen, donc.

une deux

PIERRE ROMERO

Pierre Romero est secrétaire général du FC Rouen. C'est lui qui est chargé d'accomplir des miracles avec des bouts de ficelle, chaque année, quand revient la saison du recrutement. Pourtant, Rouen a réalisé la sixième moyenne de spectateurs l'an dernier, mais tout n'est pas si simple.

« Pierre Romero, avec votre moyenne de spectateurs élevée vous avez dû vous retrouver cette saison financièrement à l'aise ? »

— Vous plaisantez. Nous ne sommes pas à Bordeaux ou à Mulhouse. Le maire de Rouen, Jean Lecanuet, est plus fort pour les poignées de main que pour les subventions. Nous avons 900 000 F par an, soit moins encore que Laval, et le maire a déclaré : « Heureusement que vous vous êtes maintenus sinon je supprimais la subvention. »

— Les recettes ne suffisent pas à boucler le budget ?

— Le stade Robert-Diochon est très vieux. Il ne dispose que de quatre mille places assises. Nos recettes sont donc médiocres car les billets ne coûtent pas cher. Nous avons réclamé souvent une réfection du stade ; elle nous a toujours été refusée. Il faut dire qu'il appartient simultanément à quatre communes, ce qui crée une situation inextricable. Je vous rappelle par ailleurs que nous vivons depuis quatre ans et pour quatre ans encore sous le régime du concordat. Nous payons les dettes de nos prédécesseurs, c'est-à-dire 297 000 F tous les 1^{er} avril. Heureusement que l'inflation nous aide un peu.

— Vous avez tout de même réussi à faire un joli recrutement cette année.

— Effectivement car nous avons

tout de même fait l'an dernier un petit bénéfice qui nous a permis d'acheter Dideaux à Valenciennes. Et si nous avons eu Redon c'est uniquement parce que la région lui plaisait car Strasbourg lui proposait beaucoup plus.

— La surenchère c'est votre gros problème.

— C'est le problème. Il y a tellement de choses anormales. Prenons Lille, dont le maire parle toujours de rigueur. Trois millions de francs en devises ont été débloqués pour acheter Savic à Gijon. J'ai d'ailleurs de très mauvais rapports avec le LOSC. J'étais tombé d'accord avec le Monégasque Ricort et avec son président M. Campora. Mais Lille est venu par derrière et a dû vendre son beffroi pour pouvoir se le payer. Je ne serai pas triste si le LOSC descend en mai prochain.

— Vous êtes sévère.

— Si l'on me demandait si je suis avec ou contre M. Le Graet le président de Guingamp, qui a dénoncé certains excès, je dirais avec. Il a mis le doigt sur des problèmes essentiels. Le monde du football n'est pas raisonnable. Le jour où il va voir le ministre des Finances pour obtenir des allègements fiscaux, un président dit qu'il est prêt à mettre deux milliards pour engager Ferreri. C'est fou. L'an dernier Mulhouse avait un budget deux fois plus important que le nôtre. Ce qui est rassurant, c'est qu'il n'est pas



évident que sans argent on n'obtient pas de résultats.

— Alors quels résultats comptez-vous obtenir cette année ?

— J'aimerais éviter le ventre mou du Championnat, les places sans enjeu qui démobilisent les spectateurs. D'autant plus que le contrôle des prix a bigrement limité l'augmentation des places et des abonnements. J'ai de gros soucis avec ces gens-là qui pourtant assistent à tous les matches.

— Alors tout est négatif ?

— Non, heureusement. Notre centre de formation a ouvert au début de l'année. Vicot est resté malgré l'appel pressant de certaines sirènes. Nous avons apporté à nos frais beaucoup d'amélioration à notre siège. Voilà du durable et du rassurant. Vous voyez que tout n'est pas noir. G. E.

● Supporter de choix la semaine dernière pour le Toulouse FC : Serge Gabernet, l'international de rugby, qui est venu lui apporter son soutien à Luchon, où les Toulousains étaient en stage.

● Marius Trésor espère être présent à la reprise du Championnat. « Cela fait six mois que j'ai pas disputé une rencontre entière, dit-il, et je voudrais vite reprendre ma place. Les Girondins m'ont accordé leur confiance, et moi je veux la justifier. »

● Dès son arrivée à Luchon, Daniel Jeandupeux a fait passer le test de Cooper à tous les Toulousains. Ce sont Lucien Faure et Raymond Camus qui ont obtenu les meilleurs résultats.

● Le Mexicain Manzo n'a pas été retenu par les dirigeants rennais, mais celui-ci séjourne toujours en France. Il est resté à La Baule pour profiter un peu de la plus belle plage d'Europe, dans l'attente sans doute d'une nouvelle proposition.

● Bernard Ferrer, la seule recrue auxerroise, a confirmé ses bonnes dispositions durant les rencontres de préparation et, notamment, ses qualités de finisseur. L'ex-Vichyssois s'est par ailleurs parfaitement intégré au groupe.

● Le Polonais Mazur, dernière recrue rouennaise, accuse un léger excédent de poids. « Un détail mineur », selon Jean Vincent qui insiste sur son « sens tactique, et le football qu'il semble posséder. »

COUPE DES ALPES

GROUPE A

LAUSANNE - Auxerre	1-1
GRASSHOPPERS - Sochaux	1-2

GROUPE B

Neuchâtel - METZ	2-3
Servette - MONACO	1-1

MATCHES AMICAUX

Nantes b. Anvers	4-0
Rennes b. Laval	2-1
Toulouse b. Libourne	4-3
Paris-SG b. Châteauroux	2-0
Saint-Etienne b. Angoulême	4-1
Nancy et Grenoble	1-1
Bordeaux b. Rio Olaria	1-0

Marcialis contacté par Borelli

Louis Marcialis, opéré de la cheville juste avant la fin du Championnat, n'a pas encore repris l'entraînement. Il poursuit sa rééducation au centre de thalassothérapie de Porto-Vecchio. Il ne rejoindra peut-être pas Bastia car PSG est très intéressé par ses services. Fanfan Vendasi traite actuellement avec Francis Borelli.



● Conséquences de la gestion saine et de l'aide des collectivités locales, la dette du club bastiais qui s'élevait à la fin de la saison 1981-1982 à 9 521 000 F. a considérablement diminué. Le passif se monte désormais à 3 000 000 F.

● Vendre 4 000 cartes d'abonnement, c'est l'objectif des dirigeants de Bastia. Cet objectif ambitieux devrait leur permettre, s'il est atteint, de doubler le chiffre réalisé la saison dernière. Pour ce faire, ils ont préparé deux atouts dans leur manche : premièrement, les prix de la saison dernière ne seront pas augmentés ; deuxièmement, les cartes donnant accès aux populaires pourront être payées en trois mensualités.

● Yves Collet, le gendre de l'ex-entraîneur stéphanois Guy Briet, a été prêté par l'AS Saint-Etienne à Angoulême.

● Un sujet d'étonnement (désagréable) pour l'entraîneur Sundermann : le fait que treize joueurs seulement figurent sur la feuille de match. En Allemagne, seize sont admis, ce qui permet surtout le remplacement d'un gardien de but blessé.

LES PETITS SECRETS DU FC NANTES

Le FC Nantes reste attaché à la filière argentine puisque les recruteurs nantais ont conclu un accord tacite avec une formation sud-américaine pour le transfert d'un milieu de terrain. Celui-ci devrait subir un premier test cette semaine à la Jonellière avant d'être essayé sur le terrain vendredi à Nice.

Son nom ? « Dès que l'on sait que nous sommes sur le point d'acheter un joueur, c'est aussitôt la surenchère. C'est pourquoi son identité ne sera révélée qu'au moment de la décision finale », dit M. Cordier vice-président du FC Nantes...

n'en croyez pas un mot

Le départ du Tour de France des clubs approche. Les vingt équipes qui disputeront la compétition s'entraînent ferme à huit jours de la première étape. Le parcours est truffé de difficultés et de nombreuses défaillances sont à prévoir, surtout que la première journée de repos ne surviendra pas avant la fin décembre.

Qui portera le Maillot Jaune le 2 mai prochain, date de la trente-huitième et dernière étape ? Bien malin qui peut le dire ! Cinq ou six équipes peuvent prétendre à la victoire finale, ce qui promet une épreuve indécise et passionnante.

Au titre de dernier vainqueur de la compétition, Nantes portera le Maillot Jaune lors de la première étape. Les poulains de Coco Suaudeau espèrent bien conserver ce Maillot jusqu'au bout. C'est une équipe très complète avec des rouleurs comme

● M'Bida a repris samedi matin l'entraînement sous la direction d'Antoine Redin. Mais il ne serait pas surprenant qu'il ne soit pas conservé dans l'effectif du club. Les dirigeants bastiais n'ont pas apprécié qu'il arrive sans que l'on sache pourquoi avec dix jours de retard sur la date prévue pour la reprise.

● A l'occasion du premier match de la saison à Furiani le 27 juillet prochain aura lieu le tirage de la tombola organisé par le SECB ; premier prix une Renault 11, il reste encore des billets à vendre...

● L'AS Nancy-Lorraine est en pourparlers pour porter sur son maillot cette saison la publicité d'un sponsor italien. Après Fabiani d'origine italienne, Zahoui recruté à Ascoli, un sponsor italien ; décidément on est très tourné vers la Péninsule en ce moment à Nancy.

● Les Messins et les Nancéiens sont actuellement en stage en altitude à Val-Thorens. Ils se sont rencontrés sur le terrain, mais ils se mesurent aussi chaque fin d'après-midi aux boules et aux tarots.

FRANCIS ET LES GAUCHERS

Francis Borelli était jeudi dernier à Lille, ou plutôt à Villeneuve-d'Ascq pour y suivre la première soirée du Tournoi du Stadium Nord où évoluaient plusieurs joueurs intéressants à observer... surtout du côté polonais.

Le président du P-SG revenait du Zeist où il avait vécu pendant quelques jours avec ses joueurs et il avait, comme à son habitude, participé aux entraînements.

C'est là qu'il s'aperçut avec un peu d'étonnement et même d'inquiétude, que l'effectif parisien comportait très peu de gauchers, mis à part Barthez et Dahleb.

« Trop peu » dit M. Borelli qui s'est donc mis en quête de l'oiseau rare et qui commença par jeter un œil intéressé sur le petit ailier gauche polonais Okonski. Mais comme celui-ci n'a que vingt-cinq ans...

● Les footballeurs de l'AS Nancy-Lorraine ont effectué la semaine dernière une sortie skis aux pieds dans la neige d'été de Val-Thorens. Certains se sont montrés de parfaits montagnards, mais d'autres ont prouvé qu'ils étaient, et de loin, bien plus à l'aise sur un terrain de football.

● Le président Rousselot a rejoint ses joueurs à Val-Thorens. Il a profité de quelques jours de vacances qui lui étaient ainsi accordés pour s'initier au tennis dans le centre Pierre-Barthès. Il est encore trop tôt pour dire s'il sera capable de défendre les chances françaises en Coupe Davis.

● Pablo Diarte, la nouvelle recrue de Saint-Etienne, n'a pas joué avec l'équipe à Angoulême samedi. Il avait obtenu l'autorisation d'aller à Séville procéder à son déménagement pour venir habiter à Saint-Etienne.

● La nouvelle équipe de l'Association sportive de Saint-Etienne a été présentée aux Stéphanois au « Géant Casino », ce qui semble démontrer que le président d'honneur, M. Pierre Guichard, le grand chef de ces magasins à grande surface, soutient toujours le club qu'il a fondé.

● Le gardien de l'équipe nationale de Pologne, Jozef Mlynarczyk, qui va avoir trente ans, lorgne d'un œil intéressé et envieux vers les grands clubs occidentaux. Il aimerait tenter à son tour sa chance à l'étranger et pourrait sans doute, vu son âge, obtenir l'autorisation de sortie. Il aurait fait, paraît-il, des offres de service aux Girondins...

jambes, alors un Roche-teau, un Susic, un Toko ou un Dahleb peuvent triompher, d'autant qu'ils peuvent compter sur deux gregari de luxe, Fernandez et Lemoult. En voilà deux qui n'hésitent pas à donner leur roue et à porter les bidons.

L'équipe de Bordeaux a signé son recrutement. Les éternels seconds de l'épreuve voudraient bien enfin revêtir le Maillot Jaune. Le petit grimpeur Giresse, bien remis de son Tour d'Espagne 1982, peut y parvenir.

Il devra compter sur les jeunes Lensois, très à l'aise sur les pavés du Nord, pour l'en empêcher, et aussi sur Monaco qui lance le jeune Bravo pour la première fois dans le grand bain !

Quant à Saint-Etienne, plusieurs fois vainqueur de l'épreuve, il va s'efforcer de ne pas hériter de la lanterne rouge !

Pierre Courtois.

anniversaire

- | | |
|----|--|
| 31 | RADOVIC Milan (Brest), né le 15 juillet 1952 à Titivo Uzice. |
| 22 | MALBEAUX Pascal (Rouen), né le 16 juillet 1961 à Brest. |
| 21 | MORGANTE Marc (Metz), né le 18 juillet 1962 à Woippy. |

que deviens-tu ?

JEAN-JACQUES MARCEL



Né le 13 juin 1931, à Brignoles.
1,81 m, 76 kg (aujourd'hui, 77 kg).
Clubs : Sochaux (1949-1954), Ol. Marseille (1954-1959), Toulon (1960-1961), Racing (1961-1965).
Quarante-quatre sélections.
Palmarès. — Troisième de la Coupe du monde 1958, quatre fois deuxième du Championnat, vainqueur de trois Coupes Drago. Profession : représentant au « Coq Sportif » (Sud-Est). Marié, deux filles, deux garçons.

« On peut dire que j'ai arrêté ma carrière professionnelle à trente-quatre ans, mais j'ai continué ensuite à jouer pendant de nombreuses années à Brignoles, où j'habite.

En fait, j'ai joué jusqu'à quarante-huit ans, et j'ai vécu une belle aventure avec Brignoles. Quand je suis revenu ici, en 1966, pour seconder mon père, qui était maire de la ville et possédait un portefeuille d'assurances et de courtage en vins, l'équipe évoluait en Promotion d'Honneur. Dans un premier temps, j'avais signé à Marignane (nous sommes montés en Deuxième Division), puis j'ai pris le relais de Max Samper comme entraîneur-joueur. Et nous avons gravi les échelons, jusqu'à la Troisième Division, où nous sommes restés cinq saisons.

Faute de moyens, nous n'avons pu nous maintenir à ce niveau, mais ce fut pour moi une formidable expérience. On me demande souvent s'il y a une explication à ma longévité de joueur, ce à quoi je réponds : il faut aimer par-dessus tout le football, et je crois que c'est mon cas. Jusqu'au bout j'ai joué en numéro 10 et marqué des buts parce que j'étais porté par ma passion. J'ai également eu la chance de ne pas être blessé, à part un ménisque.

Aujourd'hui, c'est fini. Je ne dispute plus que

quelques matches amicaux avec les anciens, et je joue un peu au tennis. Quand je regarde derrière moi, je me dis que je devrais être satisfait, et pourtant je ne le suis pas totalement. Je figure parmi les dix meilleurs capés de France, mais je n'ai gagné ni la Coupe ni le Championnat (je faisais partie de l'équipe du Racing battue au goal-average en 1962), et ce sont des choses qui me manquent. On vise toujours plus haut. J'aurais peut-être également pu jouer plus longtemps en pro, non pas pour l'argent, car l'argent c'est beaucoup et c'est rien, mais parce que j'en avais certainement les moyens.

On ressent tout ça avec le temps, bien que je sois totalement heureux dans la voie que j'ai choisie. Il y a une dizaine d'années, il m'a fallu choisir entre développer les affaires de mon père ou la représentation chez le « Coq Sportif ». Je n'ai pas hésité longtemps. En travaillant pour cette grande marque d'équipements sportifs, je reste dans un milieu que j'aime, et ce week-end, par exemple, je tenais un stand à Marseille à l'occasion de la Coupe Davis.

Je suis d'ailleurs fort peu chez moi, et dès que j'ai un moment de libre je le consacre à la vie de famille. Je vais donc voir très peu de matches de Championnat, sauf parfois à Marseille ou Monaco.

Depuis qu'Aimé Jacquet est arrivé, les années se suivent et se ressemblent aux Girondins de Bordeaux.

Chaque saison commence par un stage et s'achève par une qualification en Coupe d'Europe. En entamant son quatrième bail avec les couleurs marine et blanc, « Mémé », comme on l'appelle affectueusement, est demeuré fidèle à ses principes, en dépit d'une légère variante géographique. Et Trésor sourit de nouveau. Du coup tout va bien.

Marius au large sourire

Le désormais traditionnel stage de début de saison a émigré en Pays Basque, à Mauléon très exactement, à 400 mètres d'altitude, après trois ans de séjour à Aix-les-Bains. Mais si le cadre a changé, l'esprit est demeuré le même.

Pourquoi ce stage ? Eh bien, toujours pour la même raison entrant dans un cadre de préparation physique et surtout morale de l'exercice qui s'annonce. Physiquement, cela peut paraître presque banal, dans tous les cas évident et forcément nécessaire. Mais moralement ? Jacquet a toujours insisté sur la nécessité impérieuse de pouvoir travailler non seulement avec l'équipe, mais surtout avec un groupe homogène et solidaire.

Et comme chaque année qui vient voit apparaître dans le groupe de nouvelles têtes, il faut bien que les nouveaux se sentent accueillis au mieux et intégrés au plus vite à la « famille ». Or, quoi de mieux que dix jours de vie en commun pour faire réellement connaissance. Donc, cette année, Patrick Battiston, Thierry Tusseau et Bernard Zénier ont profité du bon air des Pyrénées pour faire plus ample connaissance avec leurs partenaires.

Apparemment, ils n'ont connu aucun problème d'adaptation. D'abord et il faut le souligner, parce qu'il s'agit de garçons charmants, équilibrés et ouverts. Ensuite parce qu'en les recrutant, les Girondins savaient où ils mettaient les pieds, à savoir que les facultés d'intégration de ces trois recrues internationales étaient d'avance connues.

Donc Bordeaux, pour une fois, n'aura pas à craindre les quelques problèmes soulevés par l'arrivée naguère de Dragan Pantelic, de Dieter Müller ou de Caspar Memering. Mais maintenant le stage est

fini, et en rentrant au bercail dimanche, les Bordelais avaient somme toute bien des raisons d'être satisfaits.

L'accueil qui leur fut réservé à Mauléon, la bonne ambiance qui régna sur le stage avec, pour couronner le tout, une victoire (1-0) en match amical contre les Brésiliens d'Anoria, étaient autant d'éléments à porter dans la colonne « actif ». Tout juste pouvaient-ils déplorer la chaleur qui avait parfois contrarié leur préparation physique. En particulier lors de ce match amical contre les Brésiliens. En dépit de l'heure raisonnable du coup d'envoi (19 heures), les joueurs furent la plupart du temps asphyxiés par la chaleur lourde qui régnait sur Mauléon, et en dépit de leur bonne volonté, ils durent se résoudre à évoluer sur un rythme vraiment très bas. Il reste à espérer que mercredi prochain à Bayonne, à l'occasion de leur affrontement contre le Standard de Liège (entraîné par leur ancien mentor Raymond Goethals), les Girondins bénéficieront de conditions climatiques autrement plus clémentes.

En attendant, Jacquet et ses hommes ont retrouvé la douceur du foyer et d'une verdoyante Plaine des sports de Bordeaux où ils s'entraîneront désormais tous les matins. Jean Tigana, dispensé du stage puisqu'il achevait sa convalescence après une douloureuse opération des hémorroïdes, devait rejoindre ses camarades dès lundi. En revanche, pas question de réelle reprise pour Caspar Memering qui doit encore soigner son arthrose rhumatoïde avant d'espérer réintégrer le club.

Toujours au rayon des petits pépins, il faut noter que le jeune Bruno Lippini souffrant d'ampoules n'a pu s'entraîner tout à fait normalement ces derniers temps.

Mais foin de nouvelles alarmantes. Nous avons gardé pour la bonne bouche l'un des meilleurs enseignements apportés par ce stage : le retour en condition de Marius Trésor.

On se souvient de la cascade de malheurs qui s'abattirent sur l'infortuné libero bordelais au cours de la saison dernière. Un claquage, une opération particulièrement douloureuse d'une hernie discale, un stupéfiant retour à la compétition, puis un autre claquage, puis encore un autre. Bref, tout pour avoir le moral en dessous de zéro. D'ailleurs, au moment de son départ en vacances ? Marius, habituellement joyeux, était vraiment désespéré et il se demandait s'il pourrait encore rejouer au plus haut niveau à son retour de vacances.

Eh bien, parlons-en de ce retour justement. Lorsqu'il revint de Sainte-Anne (Guadeloupe), vers la fin du mois de juin, Marius était transformé et avait retrouvé tout son tonus. Il devait de plus faire preuve — incognito espérait-il, mais nous le trahissons de bon cœur — d'une conscience professionnelle qui colle bien à son personnage, mais que beaucoup de gens ne lui prêtaient pas. En effet, il reprit par le chemin des écoliers la route de l'entraînement, n'hésitant pas à sauter la grille de la Plaine des sports lorsque celle-ci était fermée. Ajoutons qu'il fut parfois aidé dans cette entreprise par le toujours dynamique Bernard Lacombe qui, lui aussi, ne déteste pas reprendre la route de l'école quelque temps avant les autres.

Bref, lorsque le 30 juin (date officielle de reprise de l'entraînement) arriva,

Marius se sentait fort bien dans sa peau. Souriant, détendu, il plaisantait avec tout un chacun, il avait retrouvé le moral des grands jours. Pour lui donc, le stage à Mauléon revêtait une importance plus grande que pour ses camarades. Disons-le tout de suite, tout s'est passé pour le mieux. En ce qui le concerne, il a parfaitement supporté le dur travail physique imposé par Aimé Jacquet et Bernard Michelena et il a joué tranquillement la première mi-temps du match amical disputé contre Aloria. Alors, Marius est-il reparti pour une nouvelle grande saison ? Il est évident que tout le monde à Bordeaux l'espère. En effet, son influence au sein de l'équipe girondine a toujours été très importante. Tous ses camarades y compris les attaquants ont toujours déclaré qu'ils se sentaient plus en sécurité lorsqu'il occupait le poste de verrouilleur.

Et très objectivement, il faut bien dire qu'avec une ligne arrière constituée de Battiston, Specht, Trésor et Tusseau, le vaisseau girondin peut prétendre naviguer bien au large de l'estuaire de la Garonne. Et d'un autre côté, il va de soi que si la remise en condition du Guadeloupéen se confirmait d'une façon éclatante, il aurait peut-être — nous l'espérons pour lui — la joie et l'honneur de battre le record des sélections de Roger Marche, qu'il a égalé la saison dernière juste avant de se blesser. Juste avant de disparaître de la compétition pour une période bien longue, trop longue en tout cas pour son équipe qui s'est très mal accommodée de son absence.

François TRASBOT.

Du côté de Villeneuve slave

(Jean-Philippe RETHACKER)

VILLENEUVE-D'ASCQ. — Pour la septième édition de leur épreuve, les organisateurs du Tournoi du Stadium Nord, qui a commencé jeudi dernier et se terminera ce soir à Villeneuve-d'Ascq, ont réussi leur coup.

Invitant l'équipe nationale de Pologne, ils ont du coup alerté les nombreux travailleurs polonais de nationalité ou d'origine qui peuplent toute la région du Nord. Faisant venir la formation belge d'Antwerp, ils ont sollicité des voisins et maintenu une certaine unité de style dans la compétition.

En offrant, enfin, les deux autres places aux deux grands clubs du cru, Lille et Lens, ils ont excité l'enthousiasme, la passion, voire la rivalité qui animent les supporters des deux frères ennemis.

Et comme le Bon Dieu est aussi nordiste, il a mis sur pied une finale Lille-Lens, qui pourrait bien ne pas être piquée des vers... et qui devrait à nouveau déplacer la grande foule (vingt ou vingt-cinq mille spectateurs comme jeudi), pour le plus grand bonheur des promoteurs.

Que réserve cette seconde soirée, compte tenu des premiers enseignements et des premières impressions ?...

Les Polonais d'abord ! Ils ont paru bien concentrés sur l'objectif, jeudi der-

nier. Ce qui paraît normal pour des joueurs qui ont terminé leur Championnat le 19 juin et qui ont été aussitôt « réquisitionnés » en vue de cette tournée estivale de l'équipe nationale. Avant Villeneuve-d'Ascq, il y avait eu Sochaux. Et après, il y aura, peut-être, un quatrième match. Brincol et ses amis ont besoin de repos. Et le sélectionneur Piechniczek ne tirera pas grand profit de cette balade estivale, hormis quelques blessures comme celle dont a été victime Brincol devant le LOSC.

Piechniczek prépare les prochains matches de Coupe des nations en URSS (9 octobre) et contre le Portugal (28 octobre). Mais il doit renouveler son effectif.

Il reste six joueurs du Mundial espagnol. Mais les nouveaux talents tardent à se montrer, le petit ailier gauche Okonski étant, apparemment, le plus doué de tous. Le départ de Boniek a provoqué une grande agitation. Et on parle beaucoup de transferts dans la sélection.

Smolarek (qui n'est pas en France) est sollicité, mais « coûte » sept millions de francs. L'exode des joueurs de Lodz est impressionnant, le dernier en date, Tlokinski, qui vient de débarquer à Lens, ayant retrouvé ses compatriotes à l'occasion de ce tournoi.

Du côté de l'Antwerp, ce sont les Hongrois (avec le numéro 11 Poczik et

surtout le vieux Fazekas) qui font la pluie et le beau temps, en compagnie du Yougoslave Vladimir Petrovic, dit « Pigeon », qui est venu échouer en Belgique à la suite de son expérience anglaise malheureuse d'Arsenal, et qui peut étaler beaucoup plus librement sa finesse technique dans une formation au style moins rugueux et moins physique. Disons tout de suite que cette formation anversoise, dirigée par l'ex-Anderlechtois Jean Dockx, a fait forte impression par son bloc défensif, sa variété de relances, son jeu académique et la valeur individuelle de la majorité de ses éléments, pour la plupart assez connus...

Voilà une équipe qui confirme la qualité foncière du football belge et, par voie de conséquence, les difficultés que risquent de rencontrer les Lillois, adversaires de la Gantoise en Coupe UEFA.

De ces Lillois, on vous parle par ailleurs. Disons, pour notre part, qu'ils nous ont surpris par un état de forme physique déjà bien avancé, et surtout par un style de jeu qui semble s'être affirmé et personnalisé depuis un an. Par leur pressing incessant, général et généralisé, par leurs recherches constantes de une-deux, par leur jeu à une touche qui déclencha plusieurs actions collectives remarquables, par leur agi-

lité, leur vivacité de gestes et d'esprit, ces Jaunes-là nous ont rappelé d'autres... plus huppés et plus titrés qu'eux.

Et si Gérard Houllier n'a apporté que deux retouches à sa défense (sera-ce suffisant ?), il va pouvoir compter, comme son ami Suaudeau l'an dernier, sur le même groupe, sur la même équipe, et donc sur une grande cohésion d'esprit et de jeu.

Quant au Polonais Tlokinski, il s'est montré trop prudent, trop sobre dans un match de début où il entrait sur la pointe des pieds, pour qu'on puisse le juger.

Restent les Lillois qui ont, eux, fait sérieusement peau neuve avec les arrières Denis, Ricort, Bureau et Savic (l'autre Yougoslave, Primorac, ayant fait un match d'essai concluant sur le terrain).

Ce LOSC-là devrait tirer parti de la valeur technique d'un Ricort et d'un Savic pour affirmer son jeu. Et le potentiel de l'équipe devrait trouver son compte avec l'arrivée d'un puncheur comme Savic (ex-roi des buteurs yougoslaves), que deux ailiers types, Bureau et Guion, devraient fournir en munitions...

Au fait, du côté de Villeneuve (l'avez-vous remarqué ?), on a beaucoup parlé le polonais, le hongrois et le yougoslave d'une équipe à l'autre... le football y trouvant son compte !

MONACO

UN LIBERO ATTENDU

MONACO. — Ils sont revenus, ils sont tous là... Liègeon compris, mais Bravo, alors qu'il a fêté la quille avec son compère et coéquipier Bellone endossera-t-il, lui, définitivement le maillot rouge et blanc pour la saison qui s'ouvre ? Une interrogation à laquelle répondront sans doute fédération et ligue dès cette semaine.

En attendant le terme de ce suspense surprenant, J.-L. Campora s'était joint samedi à Lucien Muller pour assister au second match de Coupe des Alpes que ses hommes livraient au stade des Charmilles face au Servette de Genève.

« Bon match, on a même un peu levé le pied en seconde mi-temps car la saison qui s'ouvrira face à Nantes nécessite un peu de prudence physique, disait Roger Roux, membre du comité de gestion monégasque qui avait, lui aussi, quitté Monaco et ses clients sophistiqués (culinairement) du Bec Rouge pour Genève, en compagnie de son président. Lucien Muller, privé de Bravo et de Bellone, avait incorporé Genghini dans son onze du coup d'envoi et pour pallier l'absence de ses deux attaquants, Couriol et Delamontagne, aux côtés de Krausé. Autre constatation : Ninot a joué avec bonheur, d'ailleurs, les 90 minutes avec un n° 5 qui semble lui convenir mieux que jamais. Cela n'effacera sans doute pas la préoccupation actuelle de Lucien Muller, approuvé et conforté d'ailleurs par le président Campora, à savoir recruter la nécessité d'un libero. Une affaire à suivre dont le dénouement sera probablement connu dans la semaine. Atteignant la mi-temps avec l'avantage du but réalisé par Couriol à la 40^e minute, un but spectaculaire à souhait — débordement sur la gauche, crochet intérieur laissant Geiger pantalois et tir de l'extérieur du pied droit, prenant Burgener à contre-pied — Monaco renouvelait ainsi sa prestation face à Neuchâtel - Xamax huit jours plus tôt. Amoros faillit aggraver la marque dès la reprise, suite à l'une de ses actions préférées depuis son poste à l'aile gauche de la défense : longue course, échanges avec Genghini et Bijotat et tir fulgurant mais hélas sur la barre transversale. Le Servette avec Barberis, Schnyder, Castella, Decastel et Renquin qui musela Krausé, refit alors surface et, à la 61^e minute par Brigger, suite à une erreur entre Bijotat et Genghini, parvenait à égaliser. Ce fut d'ailleurs à partir de cet instant que Lucien Muller put, avec une satisfaction évidente, constater que sa charnière centrale Peralis-Ninot, assistée de Leroux, était digne de ses ambitions personnelles, bien au-delà d'ailleurs de cette Coupe des Alpes, dont le troisième volet se déroulera ce soir au stade Louis-II face de nouveau au Servette de Genève. Un match qui attirera une attention particulière, celle d'un public estival qui découvrira pour la première fois le visage de l'AS Monaco 1983-1984.

Georges BERTELLOTTI.

NANTES

LE PREMIER DE BUSCHER

NANTES. — Bien que ses poulains aient terminé le Championnat avec une confortable avance sur leurs poursuivants, Jean-Claude Suaudeau s'inquiète du renforcement de ses principaux rivaux dans la course au titre.

Déjà la saison dernière, avant de prendre les commandes, l'entraîneur avait déploré que les départs de Michel et de Rampillon n'aient pas été compensés.

L'affirmation soudaine d'Adonkor, celle plus attendue de Touré allaient, toutefois, permettre de pallier les absences de ces deux joueurs d'expérience plur rapidement que prévu.

Avant d'entamer la nouvelle saison, l'effectif nantais paraît également amoindri par le choix de Tusseau en faveur de Bordeaux. Celui-ci, joueur prote, était en mesure d'opérer aussi bien en défense qu'en milieu de terrain. Ces deux secteurs de l'équipe seront donc affectés.

En attaque, Buscher suppléera le Danois Agerbeck parti pour Sochaux. L'ancien Niçois devra déboulonner le solide trio Baronechelli-Hallihodzic-Amisse, très complémentaire à présent que le Yougoslave, après une année de tâtonnement a trouvé ses marques. Il importera que Buscher soit prêt de bonne heure à démontrer toutes ses possibilités puisque le Yougoslave, suspendu, sera contraint de renoncer aux deux premières rencontres de Championnat, ainsi qu'aux deux matches de Coupe d'Europe contre le Rapid de Vienne et à un troisième si les Canaris ont le bonheur de se qualifier face aux Autrichiens.

Cette responsabilité supplémentaire, avec une compétition européenne qui ne figurait

pas au programme de l'an dernier passé, légitimerait une nouvelle arrivée.

Mais le club du président Fonteneau, réputé pour sa sagesse, hésite à se lancer dans un marché des transferts où l'inflation bat tous les records en ce qui concerne les joueurs de très haut niveau, ceux capables de réussir à s'amalgamer dans l'ensemble presque à coup sûr.

Le FC Nantes pourrait s'orienter vers un numéro 8 étranger. On parle d'un Argentin demandant un investissement moindre, mais présentant quelques risques quant à son intégration. Jean-Claude Suaudeau est bien conscient du danger lorsqu'il affirme : « Je n'accepterai qu'un joueur supérieur à ceux que je possède pour ce rôle de numéro 8. »

Si un renfort de qualité dans l'entrejeu peut entraîner une progression de l'ensemble nantais, il importe cependant de ne pas céder à l'affolement si les négociations, pour trouver l'oiseau rare, tournaient court. Poullain, Muller et le nouveau professionnel Morice constituent tout de même des candidats de qualité. Le premier, qui se trouve également en concurrence avec Adonkor pour le poste de milieu défensif, a subi le handicap d'être éloigné des terrains pendant plusieurs mois pour cause de blessure au genou. Le deuxième a traversé une longue période de réforme. Mais si l'ensemble de leur saison fut probablement, pour des raisons différentes, moins flamboyant que celle de leurs coéquipiers, ils ont toutefois démontré dans le passé des qualités évidentes et, en particulier, fort utiles au collectif.

Après la déconvenue sans signification face au Manic Montréal de Jean-François Larios, le FC Nantes se voyait opposer, samedi soir à Lanester (près de Lorient), à son premier véritable test contre le Royal Antwerp FC.

Les Belges, qui ont terminé troisièmes de leur Championnat et accèdent à la Coupe de l'UEFA, s'étaient déjà distingués en tenant en échec leurs « voisins » du RC Lens. Mais ce n'est pas seulement cela qui inquiétait Jean-Claude Suaudeau. L'entraîneur nantais, en effet, se faisait beaucoup de souci pour ses protégés, visiblement diminués par les fatigues du périple canadien.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le coach et les champions de France eux-mêmes se sont pleinement rassurés. Face à une formation au jeu laborieux au sein de laquelle opéraient Fazekas et Petrovic, deux joueurs qui intéressèrent en leur temps le staff nantais, Bossis et ses équipiers firent preuve d'efficacité (quatre buts), d'homogénéité et de vivacité. Autant dire que la plupart de leurs automatismes sont revenus en l'espace de quatre-vingt-dix minutes. Et comme le disait Loïc Amisse, un des jaunes les plus fringants : « Nous ne sommes pas loin de notre top niveau. » De quoi faire frémir les prochains adversaires du tenant du titre...

A Nantes, on a surtout remarqué l'excellente forme de Bruno Baronechelli qui dut assurer le difficile intérim de José Touré, réussissant même à faire oublier le forfait du Brésilien du bord de la Loire, ce qui n'est pas un mince exploit ! L'honneur également, l'ex-Niçois Gérard Buscher, en progression constante, et qui, après avoir signé son entrée en inscrivant le deuxième but, fut à l'origine des deux réalisations suivantes.

Bref, bien des motifs de satisfaction pour Jean-Claude Suaudeau qui peut attendre le dernier match de préparation à Nice, contre l'OGCN, avec une certaine sérénité.

Pour la petite histoire, signalez que les buts ont été signés Hallihodzic (34^e), Buscher (54^e), Picot (59^e) et Adonkor (86^e).

Bruno LAUTREY.

NÎMES

CHERCHE SUCCESSEURS

NÎMES. — Lorsque les lampions furent éteints, au lendemain de la victoire du 14 juin sur le FC Tours, qui avait permis à l'équipe nîmoise de retrouver dans l'allégresse générale une place en Division 1 qu'elle avait perdue deux ans plus tôt, on commença à s'inquiéter dans la capitale gardoise :

« C'est bien beau de jouer avec les grands, entendait-on de toute part, mais encore faudrait-il en avoir les moyens, et avec quelle équipe, car celle qui vient de terminer la saison en apothéose aurait besoin d'être sérieusement renforcée pour se maintenir. Sinon, elle risque de grosses déconvenues. »

Pendant ce temps, et sans se préoccuper du qu'en dira-t-on, les dirigeants s'étaient mis immédiatement au travail afin d'étudier au plus vite les problèmes posés par l'accèsion. Il ne fallait effectivement pas trop tergiverser car les autres clubs de Première Division avaient à l'époque pratiquement terminé leur recrutement alors que celui de Nîmes (et pour cause) ne faisait que commencer.

Il importait par ailleurs pour les dirigeants gardois de tenir compte de leurs possibilités financières qui, on le sait bien, sont plutôt modestes. On connaît la suite de l'histoire : Nîmes s'étant assuré les services de Gérard Bacconnier (Bastia), du Strasbourgeois Rémi Gentes et d'un deuxième étranger, le Polonais Krystow Surli, qui vient du Widzew de Lodz, demi-finaliste de la dernière Coupe des clubs champions. Il est certain que dans la capitale gardoise en compte beaucoup sur le Polonais, qui était l'une des pièces maîtresses du meilleur club actuel de son pays d'origine et dont l'expérience viendra s'ajouter à celle du Danois Kristen Nygaard, déjà en place depuis la saison écoulée. De plus, le recrutement d'un quatrième joueur (un bon numéro 6) est également prévu, mais où le trouver, car les candidats possibles sont rares et chers ?

Cela est évidemment une autre histoire, mais on est néanmoins tenté de se demander si les acquisitions effectuées — ainsi que celle qui reste à faire — seront suffisantes pour permettre à l'équipe nîmoise d'atteindre le niveau de la Division 1.

« Je le pense, répond l'entraîneur Pierre Barlaquet, résolument optimiste. D'ailleurs, je ne souhaitais la venue que de quatre joueurs au maximum. Il s'agit en effet pour nous de maintenir l'excellent état d'esprit qui régnait au sein de notre équipe la saison dernière. Or, si nous prenions trop de joueurs nouveaux, tout serait remis en cause. De plus, je pense que nos jeunes ont encore une bonne marge de progression, c'est ce qui me fait espérer une amélioration de l'ensemble, d'autant que je compte beaucoup sur Bacconnier, Gentes et Surli pour nous apporter quelque chose de plus. »

En somme, Nîmes qui, dans le passé, à l'époque de Kader Firoud et du regretté Marcel Rouvière, mais aussi plus récemment, a toujours fait confiance aux jeunes, espère que les Goudard, Pérez, Cubaynes, Herrero, Lopez et Morisseau seront les dignes successeurs des Novi, Mézy et Girard par exemple, qui furent de purs produits du club gardois avant de s'expatrier.

Où bien encore que des garçons comme Gentes ou Bacconnier, compte tenu de leur jeunesse, s'épanouiront eux aussi dans un nouveau contexte, comme le fit notamment le Nancéen Thierry Meyer (à l'époque prêt par Sochaux) il n'y a pas si longtemps. C'est dire que la tradition de l'école nîmoise demeure.

Jacques PONS.

LENS

DÉJÀ DES JAMBES

VILLENEUVE-D'ASCQ. — Le moteur lensois pétarade déjà. Gérard Houllier craignait des problèmes de carburateur, jeudi dernier, en demi-finale du Tournoi de la Communauté urbaine de Lille, contre les Belges d'Antwerp. A haut régime, tout va bien, mais, de ce côté-là, c'est une habitude. A bas régime aussi, et ça c'est nouveau. Lens est une équipe qui aime, a besoin de jouer vite. Contre l'Antwerp (battu cinq penalties à quatre), même lorsque les Sang et Or ralentissaient la cadence pour cause de reprise de l'entraînement, cela se faisait dans la sérénité. Ce qui veut dire que l'effectif lensois, plutôt jeune, vieillit bien. Gérard Houllier aimerait bien que l'on parle du style de Lens. Cela semble en très bonne voie. Bien sûr, il ne s'agissait que d'un match de préparation. Mais on pouvait observer une réelle progression par rapport à la saison dernière. L'assurance de pouvoir s'appuyer sur un fond de jeu plus complet. Avec les traditionnelles envolées à une touche de balle, impulsées par un Vercruysse à la fois créateur et finisseur, trois milieux de terrain travailleurs, Piette, Krawczyk et Tiokinski, et deux ailiers de débordement (Xuereb et Brisson). Le placement exact du Polonais Tiokinski n'est pas encore précisé. Il peut jouer au milieu ou attaquant selon l'entraîneur lensois. Quant à Marsiglia, son insertion dans le jeu est d'ores et déjà réalisée, si l'on en juge par sa prestation de jeudi soir.

L'absence de Jean-Pierre Tempet, de retour à Lens après cinq ans, a surpris. Mais Gérard Houllier s'en explique :

« Pour moi, un tournoi comme celui-ci est un moyen de parfaire notre préparation. Au niveau des gardiens, j'ai souhaité répartir les efforts. Jean-Pierre disputera les trois derniers matches avant la reprise du Championnat. Je l'ai rassuré, afin que tout soit clair. »

Quand une équipe comme celle de Lens, avec un effectif très jeune, sort d'une saison qui l'a vu terminer à la quatrième place, un phénomène de décompression est à craindre. Gérard Houllier en est bien conscient. Pourtant, ce qu'il a vu faire à ses joueurs contre l'Antwerp était de nature à la rassurer et même plus :

« J'ai observé qu'il y avait déjà chez les joueurs une bonne vitesse d'exécution, technique et gestuelle. Il y a bien sûr des choses à améliorer. Trop souvent, des mouvements

bien amenés ont été interrompus par des défauts de finition. Mais c'est normal à ce niveau de préparation. »

Jean-Pierre Tempet, on l'a dit, est de retour à Lens. Il y a trouvé du changement. D'abord chez les joueurs, à tel point que, dans l'effectif, il n'en restait plus qu'un de son « époque », Hervé Flak. Dans les méthodes d'entraînement aussi :

« Dans les cinq premiers jours de la reprise, j'ai plus travaillé qu'en un mois à Laval. »

La journée d'aujourd'hui est la dernière que les Lensois auront passée au Touquet. Ce soir, c'est la finale du Tournoi de la Communauté urbaine de Lille. Contre le LOSC, événement souhaité par tous les amateurs de foot de la région. Au-delà de la rivalité traditionnelle, leur confrontation servira déjà de test en vue du Championnat. Lille a complètement bouleversé son effectif. Lens a fait bien meilleure impression jeudi dernier. Gérard Houllier a annoncé de nombreux changements par rapport à la première journée du Tournoi. Il est vrai qu'il dispose d'un effectif homogène et fourni. Avec trois seules nouvelles recrues :

« Dans le classement des joueurs du Championnat de « France Football », remarque Gérard Houllier, à chaque poste il y avait un Lensois. Sauf à ceux de gardien et d'arrière droit. C'est là que nous avons procédé à des changements. »

Une progression est donc espérée que l'on pourra juger dès ce soir.

Dominique ROUSSEAU.

SAINT-ETIENNE

LES SOUCIS DE TCHOUKI

SAINT-ETIENNE. — Jean Djorkaeff savait que sa tâche serait difficile en acceptant d'être le successeur de Robert Herbin et de Guy Briet. Diriger ou plutôt reconstituer une équipe stéphanoise complètement démantelée, remplacer Larios, Batiston, Genghini, Roussey, Paganelli, Janvion, Rep, Christensen et Lestage n'était déjà pas facile, même si tout ce beau monde s'était assez mal comporté au cours d'une saison de règlements de comptes entre dirigeants du club. Or, ce fut encore plus difficile, pour un entraîneur qui a, certes, porté quarante-sept fois les couleurs de l'équipe de France jadis, mais qui n'avait entraîné qu'un club de Division II, Grenoble, puisqu'il enregistra plusieurs blessés dans l'effectif que lui avait confié son directeur technique, Jean-Marie Elie. Mahut sur lequel il comptait, se ressentait encore d'une fracture à un pied qui l'avait empêché de jouer les deux derniers matches de Championnat, Simondi, autre défenseur, ne joua que quatre minutes à Montpellier, au cours du premier match, victime d'un profond claquage. Après un match nul à Montpellier (1-1), ce fut une défaite par 3-1 à Toulouse dont deux buts de celui qui fut formé à Saint-Etienne, Laurent Roussey. On comprend que cette première victoire obtenue par 4-1 à Angoulême samedi fut une bouffée d'oxygène pour tous les Stéphanois, dirigeants et supporters et surtout Tchouki Djorkaeff, bien que celui-ci ait toujours eu confiance. Cette équipe victorieuse était toujours privée de Mahut et Simondi, mais aussi de ce nouvel avant-centre paraguayen Carlos Diarte, parti pour Séville effectuer son déménagement. Maintenant, avant d'aller participer au tournoi de Cannes, Djorkaeff qui va récupérer Mahut et Diarte est plus rassuré alors que trois jours plus tard, il faudra entamer le Championnat à Laval.

Pierre LEGALERY.

AUXERRE

LA SEMAINE SUISSE

LAUSANNE. — Les Auxerrois qui sont rentrés dimanche, au lendemain de leur rencontre de Coupe des Alpes à Lausanne, vont maintenant préparer la dernière partie de cette compétition franco-suisse. Les Bourguignons ont d'ailleurs travaillé avec le plus grand sérieux durant cette semaine de stage en Savoie, à Armois. Forêt le matin avec séances rythmées, ballon l'après-midi avec jeux, tel était le programme des Icaunais. Un programme certes chargé mais qui, selon Guy Roux, devrait porter rapidement ses fruits.

Pour leur début en Coupe des Alpes, les Auxerrois s'étaient imposés 2-0 à Zurich face aux Grasshoppers. Une première pleine de promesses.

Mercredi dernier, en amical, les Bleus s'inclinèrent pourtant face à Thonon mais cette rencontre, où les jeunes entrèrent en seconde période, s'avéra pourtant positive comme le souligne Roux : « Nous nous sommes créés de nombreuses occasions mais nous n'avons pu concrétiser qu'une seule

fois. Malgré tout, je suis satisfait de ce match et de l'entrée des jeunes qui ont démontré de belles possibilités. » Et l'entraîneur auxerrois d'ajouter : « Le travail effectué en stage a été très intéressant. Les anciens tout comme les plus jeunes ont bien supporté les séances pourtant difficiles parfois. Les résultats devraient suivre. »

Samedi soir, d'ailleurs, les Ajaistes ont réussi à partager les points à Lausanne pour la seconde journée de la Coupe des Alpes. Au but de Geraldès, les Suisses avaient répondu par une magnifique reprise de volée de Pelligrini. « Une rencontre difficile, jouée sous la chaleur, poursuit Guy Roux, ce résultat est intéressant car l'équipe auxerroise était remaniée avec de nombreux jeunes puisque Szarmach, Ferreri, Garande et Noël étaient blessés. Et puis, nous sortions d'une semaine intense de travail. »

Jean-Pierre GUILLETAT.

RENNES

VINCENT TATONNE

RENNES. — 3 185, c'est le nombre de spectateurs payants enregistré samedi dernier à Vitré pour le match amical entre le Stade Rennais et le Stade Lavallois. Vitré, petite commune médiévale à mi-chemin des deux capitales bretonne et mayennaise partage son cœur entre les deux clubs. Cet engouement à dix jours de la reprise prouve, si besoin est, que le public est prêt à répondre présent pour ce retour rennais parmi l'élite. Les dirigeants, de ce fait, n'ont pas lésiné sur les moyens pour former une équipe compétitive, capable de se maintenir sans trop de soucis. C'est du moins le souhait de tout l'aréopage technique et administratif. Avec l'aide d'une municipalité bienveillante et généreuse, le président a ainsi acquis huit éléments susceptibles d'assurer le maintien et de construire l'avenir. Dans l'ordre, les deux gardiens Pierrick Hiard et Gilles Bourges et l'avant-centre international Yannick Stopyra, trois enfants du pays qui auront bien entendu leurs supporters, les défenseurs latéraux Bezaz et Marais, l'ailier angevin Jacky Charrier et les deux étrangers : l'Allemand du Bayern Udo Horsmann et l'international polonais Wrozek Mazur.

C'est en effet à Vitré que les Stadistes ont essayé l'ex-attaquant de Sosnowiec, un joueur qui ne parut pas au mieux de sa condition, mais qui avait forcé à l'entraînement les deux jours précédents et démontré suffisamment de qualités au poste d'ailier gauche pour que Jean Vincent accorde son aval, et cela en remplacement de l'Israélien Peretz, désireux de retrouver le soleil de son pays.

Ainsi, avec le Polonais, l'effectif rennais semble complet et fourbit ses armes avant le difficile déplacement de Bordeaux le 20 juillet. Un test, autrement plus sérieux que les trois matches amicaux déjà joués (deux gagnés, un contre le SCO d'Angers à Savoyen 2-0 et un autre contre le Stade Lavallois à Vitré 2-1, pour une défaite contre Angers à Saint-Denis trois jours après la reprise de l'entraînement et avec une formation incomplète).

Déjà, parmi les nouvelles recrues, quatre d'entre elles semblent particulièrement à point : Hiard, qui travaille comme dix à l'entraînement ; Marais, sobre et disponible ; Stopyra, auteur de deux buts à Vitré, et surtout l'Allemand Horsmann, une véritable force de la nature, au placement efficace, au rayonnement important, à la relance judicieuse et au bagage technique très au-dessus de la moyenne. Nul doute que le footballeur d'outre-Rhin risque d'être une des révélations du Championnat à son poste. Avec Stopyra, il risque également d'être l'une des coqueluches du Parc des Sports de la route de Lorient.

Les anciens ne sont pas en reste, et si le doute subsiste encore sur la composition définitive de la charnière centrale, Tischner-Brulez ou Tischner-Zajakowski, Samson et Vésir affichent déjà une belle santé. Le second nommé est surtout désireux de rattrapper le temps perdu lors de la saison passée. Bousdira, au repos contre Laval pour des douleurs intercostales, et Morin, moins en évidence sur des aires de jeu trop exiguës, ont quant à eux suffisamment de volonté et de hargne pour se mettre rapidement au diapason de leurs camarades.

Pierre ROMER.

SOCHAUX

SUR LA BONNE VOIE

SOCHAUX. — Après avoir obtenu à Lausanne un premier succès prometteur en Coupe des Alpes, les Sochaliens ont confirmé leurs belles dispositions dimanche



La France à l'heure allemande. Mais quand le Lavallois Jank (à gauche) et le Rennais Horsmann se rencontrent, ils ne se parlent pas du pays et ne se font pas de cadeaux.

(Photo André LECOQ)

soir, sur le coquet terrain de Bonfol, en Suisse, où ils ont pris très logiquement le meilleur sur cette équipe des Grasshoppers de Zurich, qu'ils avaient précisément éliminés de la Coupe d'Europe il y a trois ans. Ils demeurent donc invaincus dans cette compétition avec le maximum de points, et tout laisse à penser qu'ils vont y réussir une fort belle carrière, ceci matérialisant pour la saison à venir. Il faut savoir en effet qu'au cours de ce match, ce sont les Français qui se sont créés les meilleures occasions de but, et dès le début de la seconde mi-temps, ils auraient dû normalement accroître leur avance qui, à ce moment-là, était de 1-0. Certes, Simon doubla la mise à un quart d'heure de la fin, mais si dans l'ensemble les évolutions des Sochaliens se révélèrent les plus dangereuses, force est de reconnaître qu'en certaine période, les hommes de Pierre Mosca ont marqué des occasions très nettes. Il paraît donc évident qu'au niveau de la finition, certaines imperfections demeurent, toutefois, l'avenir s'annonce assez serein et sur ce que les Sochaliens ont montré en Suisse, ils semblent disposés cette saison à faire quelque chose de bien. D'ailleurs, René Hauss, qui rentrait de vacances, et qui découvrait le Sochaux de la saison 1983-1984 a pu, semble-t-il se montrer satisfait. A noter que les Sochaliens poursuivront leur carrière en Coupe des Alpes, en affrontant demain soir au stade Bonal, et en match retour, l'équipe de suisse de Lausanne. Ce match, précisons-le, a été retardé de vingt-quatre heures, suite au report de Sochaux-Zurich, consécutif, nous le savons, au décès brutal de l'entraîneur Weisweiler.

LAVAL

NOUVELLES MARQUES

LAVAL. — « J'ai l'impression que nous sommes moins en jambes que lors de notre rencontre amical de l'an passé, conversait Jean-Marc Milton avec Samson, son homologue breton, samedi à la mi-temps d'un match Laval-Rennes. »

On ne tirera guère de conclusions de cette troisième prestation du Stade Lavallois, qui après une semaine de stage, à Tessed-Madeleine, a rencontré successivement une sélection régionale, le FC Rouen et le Stade Rennais. Les Mayennais jouèrent trois fois cette semaine (contre Tours, Guingamp et Rennes). Cela ne leur fera pas de mal.

La chaleur étouffante qui sévit depuis une semaine a en effet gêné les joueurs dans leur préparation physique. Il faut encore éliminer les dernières toxines accumulées durant de pourtant courtes vacances.

Le match de mardi soir à Tours présentera l'intérêt de se dérouler sur un terrain de taille « normale ». L'on pourra en tirer de meilleures indications quant à la qualité du jeu collectif du nouveau cru lavallois qui n'a pu s'exprimer jusqu'à présent que sur des terrains trop petits.

Car cette organisation collective reste bien le grand point d'interrogation. L'intersaison a vu les départs de Tempet, Zvunka, Redon et Krause. Un joueur (et pas n'importe lequel) dans chaque ligne de terrain. Côté tactique,

il faut donc repartir de zéro : « Notre grand problème, explique Michel Le Milinaire, va être d'intégrer les nouveaux joueurs. Les affinités n'apparaissent pas au bout de quinze jours. Il va falloir que des automatismes nouveaux se créent, ne serait-ce que sur les coups de pied arrêtés dont on connaît l'importance dans le football moderne. »

Le match contre Rennes a confirmé cette impression. C'est que les « nouveaux » que l'entraîneur fit entrer à tour de rôle sur le terrain sont nombreux. De Fauchet, le jeune attaquant de l'INF Vichy, à Jank, l'Allemand, en passant par Godard, le gardien de Nœux-les-Mines, sans oublier les jeunes qui sortent du centre de formation Blino, Guillemet et Paillard qui seront probablement appelés à jouer plus souvent cette saison en équipe première.

Il y eut parfois quelques incompréhensions dans les passes et les placements. Jean-Pierre Godard à qui revient la lourde tâche de succéder à Jean-Pierre Tempet parut un peu crispé en début de match. Plus confiant sur la fin, il a réalisé alors de très belles choses. Jank, qui arrive de Stuttgart, nous confiait : « En France on joue plus petit qu'en Allemagne. Il va falloir que je m'adapte. C'est forcément plus difficile quand, comme moi, on ne parle pas le français et qu'on ne peut donc faire de mises au point avec ses partenaires. »

« Quoi qu'il en soit, conclut le président Bisson qui se remet lentement d'une pneumonie, et qui voyait pour la première fois jouer son équipe 83-84, sans avoir fait de folie de recrutement nous présentons un bon groupe. » « Il faut faire confiance, disait de son côté Michel Le Milinaire, aux nouveaux, aux jeunes, à l'équipe tout entière dont nous disposons et qui représente l'avenir. »

Michel QUINTON.

BASTIA

LE REVE EUROPEEN

BASTIA. — Après deux semaines de travail menées tambour battant, à raison de deux séances d'entraînement quotidiennes, les Bastiais sont partis ce matin faire un petit tour dans le Gard et sur les bords de l'étang de Berre, où ils vont disputer ce soir et jeudi deux matches amicaux. Sauf contact de dernière heure, ce seront d'ailleurs les seules rencontres de préparation que les Corses disputeront avant la reprise du Championnat, qui les conduira à la Meinau.

Visiblement, Antoine Redin aurait souhaité un ou deux tests supplémentaires pour parfaire la mise au point de son équipe. Mais cela n'altère pas pour autant la confiance qu'il affiche à l'approche des trois coups : « On a décidé de se préparer chez nous, plutôt que d'aller faire un stage en altitude. Somme toute, ce n'est pas plus mal. Ici, nous avons porté l'essentiel sur le physique et, au terme de deux semaines menées à un rythme intensif à raison d'une séance le matin et l'autre le soir, nous sommes déjà physiquement bien. Mis à part Tarentini (attendu lundi soir), tout le monde était sur le pont à l'heure de la reprise et j'ai constaté

avec plaisir que l'assimilation des nouveaux se faisait sans difficulté. »

Avec un effectif renforcé dans toutes ses lignes par l'arrivée de garçons dont on connaît la valeur, A. Redin part cette année avec une nouvelle donne. Si les dirigeants du FECB ont recruté cinq joueurs dont deux vedettes du football international, c'est pour viser haut chaque semaine. Pourtant, l'entraîneur corse, lui, préfère rester bien plus évasif dans ce domaine. Tout au plus accepte-t-il de dire que les joueurs, comme lui, sont convaincus qu'ils doivent mieux faire. Pour le reste, on en reparlera plus tard. Les déclarations fracassantes, décidément, ce n'est pas le genre de la maison, même si le président Vendasi, quant à lui, ne cache pas non plus son rêve européen.

Redin, en revanche, est plus bavard quand il évoque ses nouvelles recrues : Zimako et Marchioni ont retrouvé à Bastia l'ambiance dont ils révalent. Pas de problèmes. Ferrigno a toutes les qualités pour s'épanouir ici. Solsona, enfin, a visiblement conquis son nouvel entraîneur. « Il nous apportera beaucoup, car en plus de son talent il a le sens du devoir. Plutôt que d'essayer de se mettre en valeur, c'est un garçon pour lequel la collectivité prime le risque. »

Quant à Tarentini, on verra. Pour le moment, l'Argentin est rentré en Amérique du Sud régler les modalités de son départ et devait rejoindre ses nouveaux coéquipiers hier soir. Mais il est bien évident que, avec sa carte de visite, l'ancien protégé de César Menotti est attendu comme le patron de la défense.

Michel DE GENTILE.

BREST

LE TEMPS DES ESSAIS

BREST. — Dans les coulisses, on s'agite, car les trois coups vont bientôt sonner et le rideau se lèvera sur le port toulonnais, une vraie bataille navale en perspective, en espérant qu'elle n'aille pas jusqu'au sabordage.

Depuis le 27 juin, Jean-Jacques Saleun, puis Dusan Nenkovic ont retrouvé leurs hommes ; des têtes nouvelles, mais plus de Leroux, de Bureau, de Vabec, qui faisaient partie des pièces importantes de l'édifice brestois.

Le 30 juin, les Stadistes sont partis en stage, pas très loin, plus précisément à Carhaix, à quatre-vingts kilomètres de Brest. Dusan Nenkovic dispose là de conditions idéales, tant au point de vue logistique que matériel pour parfaire la préparation physique de ses joueurs.

Ce stage, qui permet de faire du bon travail, aura certainement sur les joueurs les effets escomptés. En outre, pour l'unité du groupe dans lequel sept nouveaux joueurs sont entrés, ce stage était également fort utile. Cette vie en commun, disciplinée aussi, a accéléré l'intégration des nouveaux et des jeunes, bien qu'elle ait été pesante pour certains.

Les entraînements se poursuivent à un rythme toujours aussi soutenu, sous la direction de Dusan Nenkovic et de Jean-Jacques Saleun : préparation axée sur le travail physique de fond, vitesse et résistance, rodage collectif.

Les entraîneurs veulent que le Stade Brestois se présente au summum de ses possibilités dès le 20 juillet à Toulon :

« Un début de saison est toujours très important. Or, celui-ci nous impose d'aller à Toulon et à Metz, avant de recevoir Saint-Etienne, puis un troisième déplacement en quatre rencontres à Monaco. Voilà une entrée en matière très corsée, au cours de laquelle il faudra prendre des points pour ne pas douter par la suite », dit Nenkovic.

La préparation des Stadistes Brestois n'est pas trop perturbée par les blessures. Pour le moment, seul Jean-Luc Le Magueresse, blessé contre Le Havre en match amical, risque de ne pas être opérationnel pour le jour de l'ouverture.

Les matches amicaux sont commencés et Nenkovic va en profiter pour rebâtir son équipe. Tout au moins sa ligne d'attaque. En effet, la jeune défense brestoïse, commandée par un gardien expérimenté, Daniel Bernard, va continuer de s'améliorer. Le milieu de terrain, si c'est le 4-3-3 qui est adopté, sera composé de Pardo, Muslin, qui remplacera Leroux, et Maroc, qui est déjà dans une très belle forme. Dans le cas d'un 4-4-2, ce sera certainement Joël Henry qui complètera le dispositif. Le point d'interrogation est l'attaque. Radovic, qui n'a pas joué en Première Division depuis décembre dernier, aura-t-il retrouvé tous ses moyens ? Dusan Nenkovic compte bien sur lui. Quant à l'ex-Bisontin N'Joléa, il pourrait occuper un de ces postes à moins que ce soit Cardinet. Un fait certain, aucun dans cette ligne d'attaque n'a encore gagné ses galons de titulaire et la concurrence qui va s'installer à plusieurs postes ne peut que favoriser l'émulation.

Yves MENEZ.



Six (Mulhouse)

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Groupe B Mulhouse

rendez-vous

MATCHES ALLER

1^{re} JOURNÉE Samedi 23 juillet 1983

Red Star - Mulhouse	Quimper - Reims
Le Havre - Abbeville	Rac. Paris - Châteaur.
Montceau - Valenciennes	Tours - Dunkerque
Guingamp - Roubaix	Sedan - Stade Français
Orléans - Angers	

2^e JOURNÉE Samedi 30 juillet 1983

Red Star - Montceau	Stade Français - Angers
Roubaix - Sedan	Dunkerque - Guingamp
Châteauroux - Tours	Valenc. - Rac. Paris
Abbeville - Orléans	Reims - Le Havre
Mulhouse - Quimper	

3^e JOURNÉE Samedi 6 août 1983

Angers - Roubaix	Quimper - Red Star
Le Havre - Mulhouse	Racing Paris - Reims
Montceau - Abbeville	Tours - Valenciennes
Guing. - St. Français	Sedan - Dunkerque
Orléans - Châteauroux	

4^e JOURNÉE Samedi 13 août 1983

Red Star - Le Havre	Quimper - Tours
Roubaix - Orléans	Dunkerque - St. Franç.
Châteauroux - Sedan	Valenciennes - Angers
Abbeville - Racing Paris	Reims - Montceau
Mulhouse - Guingamp	

5^e JOURNÉE Samedi 20 août 1983

Angers - Châteauroux	Stade Français - Roubaix
Le Havre - Quimper	Racing Paris - Red Star
Montceau - Mulhouse	Tours - Reims
Guingamp - Valenciennes	Sedan - Abbeville
Orléans - Dunkerque	

6^e JOURNÉE Samedi 27 août 1983

Red Star - Guingamp	Quimper - Racing Paris
Le Havre - Montceau	Dunkerque - Roubaix
Châteaur. - St. Français	Valenciennes - Sedan
Abbeville - Angers	Reims - Orléans
Mulhouse - Tours	

7^e JOURNÉE Samedi 3 septembre 1983

Angers - Dunkerque	Stade Français - Red Star
Roubaix - Châteauroux	Racing Paris - Le Havre
Montceau - Quimper	Tours - Abbeville
Guingamp - Reims	Sedan - Mulhouse
Orléans - Valenciennes	

8^e JOURNÉE Samedi 10 septembre 1983

Red Star - Angers	Quimper - Stade Français
Le Havre - Tours	Racing Paris - Montceau
Châteauroux - Dunkerque	Valenciennes - Roubaix
Abbeville - Guingamp	Reims - Sedan
Mulhouse - Orléans	

9^e JOURNÉE Samedi 17 septembre 1983

Angers - Mulhouse	Stade Français - Reims
Roubaix - Abbeville	Dunkerque - Valenciennes
Montceau - Châteauroux	Tours - Racing Paris
Guingamp - Le Havre	Sedan - Red Star
Orléans - Quimper	

10^e JOURNÉE Mercredi 28 septembre 1983

Red Star - Tours	Quimper - Sedan
Le Havre - Angers	Racing Paris - Guingamp
Montceau - Orléans	Valenc. - Châteaur.
Abbeville - Dunkerque	Reims - Roubaix
Mulhouse - Stade Français	

11^e JOURNÉE Samedi 11 octobre 1983

Angers - Reims	St. Français - Valenc.
Roubaix - Mulhouse	Dunkerque - Red Star
Châteauroux - Abbeville	Tours - Montceau
Guingamp - Quimper	Sedan - Le Havre
Orléans - Racing Paris	

12^e JOURNÉE Samedi 8 octobre 1983

Red Star - Roubaix	Quimper - Angers
Le Havre - Stade Français	Racing Paris - Sedan
Montceau - Guingamp	Tours - Orléans
Abbeville - Valenciennes	Reims - Châteauroux
Mulhouse - Dunkerque	

13^e JOURNÉE Samedi 15 octobre 1983

Angers - Racing Paris	Stade Français - Abbeville
Roubaix - Quimper	Dunkerque - Reims
Châteauroux - Mulhouse	Valenciennes - Red Star
Guingamp - Tours	Sedan - Montceau
Orléans - Le Havre	

14^e JOURNÉE Samedi 22 octobre 1983

Red Star - Châteauroux	Quimper - Dunkerque
Le Havre - Roubaix	Rac. Paris - St. Franç.
Montceau - Angers	Tours - Sedan
Guingamp - Orléans	Reims - Abbeville
Mulhouse - Valenciennes	

15^e JOURNÉE Samedi 29 octobre 1983

Angers - Tours	Stade Français - Montceau
Roubaix - Racing Paris	Dunkerque - Le Havre
Châteauroux - Quimper	Valenciennes - Reims
Abbeville - Mulhouse	Sedan - Guingamp
Orléans - Red Star	

16^e JOURNÉE Samedi 5 novembre 1983

Red Star - Abbeville	Quimper - Valenciennes
Le Havre - Châteauroux	Racing Paris - Dunkerque
Montceau - Roubaix	Tours - Stade Français
Guingamp - Angers	Sedan - Orléans
Mulhouse - Reims	

17^e JOURNÉE Samedi 12 novembre 1983

Angers - Sedan	Stade Français - Orléans
Roubaix - Tours	Dunkerque - Montceau
Châteauroux - Guingamp	Valenciennes - Le Havre
Abbeville - Quimper	Reims - Red Star
Mulhouse - Racing Paris	

DE DIVISION II 1983-1984

et le Racing :

le 12 novembre



Madjer (Racing)

MATCHES RETOUR

18^e JOURNÉE Samedi 19 novembre 1983

Montceau - Red Star	Angers - Stade Français
Sedan - Roubaix	Guingamp - Dunkerque
Tours - Châteauroux	Rac. Paris - Valenciennes
Orléans - Abbeville	Le Havre - Reims
Quimper - Mulhouse	

24^e JOURNÉE Samedi 4 février 1984

Angers - Red Star	St. Français - Quimper
Tours - Le Havre	Montceau - Racing Paris
Dunkerque - Châteauroux	Roubaix - Valenciennes
Guingamp - Abbeville	Sedan - Reims
Orléans - Mulhouse	

19^e JOURNÉE Samedi 26 novembre 1983

Roubaix - Angers	Red Star - Quimper
Mulhouse - Le Havre	Reims - Racing Paris
Abbeville - Montceau	Valencienne - Tours
Guingamp - St. Français	Dunkerque - Sedan
Châteauroux - Orléans	

25^e JOURNÉE Samedi 11 février 1984

Mulhouse - Angers	Reims - St. Français
Abbeville - Roubaix	Valenciennes - Dunkerque
Châteauroux - Montceau	Racing Paris - Tours
Le Havre - Guingamp	Red Star - Sedan
Quimper - Orléans	

30^e JOURNÉE Samedi 24 mars 1984

Châteaur. - Red Star	Dunkerque - Quimper
Roubaix - Le Havre	St. Franç. - Rac. Paris
Angers - Montceau	Sedan - Tours
Orléans - Guingamp	Abbeville - Reims
Valenc. - Mulhouse	

20^e JOURNÉE Samedi 3 décembre 1983

Le Havre - Red Star	Tours - Quimper
Orléans - Roubaix	St. Français - Dunkerque
Sedan - Châteauroux	Angers - Valenciennes
Racing Paris - Abbeville	Montceau - Reims
Guingamp - Mulhouse	

26^e JOURNÉE Samedi 25 février 1984

Tours - Red Star	Sedan - Quimper
Angers - Le Havre	Guingamp - Racing Paris
Orléans - Montceau	Châteaur. - Valenciennes
Dunkerque - Abbeville	Roubaix - Reims
Stade Français - Mulhouse	

31^e JOURNÉE Samedi 31 mars 1984

Tours - Angers	Montceau - St. Franç.
Rac. Paris - Roubaix	Le Havre - Dunkerque
Quimper - Châteaur.	Reims - Valenc.
Mulhouse - Abbeville	Guingamp - Sedan
Red Star - Orléans	

21^e JOURNÉE Samedi 10 décembre 1983

Châteauroux - Angers	Roubaix - Stade Français
Quimper - Le Havre	Red Star - Racing Paris
Mulhouse - Montceau	Reims - Tours
Valenciennes - Guingamp	Abbeville - Sedan
Dunkerque - Orléans	

27^e JOURNÉE Samedi 3 mars 1984

Reims - Angers	Valenc. - St. Français
Mulhouse - Roubaix	Red Star - Dunkerque
Abbeville - Châteauroux	Montceau - Tours
Quimper - Guingamp	Le Havre - Sedan
Racing Paris - Orléans	

32^e JOURNÉE Samedi 7 avril 1984

Abbeville - Red Star	Valenc. - Quimper
Châteaur. - Le Havre	Dunkerque - Rac. Paris
Roubaix - Montceau	St. Franç. - Tours
Angers - Guingamp	Orléans - Sedan
Reims - Mulhouse	

22^e JOURNÉE Samedi 14 janvier 1984

Guingamp - Red Star	Racing Paris - Quimper
Montceau - Le Havre	Roubaix - Dunkerque
St. Français - Châteauroux	Sedan - Valenciennes
Angers - Abbeville	Orléans - Reims
Tours - Mulhouse	

28^e JOURNÉE Samedi 10 mars 1984

Roubaix - Red Star	Angers - Quimper
Stade Français - Le Havre	Sedan - Racing Paris
Guingamp - Montceau	Orléans - Tours
Valenciennes - Abbeville	Châteauroux - Reims
Dunkerque - Mulhouse	

33^e JOURNÉE Samedi 14 avril 1984

Sedan - Angers	Orléans - St. Français
Tours - Roubaix	Montceau - Dunkerque
Guingamp - Châteaur.	Le Havre - Valenc.
Quimper - Abbeville	Red Star - Reims
Rac. Paris - Mulhouse	

23^e JOURNÉE Samedi 21 janvier 1984

Dunkerque - Angers	Red Star - St. Français
Châteauroux - Roubaix	Le Havre - Racing Paris
Quimper - Montceau	Abbeville - Tours
Reims - Guingamp	Mulhouse - Sedan
Valenciennes - Orléans	

29^e JOURNÉE Samedi 17 mars 1984

Racing Paris - Angers	Abbeville - St. Franç.
Quimper - Roubaix	Reims - Dunkerque
Mulhouse - Châteaur.	Red Star - Valenciennes
Tours - Guingamp	Montceau - Sedan
Le Havre - Orléans	

34^e JOURNÉE Samedi 21 avril 1984

Mulhouse - Red Star	Reims - Quimper
Abbeville - Le Havre	Châteaur. - Rac. Paris
Valenc. - Montceau	Dunkerque - Tours
Roubaix - Guingamp	St. Franç. - Sedan
Angers - Orléans	

Il y a plus d'un an, comme dans la chanson, le Racing Paris I naissait à la vie.
Sans le Paris FC, il n'aurait d'ailleurs jamais vu le jour.

Cela fait maintenant plus d'un an.

Le Racing Paris I est mort. Il est mort, comme dans la chanson,
pour donner vie au RC Paris. Un RC Paris d'une autre vie.

Prêt, dit-on, à enflammer les foules de Paris. Il y a plus d'un an mourait le Paris FC,
donnant au Racing Paris I un nouveau souffle de vie.

Il y a maintenant plus d'un an et voilà que le Paris FC renaît à la vie.
Le RC Paris lui a insufflé cette envie. Ainsi va la vie...

Le nouveau tango du R.C. Paris

(Alain LOPEZ)

AU cas où vous ne le sauriez pas, on vous le confirme : Jean-Luc Lagardère est bel et bien le président le plus discret de France. L'approcher est une chose relativement facile. Lui poser des questions aussi. Pour ce qui est d'obtenir une réponse, reportez-vous au feuilleton : « Mission impossible ».

Nous avons entre autres souvenirs celui de la rencontre au cours de l'hiver dernier entre Corbeil et le Racing Paris I. Ce soir-là, comme il en avait très souvent l'habitude, Jean-Luc Lagardère était présent. Ce soir-là, comme nous en avions très souvent l'habitude, nous tentions de lui « arracher » quelques bribes de mots sur le football, sur son Racing Paris I. Peine perdue. Ce soir-là, M. le président avait des soucis d'ordre vestimentaire. M. le président « flottait » dans un imperméable trop grand pour lui : « Excusez-moi mais je reviens d'une partie de tennis. J'ai dû, dans la précipitation, emprunter l'imper d'un de mes amis ». Puis, avant de disparaître dans la foule anonyme, il extirpait de la poche droite du vêtement couleur vert bouteille un ticket de métro : « Vous voyez je voyage quand même en première classe. »

Voyager en première classe. Voyager parmi l'élite du football français. Voilà le rêve que caresse l'un des P.D.G. les plus puissants de notre hexagone.

Souvenez-vous, il y a plus d'un an, le Paris FC de Roger Zeppelini refusait de mourir. Dans la coulisse, divers bruits concernant l'absorption du club de la porte de Montreuil circulaient.

Du rêve à la réalité il n'y avait qu'un pas. On ne résiste pas à Jean-Luc Lagardère, surtout lorsque l'on ne possède pas les moyens financiers nécessaires. Roger Zeppelini le savait. Le Paris FC apportait donc sa place en Division II et le PDG de chez Matra le reste... Ainsi naissait le Racing Paris I.

Dans la corbeille du nouveau-né, entre autres, les Brestois Hervé Gauthier et surtout l'entraîneur Alain de Martigny, le Sochalien Ivezic, le Stéphanois Noguès, le gardien Bas, Eric Renaut, Wiss et le Brésilien Francisco. Voilà pour les hommes de terrain. Du côté administratif, un homme du bâtiment, Serge Guyot, qui préférerait à l'aventure européenne du Paris-SG les soirées plus intimes de Colombes. L'homme avait sans doute ses raisons. En prime, tout ce joli monde allait évoluer dans le cadre grandiose du stade Yves-Du-Manoir.

Le président Lagardère avait-il déjà une autre idée en tête ?



Alain De Martigny, entraîneur du RC Paris, a l'air songeur. Il sait que cette saison son équipe n'a pas le droit à l'erreur. Le regard tourné vers la Division I, c'est une nécessité...

Mûr avant l'âge, le nouveau-né ne cachait pas ses ambitions. L'objectif était bien entendu la Division I, même si le staff du club ciel et blanc s'en défendait, il ne trompait personne. Des gens de la trempe de Lagardère, de Martigny et de Guyot n'étaient pas là pour faire de la figuration car ils appartiennent à la race des gagnants. Cependant cela ne suffisait pas. Dans un groupe réputé difficile, le Racing Paris I cylindrée de grand luxe connaissait quelques ratés au point de terminer en Championnat à onze longueurs de Rennes. En revanche, en Coupe de

France la maison était plus fructueuse. Eh oui ! après avoir compris que pour l'accession c'était « fichu », l'équipe d'Alain de Martigny reportait ses espérances sur la Coupe. Espérance réduites à néant par le FC Nantes.

La race des gagnants

Pour le Racing Paris I, la page était tournée. Dernièrement, Alain de Matigny évoquait avec une pointe de regrets l'année écoulée : « Nous aurions pu monter. Avec un brin de réalisme et un peu

plus d'efficacité en attaque, l'accession était dans le domaine du possible. » Du côté de Jean-Luc Lagardère, pas la moindre déclaration. Cependant, en sous-sol, sans bruit ni tapage, le président préparait la nouvelle saison. Sans l'avoir jamais dit officiellement aux médias, ce qui était considéré comme un secret de polichinelle prenait forme. La fusion entre le Racing Paris I et le RC Paris était officialisée par le conseil fédéral en juin dernier.

Premier grand chambardement certes attendu, le nom du club. Pas de surprise ; ce sera le RC PARIS, un sigle cher aux anciens. Un sigle qui, espérons-le, réveillera une foule de souvenirs, un sigle qui au nom du passé leur fera reprendre le chemin de Colombes. Voilà pour la partie mélo.

Pour le reste, le RC Paris n'a pas droit à l'erreur. Le triumvirat Lagardère, de Martigny, Guyot en a parfaitement conscience. Aussi, sans attendre, sans perdre une précieuse seconde, l'état-major parisien partait en campagne. Premières arrivées : celles du Lavallois Victor Zvunka, du Valenciennois Tihy, du Rennais Sither et du Bellifontain Muzarelli. Au rayon des départs, Wiss retournait à Mulhouse, le Brésilien Francisco dans son Autriche, disons natale, tandis que Noguès prenait la direction de la Suisse...

Restent sur la liste d'attente Gauthier, Ivezic et le jeune Santo-Piétro transfuge de Division III. O.K. pour une nouvelle aventure, mais espérer rejoindre la Division I avec un tel effectif c'était un peu juste. La filière étrangère proposait l'Allemand Reinders. Ce qui eut pour don de faire bondir un des hommes forts du RC Paris le directeur administratif Serge Guyot : « Nous sommes un club sérieux. Il n'est pas question de faire des folies. » Alors saura-t-on jamais si la venue de l'international algérien Mustapha Madjer doit être considéré ou non comme une folie (on a parlé d'un transfert sur la base de 400 millions de centimes pour trois ans). Serge Guyot affirmait : « Ces chiffres sont faux. » Il affirmait également n'être jamais allé à Alger. Pourtant, Madjer est devenu parisien, quant à Guyot, il connaît depuis Alger par cœur. Autre venue, celle de l'international norvégien Oekland, ancien pensionnaire du Bayern de Leverkusen. Le prix ? Établissez-le vous-même... Dire que le Brestois Bernardet risquait de rejoindre les rangs du RC Paris, seulement il préférerait au dernier moment prendre l'autoroute de l'Est. Terminus, Mulhouse. Pour combien ? Nous le savons mais personne ne vous le révélera.

La descente aux enfers ?

Gérard Banide et Robert Herbin. Deux figures illustres du football français. Deux entraîneurs qui, chacun à tour de rôle, ont connu le comble du bonheur avec Monaco et Saint-Etienne.

C'est vrai, les deux hommes ont tout gagné : Coupe et Championnat, mais ces années fastes paraissent bien loin, car en ce chaud mois de juillet c'est désormais la Deuxième Division qui les accueille.

Deux princes en Deuxième Division, voilà bien l'événement de ce début de saison, et c'est pourquoi il nous a paru intéressant de faire parler Gérard Banide, le nouvel entraîneur de Mulhouse, et Robert Herbin, qui a rempli à Lyon. Le thème de la discussion, vous l'imaginez aisément : ne s'agit-il pas pour ces deux hommes d'une sorte de descente aux enfers ?

Banide : « Une aventure exaltante »

MULHOUSE. — Champion de France puis vainqueur de la Coupe avec Monaco, Gérard Banide a pris la route de Mulhouse, une route en pente qui descend tout droit en Division II. Banide à Mulhouse, drôle d'idée. Pas tant que ça même si l'homme en question est appelé un jour, du moins on peut le penser, à occuper des fonctions tout à fait importantes dans le football français.

Alors pourquoi le FC Mulhouse ? Gérard Banide répond : « Si j'ai accepté les offres du président Goerig, c'est parce que j'ai trouvé en Alsace des conditions de travail bien meilleures que celles que j'ai connues en Principauté. A Mulhouse, j'ai découvert un bon outil de travail des terrains et une infrastructure répondant aux ambitions du club. »

Faut-il comprendre partant de là que quelques hectares de verdure bien entretenus ont forcé la décision et expliquent le choix d'un homme pourtant convoité par un Paris-SG européen. Ce serait un peu simple comme explication alors il faut chercher ailleurs. Et on croit tenir le bon filon dans ce que l'on pourrait appeler la philosophie des choses de Gérard Banide, philosophie qui s'inscrit pleinement dans le souci de formation qui habite cet ancien enseignant.

« Ce qui m'attire beaucoup à Mulhouse c'est le travail à accomplir. En trois ans, avec Georges Prost, qui est venu avec moi de Monaco, nous avons énormément de choses à faire. Personnellement je me sens bien dans la peau d'un formateur,

d'un bâtisseur, or le FC Mulhouse est en pleine construction. Ici il y a un centre de formation à mettre en route, rien que cela est exaltant. Je ne cache pas qu'un de mes grandes joies, serait de former de jeunes Alsaciens préfigurant le FCM de demain. » A travers ces paroles, on ne découvre pas Banide mais on retrouve l'esprit des pionniers de l'INF Vichy et de celui qui durant des années a couvé des



garçons comme Bellone, Ricort, Amoros, Etti et beaucoup d'autres sous le chaud soleil de Monaco. Banide à Mulhouse et en Division II, c'est donc surtout le départ d'une nouvelle aventure, l'intéressé ne le cache d'ailleurs pas : « C'est vrai pour moi c'est une sorte de nouveau départ que je prends avec beaucoup d'enthousiasme. Dans la vie, il faut parfois partir. En venant à Mulhouse, je prends aussi un coup de jeune... »

Banide, entraîneur, rajeuni pour Mulhouse, voilà qui promet n'est-ce pas, car il ne faut pas oublier ce qui constitue quand même l'essentiel. Le retour le plus rapide possible en Division I.

« Nous essaierons de remonter immédiatement, mais ce ne sera pas facile ; l'échec est toujours possible, et il faut en tout cas y penser. » L'échec, à Mulhouse, tout a été fait pour qu'il ne survienne pas. Comme méthode, André Goerig a choisi si l'on peut dire, la liquidation du stock et le rachat d'un nouvel inventaire. Dans cet inventaire, quelques articles de premier choix du genre Six, Kist, Bernardet, Desrousseaux, Pleimelding pour ne citer que cela. Tout donc a été mis en place pour que Gérard Banide ne végète pas longtemps avec le FCM en Division II. Un Banide qui a conquis tout son monde au cours du stage de huit jours que le FCM vient de suivre à l'école de sport de Grulberg à 60 km de Francfort. Les joueurs sont unanimes : « Avec Banide, on travaille beaucoup mais on ne s'en rend même pas compte. »

Gaïsser et Duvernois les deux Serge venus du FC Bâle sont admiratifs : « Depuis le début de l'entraînement on n'a pas fait deux séances identiques. »

André Goerig, le président du FC Mulhouse vous glisse de son côté : « L'acquisition de Banide, c'est sans doute la meilleure affaire que nous ayons faite cette saison. »

Jean-Marc BUTTERLIN.

Herbin : « Une seule recette, la régularité »

Voilà donc Robert Herbin en Deuxième Division. Situation nouvelle pour un entraîneur habitué aux plus grands honneurs, mais pas inédite si l'on veut se souvenir qu'il a déjà par le passé connu cet échelon de la hiérarchie. Il était alors joueur et la progression (au sein de l'équipe de l'ASSE) n'avait duré que le temps de la saison 1962-1963 à la suite de laquelle les Stéphanois avaient été champions de France de Deuxième Division. Titre complété la saison suivante par celui de Première Division.

« Avant que Robert Herbin ne fasse son choix pour l'Olympique Lyonnais, n'avez-vous pas le sentiment de tomber bien bas ?

— C'est en fait ce que peuvent penser les gens qui jugent de l'extérieur. En réalité, j'assimile cela à une course au sommet, avec un club qui possède, si l'ambiance qui règne actuellement en son sein se maintient, la possibilité de repartir. Dans un premier temps sur des bases très modestes, mais pouvant progresser en prenant le temps.

— Comment entrevoyez-vous alors cette situation ?

— Comme un recommencement ; je ne sais pas comment Gérard Banide analysera la situation, mais je crois qu'il était dans le même état d'esprit que moi : dans un club où le résultat importait avant tout le reste. Et qui ne se donnait pas le temps d'une saison de transition. Pour un entraîneur, c'est particulièrement éprouvant sur le plan nerveux. Dans bon nombre de clubs en France, on ne sait pas se donner le temps de réfléchir et l'on veut croire et faire croire que lorsque les résultats sont moins bons l'entraîneur n'a plus d'ambition. Rien n'est plus faux en vérité mais seulement, il faut toujours pouvoir travailler dans la sérénité et la confiance car je ne crois qu'à la vérité du travail. Dès

qu'un club connaît une période difficile et délicate, dès que les résultats ne sont plus ce que l'on pouvait attendre, on remet l'entraîneur en question même si celui-ci a déjà fait ses preuves. On doit lui laisser les moyens de s'améliorer au fil des saisons, mais cela peu de dirigeants le comprennent. Gérard Banide et moi-même arrivons dans des clubs aux ambitions nouvelles : Mulhouse qui n'a eu qu'un petit aperçu de la Première Division et veut y retourner, Lyon qui a longtemps connu cet échelon et ne veut pas rester en Deuxième Division. Autre point com-



mun, chaque club a une équipe de nouveaux dirigeants qui laisseront l'entraîneur travailler dans la sérénité, sans qu'il se sente toujours la cible si les résultats n'étaient pas ce que l'on escomptait.

— A votre avis, qu'est-ce qui différencie les deux divisions ?

— Lorsque j'ai connu la Deuxième Division comme joueur, j'avais noté un rythme moins intense dans le jeu et une qualité technique moindre. A travers les rencontres disputées par Saint-Etienne contre des équipes de ce niveau en Coupe de France, je retrouve un peu les mêmes caractéristiques.

— Avez-vous le sentiment, en vous retrouvant en Deuxième Division, d'une descente aux enfers ?

— Le terme me paraît un peu excessif, même s'il est vrai qu'il n'est pas très réjouissant avec des moyens financiers assez faibles, de se retrouver en Deuxième Division. Pour que ce piège dure le moins de temps possible, il me semble essentiel qu'un effort soit accompli par tous les joueurs et par le public. Celui-ci doit savoir que par sa présence il assurera à la fois des recettes au club et le soutien non négligeable aux joueurs. Ceux-ci, avec un soutien inconditionnel, seront peut-être en mesure de compenser l'effort que nous n'avons pas pu faire en matière de recrutement pour se garantir un peu plus la remontée.

— La remontée est donc, malgré une équipe très jeune (24 ans de moyenne d'âge), à l'ordre du jour de l'OL 1983-1984 ?

— Il est certain que ce sera notre objectif et je ne vois qu'une recette pour l'atteindre : la régularité. Il faut que tout le monde soit bien conscient que ce sont toujours les équipes les plus régulières qui réalisent le mieux. Il me semble plus facile, avec une équipe équilibrée, d'assurer une place de champion ou de barragiste, que de faire un projet sur la Coupe de France, par exemple, une épreuve jadis prisée à Lyon, mais où l'on est à la merci de n'importe quelle équipe. On doit pouvoir s'affirmer dans une épreuve de longue haleine en pensant que chaque point a de l'importance. Et même si nous devons par la force des choses miser sur un recrutement modeste et tabler sur les jeunes joueurs du club, l'ossature solide que nous avons doit nous permettre d'atteindre nos objectifs. »

Jean-François MESPLÈDE.

Ce que nous vous dirons cependant, c'est que le RC Paris nouvelle formule n'a pas oublié le « feu » Paris FC. Il lui devait bien cela. Car ne l'oublions pas, sans Paris FC pas de RC Paris. D'autant que le RC Paris, l'autre celui de Jean-Marie Lawniczak, celui de Division III aurait très bien pu supplanter avec un peu plus de réussite ce RC Paris construit de toutes pièces. Mais tout cela est une autre histoire.

Filiale à l'espagnole

Revenons à la vraie. Celle du moment. Les dirigeants du RC Paris décidaient que la section amateurs de l'ex-Racing Paris I reléguée en Division IV deviendrait le Paris FC 83. Complexe ! Un accord de coopération de deux ans reconductible entre les deux clubs entrera en vigueur dès cette saison. « Une sorte de filiale à l'espagnole, selon l'expression de Serge Guyot. Dans l'esprit du RC Paris il n'a jamais été question d'abandonner la porte de Montreuil. Le Paris FC est la meilleure pépinière de jeunes de la capitale. Cette convention prévoit notamment une collaboration technique sous la responsabilité de Jean-Marie Lawniczak, nouveau patron du centre de formation et de Roger Fleury. Alors, ce Paris FC 83 allait-il occasionner le retour à la présidence de Roger Zeppelini ? Pas le moins du monde. Non, « Zepp » a pris du recul. En revanche, le recruteur de l'ex-RPI, Alberto Muro, a, lui, pris un recul définitif puisqu'il a été écarté de l'organigramme du club (contrat terminé).

Par qui sera donc « gouverné » ce Paris FC 83 ? Tout simplement par des hommes qui connurent le club dès sa première heure d'existence. Pierre Save, qui avait jusque-là pour titre celui de président des supporters, est devenu le président. Le vice-président n'est pas un inconnu : André Labesse est un autre pionnier. Le secrétaire général et trésorier a pour nom Daniel Filha. Quant au président d'honneur, il s'agit de M. Guy Cressent qui fut le premier président du Paris FC. Naturellement, le sponsor sera les Transports Calberson. Puisque nous parlons de sponsor, rappelons que cette saison le nom de Matra figurera sur le maillot du RC Paris. Normal.

Au Paris FC 83 c'est prévu dans les accords, la ponction a déjà commencée : Avenet, Hajeman et Orsini rejoindront en ce début de saison le centre de formation du RC Paris. Rémond, Debu, Adamski et Ekélé, les stagiaires, joueront avec l'équipe de Division III du RC Paris sous la responsabilité d'Alain Bonnat. Ils y retrouveront, entre autres, les anciens de l'ex-RC Paris comme Bijakowski et Piumi. Vous suivez toujours ? Surtout ne perdez pas le fil sinon vous seriez dans un drôle de pétrin.

Pour sa part, la Division IV ne manquera pas d'allure avec l'arrivée de René Charrier et de Lefebvre (ex-RC Paris). — compliqué mais nous vous avions prévenu, de Douamé (ex-Paris-SG) et de Martin (ex-Angoulême) — des éléments chevronnés qui encadreront sous la conduite d'une « vieille » connaissance, l'entraîneur Luc Rabat, les anciens Thièbe, Lefèvre, Telliez, Madar, Mélo, Corvi ainsi que le jeune Andevski plus connu sous le nom de Zorane un Yougoslave formé au club à qui certains prédisent un grand avenir. A cette brochette, ajoutons Delpouve, Evène, Reuter, Guéguen (un stagiaire qui vient de VA), Paris, Levaillant, Fila et deux gardiens Brette et Guetta. Une pépinière de jeunes (19 ans de moyenne d'âge) qui aura dans un premier temps pour objectif de retrouver la Division III et reconquérir le public de la porte de Montreuil. Ensuite, son but sera très précis. Il s'agira pour elle de préparer le RC Paris de demain, ce qui préservera peut-être les dirigeants actuels d'aller piocher dans le jardin des autres. RCP et PFC pour un nouveau tango à Paris ? Nul ne doute qu'il sera suivi avec le plus grand intérêt.

Après avoir battu Guingamp 3-1, buts de Madjer, Sither et Chebel le RC Paris poursuit sa préparation. En stage à Dinard jusqu'au 13 juillet l'équipe d'Alain de Martigny affrontera ce soir le Stade Rennais.

Dans le groupe B de Division II, le RC Paris, qui évoluera bien entendu au stade de Colombes, disputera toutes ses rencontres le samedi à 17 heures.

Après le succès à Montceau-les-Mines (1-0) Limoges a confirmé ses bonnes intentions en partageant les points avec Tours (1-1).

Trois mille spectateurs pour un match amical. Les dirigeants du Limoges FC avaient bien entendu le sourire, je crois que le public a compris que nous voulions construire du solide, déclarait le président Ruscassie.

Ben Said et Dusé se sont retrouvés en pays de connaissance face à Tours. L'un et l'autre avaient à l'époque participé activement à la montée en Première Division du club toulangeau.

Dans le vestiaire d'Abbeville, il y a maintenant deux tables de massage qui remplacent l'ancienne vraiment usagée. Cela permettra aux deux kinés du club d'effectuer plus rapidement leur travail avant les matches.

BALLON D'OXYGÈNE

Ballon d'oxygène pour le Stade Rémois. Une nouvelle subvention de 1 500 000 F a été votée, la semaine dernière, par le conseil municipal de la ville présidé par le député maire, M. Falala.

Cette nouvelle subvention vient donc s'ajouter à celle qui avait déjà été accordée au club champenois à la fin du mois de mai dernier et dont le montant s'élevait à 1 100 000 F. Ces deux manes provisionnelles ont pour but de faciliter, bien sûr, la montée en Première Division du Stade de Reims, mais, en attendant, le club champenois devrait abandonner la trente-sixième position (juste derrière la dernière place d'Angoulême) quant au niveau des subventions accordées aux clubs professionnels.

Semaine chargée pour Gérard Giannetta. Après avoir joué mercredi soir à Roubaix, il a signé jeudi et est reparti pour Montceau avant de revenir jouer samedi contre Sedan.

Contre Abbeville, les Roubaisiens ont essayé Juan Carlos Acosta, un Uruguayen. S'il n'avait engagé Gérard Giannetta, les responsables du club l'auraient sans doute fait signer.

Contrôle du stade-vélodrome de Roubaix par la Fédération. Un certain nombre de travaux seront nécessaires...

Bruno Metsu a pu reprendre l'entraînement mais il n'a toujours pas trouvé de logement. En attendant il loge chez Nordine Kourichi.

ROUBAIX RÉCONCILIÉ AVEC LA PICARDIE

On connaît la fameuse affaire Bulté, ce joueur possesseur d'une licence FSGT et sur qui des réserves avaient été déposées par Amiens. On sait que la ligue de Picardie avait appuyé Amiens dans sa réclamation qui fut en définitive rejetée par le conseil fédéral à Tours.

De ce fait, Roubaix, champion sur le terrain, ne fut pas privé de son titre mais ses dirigeants n'ont pas apprécié l'attitude d'Amiens et de la ligue de Picardie. Récemment, Roubaix a reçu en match amical Abbeville Club Picard et l'a emporté par 4-0. Ce match s'est déroulé le plus correctement possible et il a permis aux Roubaisiens de déclarer à leurs adversaires du jour : « Grâce à Abbeville, nous sommes désormais réconciliés avec la Picardie. » Tant mieux.



Paul Ravail portera, cette saison, les couleurs d'Alès. Il a signé un contrat de deux ans et devient donc le deuxième joueur marseillais à être transféré, cette saison, après De Falco.

Montpellier a donné une très bonne réplique, jeudi dernier, au Grau-du-Roi en ne s'inclinant que par trois buts à deux devant Nîmes. Kern et Guédé ont été les joueurs montpelliérains les plus en vue.

Infortuné Chastin. L'ancien ailier gauche du FC Limoges, aujourd'hui émigré à Libourne, devrait être éloigné des terrains durant de longs mois. Il souffre, en effet, d'une rupture du tendon d'Achille. Blessure contractée au terme de vingt-cinq minutes du match Libourne-Toulouse.

Guy Briet, après une semaine d'entraînement, a emmené tous ses équipiers à Limoges, sauf Bruno Marzolino, blessé au gros orteil. On a remarqué, dans cet effectif, le jeune Régis Manon, dix-huit ans, entré l'an dernier dans les jeunes du FC Tours, fils de Paul Manon, ex-pro et ancien joueur du FC Tours.

Guy Briet montre ainsi qu'il conserve sa confiance aux jeunes, comme on le faisait à Saint-Etienne : « Celui-là, c'est mon Brésilien », a-t-il ajouté.

Le FC Tours va prendre à l'essai le Bastiais De Zerbi. Il lui faut un attaquant, de préférence ailier gauche. Bastia serait tout disposé à le prêter à Tours.

Les néo-Tourangeaux ont des problèmes de logement. Dobrage, le gardien, a laissé ses meubles à Brest en attendant de trouver l'appartement rêvé et dans les anciens du club, Jean-Marc Furlan est dans le même cas. Il doit déménager à la fin de ce mois et il n'a encore rien trouvé.

Pour Dobrage, l'installation à Tours est l'occasion de se rapprocher de sa belle-famille. Madame Dobrage, en effet, est de Saint-Aignan-Noyers, dans le Loir-et-Cher, à 40 km de Tours. Pour Jacky Verduyze, le problème est inverse : c'est lui qui se rapproche de ses origines (Mehun-sur-Yerre) et sa femme, qui s'en éloigne (Reims).

AMIENS SOUTENU PAR « LE COURRIER PICARD »

C'est en effet la nouvelle qui a été annoncée dans les colonnes du quotidien régional, samedi dernier. Il n'est pas question d'aide financière mais d'apporter les moyens de capacité et de technique de la communication. Notre confrère voit même très loin : Amiens aura un jour une équipe de Première Division. C'est la première fois depuis la Libération, c'est-à-dire depuis la parution du « Courrier Picard » que celui-ci décide de soutenir à fond un club picard, en l'occurrence Amiens. Inutile de préciser qu'à Abbeville qui évolue, rappelons-le en D II, on n'a guère apprécié la manœuvre. La rivalité Amiens-Abbeville vient donc de rebondir une fois de plus. M. Yvan Joly, président du conseil d'administration du « Courrier Picard », vient de faire son entrée au comité directeur de l'Amiens Sporting Club.

Hubert Velud, le gardien rémois, ne jouera probablement pas les premiers matches du Championnat. Il s'est donné une entorse sérieuse à la cheville gauche en match amical devant Grenoble. Indisponible, trois semaines environ. Son remplaçant a pour nom : Bruno Miche.

Wilodzimierz Mazur, l'international polonais ne sera pas rémois cette saison. Sa venue, qui avait été annoncée par l'AFP, a été officiellement démentie par les dirigeants champenois.

Le match amical Libourne-Toulouse fut l'occasion de nombreuses retrouvailles entre anciens joueurs des Girondins. Il n'y en avait pas moins de dix sur la pelouse, également répartis : Testas, Schmalz, Gallice, Barthou, et Petitbois pour Libourne ; Bergeroo, Domergue, Van Straelen, Soler et Ferratge pour Toulouse, sans compter les deux entraîneurs, André Menaut et Daniel Jeandupeux, et les deux absents Toselli et Camus.

Alors que le FCT subissait ses derniers entraînements, Yvon Jublot, le directeur sportif, atterissait à Budapest pour régler le transfert du Hongrois Bela Varad, capitaine du Vasas, soulier d'argent 1976-1977, le nouveau numéro dix et meneur de jeu de Tours. Ce que Jublot a raté sur le Rhin (Gentes) il l'a réussi sur le Danube.

Angel Lorenzo, le goleador bis de l'an dernier, deviendra-t-il le goleador titulaire de Tours ? Depuis une semaine, il s'entraîne avec les pros comme il ne s'est jamais entraîné. Avec Manon (aspirant), il est le seul joueur non professionnel (promotionnel).

Mercredi les Audoniens se rendront à Sète avant de terminer leur préparation, face au Racing Club de Paris, le samedi 16 juillet à Saint-Ouen.

expliquez-vous

GUY BRIET

Successeur de Robert Herbin après la crise stéphanoise, Guy Briet, ne l'oublions pas, est parvenu à maintenir le club en Première Division, a ensuite entrepris une partie de bras de fer avec le président Laurent. Déclarations considérées comme choquantes par les dirigeants... Signature de Briet pour trois ans au FC Tours. Dans l'ordre ou dans le désordre.

L'affaire se termina par un licenciement pour faute professionnelle. Expliquez-vous, Guy Briet : « Je veux bien répondre, mais, de grâce, ne remuons plus le couteau dans la plaie. »



« Guy Briet, vous voilà à Tours après avoir eu quelques démêlés avec le président André Laurent à Saint-Etienne ?

— J'ai été licencié sans explication mais je dois dire que lors du dernier match de Championnat contre Bastia j'étais au courant de la venue de Dkorkaef.

Le contenu de la lettre que j'ai reçue semblait clair comme de l'eau de roche. Philippe prenait la responsabilité du centre de formation et de la D III et Jean-Marie Elie devenait directeur sportif...

— Le dimanche 27 juin, vous apprenez qu'une procédure de licenciement était engagée pour faute professionnelle. De quoi s'agissait-il ?

— Je n'ai commis aucune faute professionnelle. Qu'ai-je déclaré ? J'ai simplement dit que j'étais inquiet de l'avenir d'un président coopté et qu'au premier coup de grisou il pouvait se retrouver en mauvaise posture. Et puis que certains dirigeants se montraient puis partaient sans régler les véritables problèmes.

— Avez-vous mis la compétence du président en doute ?

— Six ans de présence à Saint-Etienne, ça compte, non ? Je me voyais repousser au plus bas de l'échelle par un président arrivé depuis un mois... Il ne m'a jamais adressé la parole. En quarantaine, complètement, vous dis-je. Cela ne fait pas plaisir.

— On vous a reproché d'avoir déclaré être licencié alors qu'à l'époque (avant le 27 juin) c'était inexact ?

— On peut toujours dire ça. Mais la réalité était telle qu'on voulait me signifier que j'étais licencié.

— La missive continuait ainsi : vous déstabilisez le club en lui portant préjudice. En outre, on faisait allusion aux discussions concernant l'arrivée éventuelle de Madjer à l'ASSE ?

— Madjer avait signé bien avant au Racing Club de Paris. Je ne tiens pas à polémiquer, je tourne la page. L'affaire va suivre son cours devant les prud'hommes.

— Elle se terminait ainsi : vous vous excluez vous-même de l'ASSE. Votre réflexion ?

— La méchanceté a tout dirigé. Je pense que derrière M. Laurent, peu agressif, se trouvaient des hommes qui m'ont traîné dans la boue.

— Pouvez-vous les nommer ?

— M. Canivet, par exemple, déclarant mon inaptitude à entraîner... Je ne désire pas relancer la polémique.

— Il vous reste des amis dans le Forez ?

— Vous savez, je n'ai pas que des ennemis. Je vais regretter la ville, c'est certain. En tout cas, j'ai pu me remettre en question.

— Qu'espérez-vous à Tours ?

— Une vie sportive sans difficultés. Ici, j'ai retrouvé un climat serein. Ça fait du bien après avoir connu des moments difficiles où le vrai, le faux, la loyauté et l'honnêteté n'avaient plus de sens.

— Yvon Jublot, le directeur sportif, a-t-il trouvé un numéro dix en Europe centrale ?

— Actuellement, les négociations se poursuivent avec De Zerbi. Il pourrait rejoindre notre effectif.

Quant au meneur de jeu, on le connaîtra prochainement. (Vendredi soir, on apprenait que le capitaine du Vasas de Budapest, Bela Varady, avait signé au FC Tours.)

— Les deux derniers entraîneurs de Saint-Etienne en D II. C'est surprenant ?

— Robby est plus coté. Malgré la descente de Lyon, il est resté fidèle au club où il avait tenté une opération sauvetage. Je n'avais plus le choix. Une chance inestimable, ce poste en Touraine.

— Entre nous, Guy Briet, vous voulez frapper un grand coup ?

— Pas spécialement. Evidemment, la remontée en D I paraît prioritaire... mais la tâche s'annonce difficile.

Ces six mois de calvaire m'ont endurci alors...

Le président Royer et Jublot m'ont fait confiance, à moi de réussir.

— Vos premières impressions à Tours ?

— Je crois que l'on y verra mieux après les quatre matches de préparation : le 12 contre Laval ; le 15, déplacement à Marseille ; le 18, à Bressuire ; contre Angoulême avant de démarrer le Championnat, à domicile, contre Dunkerque.

(Samedi dernier, le FC Tours et Limoges ont fait match nul : 1-1.)

— Un nouveau départ en quelque sorte ?

— Fini les nuits sans sommeil dans un stade en démolition. Oui, j'étais le mauvais sujet, le témoin gênant qui a vu trop de choses. Ne jetons plus d'huile sur le feu, Guy Briet n'est plus le limogé à Saint-Etienne mais simplement le nouvel entraîneur de Tours.

Maurice BACQUET.

L'oiseau rare

Depuis plusieurs semaines déjà, Sedan était à la recherche d'un oiseau rare pour compenser les départs de ses deux joueurs yougoslaves. Cet homme miracle, Sedan pense l'avoir trouvé en la personne du Polonais Sroka, qui évoluait la saison dernière à Szombierki, club de Première Division qui termina à la huitième place du Championnat polonais.

BATELLI, LE FAUX FRÈRE

Ludo Batelli jouait la saison passée au Racing Club de Lens, mais, début juillet, il fut transféré à Valenciennes qui était à la recherche d'un gardien après le départ d'Ursprung à Abbeville mais aussi la blessure de Rousseau, le titulaire du poste, et qui sera indisponible jusqu'en octobre.

Dans l'esprit de l'entraîneur Léon Desmenez, Batelli se posait en candidat sérieux de même que le jeune Barbet déjà au club précédemment.

La semaine dernière, Abbeville se retrouvait sans gardien puisque Robert était parti à la Réunion avec l'équipe de France amateurs et qu'Ursprung était retenu au Bataillon de Joinville.

A Roubaix, Ludo Batelli (vingt ans) fut donc appelé en dépannage et, malgré la défaite, il ne démerita pas. Le samedi suivant, contre Valenciennes, Abbeville fit encore appel à Batelli qui eut tellement de difficultés à se mettre dans la peau d'un joueur abbeillois qu'il se déshabilla dans le vestiaire de Valenciennes avec Barbet et écouta même les consignes données par son entraîneur Léon Desmenez. Celui-ci, en définitive, ne pouvait se faire de meilleure idée : il avait la possibilité de juger ses deux gardiens. Tous deux furent excellents et il sera vraiment difficile à Léon Desmenez de faire son choix avant la première journée de Championnat.

En attendant, Abbeville va retrouver ce mercredi, contre Reims, Roland Ursprung, dont ce sera les grands débuts. Il s'agira de la première d'Ursprung, l'ex-Valenciennois amené ainsi à assurer l'intérim en attendant le retour de Jean-Pierre Robert d'ici à une quinzaine de jours.

Angers attend beaucoup de son nouvel avant-centre arrivé samedi : le Guyanais Albert Falette (vingt et un ans), auteur de seize buts la saison dernière avec l'équipe de Kourou à l'ombre de la fusée Ariane. On espère que le solide Albert fera décoller le SCO.

Le Guyanais Falette n'est pas arrivé seul en Anjou. Il était accompagné de Daniel Limmois (vingt ans), originaire de l'AJ Saint-Georges, équipe qui a réussi la doublée cette saison, Championnat et Coupe. Le président Patoureaux, un peu surpris, n'a rien promis mais Limmois sera essayé quand même.

En allant à Saint-Brevin retrouver les Rennais, le car des Angevins a fait une halte dans une bourgade de la région nantaise juste devant le porche de l'église locale dédiée à Sainte-Victoire. Un clin d'œil, mais pas un signe annonciateur : Angers s'est incliné 2-0.

L'ancien gardien de Rouen et de Blois Francis Tisot, actuellement libre de tout contrat, est à la recherche d'un club. On peut le joindre au 56-86-56-13.

L'attaquant rémois Eric Bédouet, arrivé en fin de contrat, est toujours à la recherche d'un club.

Les Lyonnais sont désormais fixés sur le programme qui les attend avant la reprise officielle du Championnat (à Thonon le 30 juillet) : ils ont rencontré Montceau-les-Mines samedi dernier, rencontreront Villefranche (promu et voisin) ce soir, Montpellier le 15 juillet et Grenoble le 18 juillet.

Ensuite dans le cadre du transfert de Jean-François Domergue, ils seront opposés à Toulouse le 23 juillet.

Cinq millions de francs de subvention municipale, moins 1,5 million de remboursement d'emprunts contractés en 1977 et 1980 ; moins les déficits d'exploitation de 2,3 millions la saison dernière ; moins 600 000 à 700 000 F dus à des joueurs selon des engagements pris par les anciens dirigeants : il nous reste en fait un million de francs au début de la saison. Cela explique la modestie de notre recrutement et l'obligation qui nous est faite de jouer la carte de la jeunesse.

C'est en substance ce qu'a déclaré Charles Michirian, président de l'OL, pour la première conférence de presse de la saison actuelle.

GUYOT SUR LES TRACES DE SMITH !

Le moins que l'on puisse dire c'est que le stage du RC Paris à Dinard n'engendre pas la morosité. A la suite d'un pari sur cent mètres, disputé devant un nombreux public, l'administratif Serge Guyot a nettement battu le préparateur physique Alain Bonnat.

Celui-ci, découragé par la facilité affichée par Guyot au cours de cette course, a abandonné à quelques mètres de la ligne d'arrivée.

Alain de Martigny, outré par le manque de condition de son adjoint, aurait décidé de lui « retirer » la préparation physique de l'équipe fanion.

Aux dernières nouvelles, il semble que l'affaire se soit tassée. Bonnat aurait promis de s'entraîner très sérieusement.

Tout comme la saison dernière, c'est en altitude que l'AS Cannes a choisi de préparer la reprise du Championnat. Randonnée de trois jours dans la vallée des Merveilles, qui a réjoui toute l'équipe cannoise, malgré le temps incertain.

René Bocchi en est persuadé : « L'OL doit jouer le titre et la montée. La force de l'équipe sera sa cohésion. Reste à résoudre le problème du buteur mais si Nikolic joue à 100 % de ses moyens, il peut être celui-là. »

Si seulement le « petit » milieu de terrain lyonnais pouvait dire vrai... penseront les supporters !

Eric Boucher a fait samedi contre Montceau-les-Mines sa première apparition au sein de l'équipe lyonnaise. Il espère (comme arrièr lateral) s'imposer comme titulaire.

« J'ai beaucoup douté lorsque j'étais à Bordeaux et j'espère qu'à Lyon je saurai justifier la confiance des dirigeants et de l'entraîneur et me montrer sous un jour favorable. »

Seconde défaite pour le Red Star, ce week-end, à La Roche-sur-Yon (1-2), après celle du 2 juillet face à Villefranche-sur-Saône (1-3), deux clubs accédant à la Deuxième Division.

Malgré le score, nous sommes en progrès surtout au point de vue rythme. Il manquait Amorfini et Bridier, en tournée avec l'équipe de France amateurs, à la Réunion, et moi-même je suis resté sur le banc de touche, a confié Georges Eo, l'entraîneur du Red Star.

C'est aujourd'hui que le maire de la ville et les responsables du football régional visiteront le chantier du stade de Gerland. Pour l'heure, il s'agit bien d'un chantier (pelouse enlevée par endroits, tribunes découvertes...) mais on assure que les délais seront respectés et que Nice (le 3 août) sera accueilli dans de bonnes conditions.

Ils sont actuellement trois : Jean-Marie Zonino, Germain Chocran et Ibrahim Keita en stage à l'OL qui postulent à un engagement au sein du club olympien.

Pour l'heure c'est le dernier nommé qui semble avoir fait la plus forte impression à Robert Herbin. Reste un obstacle de tailles à son engagement : il est malien, et l'OL possède déjà deux étrangers dans son effectif. A moins que Keita n'obtienne le statut d'assimilé...

L'ex-Nœuxois Brodel alterne les bons et les mauvais jours. Arrivé lundi à Angers avec son diplôme de baccalauréat tout chaud sous le bras, il a trouvé le moyen, mardi soir, de se blesser sans être pour autant rentré sur le terrain. Une malencontreuse glissade dans les vestiaires de Saint-Brevin.

Saar Boubacar s'est très bien remis de sa crise de paludisme (il en avait déjà eu l'an dernier), et a effectué sa rentrée avec l'OM, la semaine dernière, contre le Bataillon de Joinville.

DALBART PATIENTE

Des cinq néo-Abbeillois, Thierry Dalbart sera celui qui effectuera le plus tard sa rentrée au sein de l'équipe picarde. Victime d'une fracture du tibia avec Nîmes voilà trois mois contre Montpellier, Thierry achève sa convalescence et, dans trois ou quatre semaines, il devra reprendre normalement l'entraînement.

Né le 20 août 1958 à Aumale (Seine-Maritime), Thierry Dalbart, professeur d'éducation physique, a trouvé un poste au LEP d'Abbeville. Il se rapproche donc un peu plus de sa région natale après avoir bilinguement un peu dans sa carrière.

Après des débuts à Aumale, il fut, durant une saison, pensionnaire à l'INF de Vichy mais, parallèlement, il souhaitait poursuivre ses études. Il voulait devenir en effet professeur d'éducation physique et il se retrouva ainsi trois années au CREPS de Dinard.

Il porta alors les couleurs de Saint-Malo et il se rappelle même avoir disputé deux rencontres de Coupe de France contre Saint-Brieuc, club entraîné alors par Pierre Garcia.

Militaire à Fontainebleau, il joua alors tout naturellement dans le club de cette ville en D III et il participa à l'accession à la Deuxième Division.

Contacté ensuite par Henri Noël, il débarqua à Nîmes où il devait demeurer deux saisons.

Blessé contre Montpellier, il dut se résoudre à quitter la ville gardoise et il accepta des propositions d'Abbeville. Tout en jouant dans le seul club picard de Deuxième Division, Dalbart pourra poursuivre son métier.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football. Venez vous dégourdir les jambes. Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs. Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LA LONDE (Var)
16 juillet
Stade Guillaumont

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (Vendée)
17 juillet
Stade de la Chapelle

LE TREPORT (Seine-Maritime)
17 juillet
Stade Léo-Lagrange

SAINT-JEAN-DE-MONTS (Vendée)
14 juillet
Plage centrale

LA CLUSAZ (Haute-Savoie)
16 juillet
Stade municipal

DINARD (Ille-et-Vilaine)
16 juillet
Stade municipal



PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« **Manchette Publicité** »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet. Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gardien de but ex-D II et D III ch. club Paris et banl. Est, niveau PH à D III. Ecrire sous n° 1507 à Manchette Publicité, 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Anc. Joueur D II, 36 ans Brevet état 2° degré cherche contrat entr. + emploi. Si possible Midi-Pyrénées. Ecr. Manchette n° 1509, 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Joueur, 27 ans, n° 10 Niv. D III, cherche club procurant emploi si possible administratif. Tél. : 822-88-75 - 821-22-13

Joueur ayt joué D II cherche club ambit. D III, D IV, DH. Contact urgent - 707-49-80 ou 242-83-75

Intern. africain, 23 ans, ch. cl. prof. D I, D II, D III
T. : (1) 797-94-45
de 11 heures à 16 heures

OFFRES

Club 17 ch. joueur D IV, D H poss. cap. peintre et permis PL. Tél. (46) 85-08-91 ou (46) 85-05-96

Club corporatif Ligue Midi-Pyrénées ch. JEUERS Niv. D II ou D III Postes 9-10-7 16 (61) 09-12-85 h b

Urgent club basse vallée du Rhône ch. joueur D IV sauf goal. Techn. niv. 3 Bac. techn. F 1, F 2 ou F 3 ou niv. Bac. mais. av. exp. en contr. mesure régul. Ecr. Manchette Pub. n° 1503, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Club PH Bourgogne ch. joueur, entr.-joueur. Préf. 1° degré. Emploi municipal. Ecr. CV, prêt. ss n° 1510, à Manchette Publicité, 126, r. Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Club Rhône-Alpes PH recherche 1 défenseur, 1 milieu, 1 attaquant. Niv. D H mini. Empl. ass. Ecr. Manchette Pub. sous n° 1504, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Club D III Gr. Est ch. joueurs ts postes Ecr. Flamion Pierre, ECAC BP 127 52000 Chaumont.

Club DH Picardie 100 km Paris offre emploi mètreur à attaquant niv. D IV. Tél. : 16 (4) 447-00-41.

Club D I amb. (79) ch. non muté niv. D H. Poss. emploi compt. Niv. DECS. Ecr. Cifoge, 51, av. de la Gare, 79200 Parthenay.

Cl. PL Midi-Pyr. ch. D IV D III, max. 26 a. emploi mun. ou mon. EPS Ec. Sans, bd Lapacca 65100 Lourdes.

Club district 52 ch. défenseur ou n° 9 niv. D H minimum emploi assuré. Tél. (25) 86-12-93

Club PL Midi-Pyrénées recherche joueur D III ou D IV emploi assuré à joueur titulaire du diplôme infirmier de sect. psychiatrique Ecr. Manchette Pub. sous n° 1506, 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

URGENT Club P.H. ambitieux. 80 km Paris cherche entraîneur ou entraîneur-joueur. Ecr. avec prétentions. Poss. travail : dessinateur industriel diéséliste. Avec CAP et autres... Ecr. Manchette Pub. sous n° 1482, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transmettra.

DIVERS

Fabricant italien chaussures football haut de gamme Fourn. Milan AC Propose Uno-Pro cuir 1° choix crampons 380 F caoutchouc 340 F Dircu ultra légère cuir kangourou brevet/languette recouvrant lacets crampons 460 F caoutchouc 410 F Prix spéciaux clubs Exp. franco chèque à Mofex-France BP 59, 61202 Argentan recherche 1. Représentants 2. Magasins de sport

Comptabilité, informatique, électronique, administration. ENTREZ DANS UN METIER QUI MARCHE

L'INFORMATIQUE : UN EMPLOI ASSURE POUR L'AVENIR.

— B. P. Informatique. Nouveau diplôme d'Etat. Pour obtenir un poste de cadre dans un secteur créateur d'emplois. Se prépare avec ou sans Bac en 15 mois environ.

— Cours Général d'Informatique. Pour acquérir de solides bases et devenir vite opérationnel. Durée 6 à 8 mois avec un niveau BEPC ou fin de 3°.

— Cours Programmeur avec stages pratiques sur ordinateurs. Pour être vite opérationnel dans une équipe de programmation. Durée : 8 mois environ avec un niveau fin de 3°.

— Cours Micro-ordinateurs. Pour comprendre et utiliser la micro-informatique. un micro MPF 1 est fourni, en option, avec le cours.

LA COMPTABILITE : DES EMPLOIS STABLES ET BIEN PAYES. PREPAREZ CHEZ VOUS UN EXAMEN D'ETAT.

— CAP : pour devenir aide-comptable et débiter tout de suite dans un service comptable. Durée : 8 à 10 mois. Niveau : fin de 3°.

— BEP : pour devenir comptable 1° échelon et accéder rapidement aux promotions. Durée : 15 à 20 mois. Niveau : fin de 3°.

— BP : pour devenir cadre comptable et accéder aux postes de responsabilité. Durée : 20 à 24 mois. Niveau : CAP ou BEP.

— CPECF : pour ceux qui veulent préparer le DECS et l'expertise comptable. Durée : 18 à 24 mois. BAC ou BP demandé.

— DECS : pour devenir chef comptable.

L'ELECTRONIQUE : DES EMPLOIS DANS LES TECHNIQUES MODERNES.

— Cours Electronique/Micro-electronique. « 83 » Un nouveau cours pour devenir un bon technicien de niveau BTN en électronique. Niveau conseillé : BEPC ou fin de 3°.

L'ADMINISTRATION : DES EMPLOIS GARANTIS PAR L'ETAT.

— Concours administratifs niveau C. Pour préparer en 6 à 8 mois votre entrée dans l'administration. Niveau : BEPC.

— Formation continue (Loi du 16/07/1971). Les cours par correspondance accompagnés de journées de stages peuvent être suivis en formation continue sous certaines conditions.



ORGANISMES PRIVES
3270 BOIS-COLOMBES
TEL. : 242.59.27 +

Faites-moi parvenir gratuitement votre documentation sur vos cours par correspondance n° T3081 dans le secteur qui m'intéresse :

☐ INFORMATIQUE ☐ ELECTRONIQUE
☐ COMPTABILITE ☐ ADMINISTRATION

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Code postal : Tél. :

Stade Clermontois : fini l'ascenseur

Le purgatoire n'aura été que de courte durée. A peine le Stade Clermontois est-il descendu en Quatrième Division qu'il remonte en Troisième. Et pourtant rien ne laissait penser à un retour aussi rapide au début de la saison. Pensez donc, l'équipe avait perdu un peu plus de la moitié de ses joueurs dont toute la ligne offensive... Qu'importe, sans attaque, mais avec une défense de fer et un cœur gros comme ça le Stade a regagné sa place en D III. Il est bien décidé désormais à ne plus faire l'ascenseur en attendant de viser la Deuxième Division, dans quatre ou cinq saisons. D'accord, on voit loin... Mais il n'est jamais trop tôt pour bien faire.

Comme la grenouille météorologique dans son bocal, le Stade Clermontois tient le haut ou le bas de l'échelle, selon les saisons. En 1981-1982 c'était la bourrasque, seizième sur seize du groupe Centre de CF III ; en 1982-1983 le temps est au beau avec une troisième place en CF IV assurant la montée, le retour...

Et pourtant la saison ne s'était pas annoncée sous les meilleurs auspices. Avec la chute, plus de la moitié de l'effectif avait plié bagage pour des horizons jugés meilleurs, qui à Marseille, qui à Courmou, le club de la proche banlieue, qui à Vals-les-Bains... Entre autres ! A l'ombre du puy de Dôme et de l'AS Montferrandaise — le club rival qui avait annoncé ses ambitions en Troisième Division — les Rouge et Bleu faisaient plutôt grise mine. Pratiquement pas d'attaquants, un milieu de terrain honnête, une bonne défense et un excellent gardien allaient pourtant suffire au petit bonheur des hommes de Jean-Claude Bolis.

En arrachant la troisième place du groupe E derrière l'AS Saint-Etienne (C) et la Berrichonne de Châteauroux (B), la formation clermontoise aura surtout apporté la preuve que l'on peut fort bien se tirer d'affaire en Quatrième Division en marquant très peu de buts... à condition d'en concéder vraiment un minimum. Une Quatrième Division dont on doit bien reconnaître la faiblesse de niveau.

De matches nuls — il y en eut quand même dix sur vingt-six — en victoires acquises de justesse — onze, soit une de moins que le sixième, Feyzin — le Stade Clermontois a donc fini par damer le pion à l'AS Moulinoise qui a longtemps fait figure de favori pour la montée. Presque par surprise !

Aujourd'hui, la formation de Bolis, « Bobo » pour les intimes, est en train de tourner une page. Clermont-Ferrand manque d'une équipe de haut niveau, disons de première moitié de Championnat de Deuxième Division. L'Auvergne, avec la descente vertigineuse de l'EDS Montluçon n'a plus de porte-fanion. Le gant doit être relevé. La municipalité clermontoise est prête à soutenir un effort en profondeur pour que le football prenne la place qui lui revient dans la capitale régionale où l'on ne demande qu'à vibrer autour de vingt-deux joueurs et d'un ballon rond. Ce ne

Le Stade Clermontois 1982-1983. Debout de gauche à droite : Bolis (entraîneur), Blanco, Lassalle, Vanhuyse, Tréfond, Thomas, Papon, Amblard. Accroupis : Clavel, Pichot, Ph. Amblard, De Matos, Gedrezack, Depigny. Manquent sur la photo : Jarte, Amat, Barbat.



sont pas les quinze mille spectateurs du dernier France-Belgique « Olympique » qui nous démentiront ! Le Stade Clermontois est donc bien décidé à repartir sur de nouvelles bases, avec une nouvelle ambition.

Pour cela, il s'est doté d'un comité de gestion provisoire dont le but est d'expédier les affaires courantes jusqu'à la tenue de l'assemblée générale extraordinaire prévue pour la fin de septembre. Il s'est doté aussi d'un organisme « Clermont foot promotion » chargé d'assurer de bonnes conditions de recrutement de joueurs et de trouver des soutiens de tous ordres pour le club. Un club qui en aura bien besoin, car la saison 1981-1982 n'a du d'être bouclée financièrement que grâce à une rallonge de la municipalité de 50 000 F, rallonge venant s'ajouter à la

subvention annuelle de 185 000 F et aux 500 000 F de RMC, le sponsor.

Cette saison il s'agira avant tout d'assurer le maintien en CF 3, ce qui n'apparaît pas, d'ores et déjà, d'une extrême facilité. En effet, Papon, Barbat et Lassalle sont partis et les renforts ne seront pas de ceux qui défrayeront la chronique, fut-elle celle de la Troisième Division !

Une satisfaction pourtant, avec la certitude que le gardien Bruno Thomas restera pour assurer la pérennité de la défense, un secteur qui a démontré avec Amat, Tréfond et Vanhuyse toute sa solidité. Pour ce qui est du milieu de terrain et de l'attaque nous n'en sommes encore que dans le domaine des supputations, alors, attendons...

Le Stade est donc en train de se forger une ambition raisonnable menée certes

sans tambours ni trompettes et au rythme de la politique des « petits pas », mais qui doit déboucher à l'horizon 88 sur la montée en Deuxième Division. A cette époque, le stade de football de quinze mille places du complexe des Cézeaux, actuellement en projet, devrait prendre tournure.

Nous n'en sommes pas encore là, mais on ne saurait penser trop tôt à l'avenir...

Jean-Jacques HARDÉ.

Jean-Claude Bolis : discretion et efficacité

De la Vienne où il est né au Puy-de-Dôme où il s'est installé il y a huit ans Jean-Claude Bolis aura choisi le chemin des écoliers. C'est en passant par la Lorraine que la passion du foot le saisit. Débuts à Ottange, à la frontière luxembourgeoise ; puis c'est Audun-le-Tiche, formation avec laquelle il accède d'Honneur au CFA. Après un détour à Algrange voici Cherbourg et l'aventure de la Deuxième Division. Il s'y révèle un avant-centre efficace. Il y fait aussi la connaissance de Jules Sbroglia qui, à la fin de la saison 1984-1985, la deuxième dans la Manche, le décide à le suivre en Auvergne où l'AS Montferrandaise nourrissait des ambitions de Deuxième Division.

Hélas, une grave blessure au genou après seulement deux mois de compétition

l'oblige à mettre un terme à sa carrière de joueur. Mais le virus du foot tient bien « Bobo » qui reste à l'ASM avant de prendre en main une petite équipe de Deuxième Division de district du Puy-de-Dôme, Le Cendré. De 1971 à 1976, il fait monter son club en Promotion de Ligue et emmène ses juniors en finale du Championnat d'Auvergne, un bel exploit. Il quitte Le Cendré pour Riom. Il y forme un groupe solide qui accède à la Division d'Honneur, puis, après son départ, en Quatrième Division nationale.

Quinze kilomètres et une voie express séparent Riom de Clermont, et Bolis devra essayer de sauver ce qui peut l'être d'un Stade Clermontois frappé d'une véritable hémorragie à l'aube de la dernière saison. Par ses méthodes « homéopathiques », « Bobo » reforme un

groupe. Avec les moyens du bord, un « cœur gros comme ça » et une bonne dose de psychologie, c'est la reconquête. En douceur. Presque par surprise. « La montée a été un peu rapide, et maintenant nous ne possédons pas une équipe prête à affronter tout de suite la Troisième Division. Cependant, le groupe est jeune et peut encore progresser. Ce sont des bons copains qui savent se serrer les coudes. Nous savons tous que cette saison va être très délicate, mais je suis optimiste et confiant. Confiant surtout. Les dirigeants sont motivés et veulent faire bouger le club. Nous, on fera tout pour ne pas rechuter. »

A quarante et un ans, le calme Jean-Claude Bolis est prêt à s'enflammer. Comme à Ottange, là-bas, en Alsace. J.-J. H.



17 POUR LA MONTÉE

THOMAS Bruno, 14-12-61, gardien, service militaire.
PATON Yves, 15-10-59, arrière droit, agent commercial.
VANHUYSE Jean-Bernard, 13-03-51, arrière gauche, agent municipal.
AMAT Gilles, 11-01-59, libero, étudiant EPS.
TRÉFOND Didier, 16-12-63, stoppeur, étudiant.
LASSALLE Dominique, 25-01-55, milieu, professeur EPS.
JARTE Saturnin, 09-09-60, milieu, agent Michelin.
BARBAT Claude, 30-01-57, milieu, agent municipal.
AMBLARD Philippe, 13-06-63, milieu, étudiant.
PICHOT Philippe, 07-10-58, ailier droit, employé Sécurité sociale.
BLANCO Corsino, 11-09-63, avant-centre, employé Mutuelle agricole.
DEMATOS Abilio, 18-06-65, milieu, étudiant.
BAYLE Laurent, professeur EPS.
CLAVEL Serge, 11-10-58, stoppeur, agent Michelin.
GEDREZAK Gilles, 14-08-62, avant-centre, agent municipal.
MALLEM Nabli, 26-08-61, ailier droit, tôleier.
PUERTAS Pierre, 03-01-62, ailier gauche, aide-géomètre.

LE COMITÉ DE GESTION PROVISOIRE

M.M. BALLEST Camille, DALAN Alain, GIRARD Alain, GRANET Bernard, TESSIER François, ROUDET Tony, BOLIS Jean-Claude, AMAT Gilles.

Vienne, Belfast, Gand, Leipzig, Kiev,
c'est dans toutes ces directions, plus ou moins lointaines,
que s'envoleront les clubs français au mois de septembre prochain.

Les footballeurs belge, soviétique, ou même allemand,
nous les avons rencontrés il n'y a pas si longtemps.

Le football autrichien nous paraît, cependant, moins proche ;
à travers le Rapid de Vienne, le futur adversaire du FC Nantes
en Coupe des Champions, Jean-Philippe Rethacker
dégage quelques grands traits d'un football qui a beaucoup changé.

L'école viennoise est finie

(Jean-Philippe RÉTHACKER)

Après avoir été pillé pendant des années par les grands clubs étrangers (français et allemands tout particulièrement), le football autrichien a ouvert, à son tour, ses frontières il y a quelques saisons. Ce sont surtout les Yougoslaves et les Tchécoslovaques qui ont fait leur apparition dans les équipes de Vienne, d'Innsbruck, de Klagenfurt ou de Graz.

Voilà comment le vieux et célèbre Rapid de Vienne — futur adversaire de nos Nantais — a remporté son vingt-septième titre de champion d'Autriche en alignant quatre joueurs étrangers : l'arrière droit Krauss, un Allemand possédant passeport autrichien et ayant préféré être le premier à Vienne (tout comme dans l'équipe nationale) que le second en Bundesliga ; le demi droit yougoslave Brucic ; Perovic, un autre Yougoslave ; et surtout le Tchécoslovaque Panenka, que les footballeurs tricolores connaissent bien pour l'avoir souvent retrouvé sur le chemin de l'équipe de France.

Panenka a traversé la frontière il y a

deux ans après avoir été élu meilleur joueur tchécoslovaque. Et c'est lui qui, selon tous les observateurs viennois (notre correspondant et ami Ferry Wimmer en particulier) est à la base de la renaissance et des succès du Rapid. D'abord par sa vision du jeu et ses dons de meneur de jeu, qui ont encore rendu les plus grands services à Krankl le buteur. Ensuite par ses talents de tireur de coups francs où ses frappes brossées du pied droit font des ravages dans 50 % des cas, rappelant aux Viennois les exploits d'un Hiltl et d'un Happel que, nous autres Français, avons appris à admirer aussi.

C'est donc de Panenka que viendra le danger pour les Jaunes, dans une formation où la plupart des défenseurs (le gardien Feurer, remplaçant De Konicilia, Krauss, Weber, Lainer) appartiennent à l'équipe nationale dirigée par Eric Hof, sélection que nous vîmes en avril dernier tenir brillamment la dragée haute (0-0) à la RFA, dont elle est la bête noire.

Un onze national où évoluent bien sûr

tous les légionnaires qui ont déserté le football autrichien afin d'aller faire fortune ailleurs : de Pezzey à Schachner en passant par Prohaska...

Le drame des clubs autrichiens se situe en effet depuis des années au niveau des finances. Les spectateurs se sont fait rares dans un pays dont le standing de vie est très élevé et dont le climat continental ne favorise guère la venue au stade : trop froid l'hiver (avec une trêve qui dure d'ailleurs obligatoirement d'octobre à mars), trop beau et trop chaud l'été (avec l'évasion dans la campagne ou dans les montagnes proches des grands centres urbains).

Certes, pendant ces quatre mois d'hiver, le football en salle fait revenir le public vers les matches qui sont très spectaculaires (beaucoup de buts marqués) et qui se déroulent au cours d'un tournoi prévu pendant une semaine entre Noël et le Jour de l'An, dans le Palais des Sports viennois, avec la participation des meilleurs clubs et des meilleurs joueurs de la capitale et de la province.

Mais cela ne suffit pas à boucher les trous dans les budgets. Pas plus que l'aide des sponsors qui participent à la vie des clubs, comme la marque de cigarettes Memphis pour Austria ou Z Sport pour le Rapid (dont la vedette Krankl se singularise en ayant l'autorisation de changer chaque semaine de maillot publicitaire... ce qui est une preuve magnifique de son bel esprit collectif !)

Le canonier viennois est bien sûr le footballeur le mieux payé du pays. Et ses coéquipiers sont eux aussi mieux lotis que leurs collègues des autres clubs. Car le Rapid, avec ses dix mille spectateurs de moyenne, est plus favorisé que ses rivaux. Mais où sont les Prater Stadion d'antan, qui étaient pleins à craquer pour assister aux exploits des Hanappi, Happel, Ocwork et autres Zeman ?

Il est vrai qu'ici comme ailleurs la civilisation de l'automobile et des loisirs a éloigné des stades grands et petits... Et ici comme ailleurs, les combattants ont remplacé sur le terrain les artistes du temps passé...

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

EUROPE

Challenge
Interclubs

Une trêve placée sous le signe de l'argent

BARCELONE. — Le football espagnol, malgré les problèmes financiers d'un grand nombre de ses clubs, est une proie enviable par des gens de tout bord. L'exemple, nous l'avons eu samedi dernier lorsque trois personnes se sont présentées au registre général des sociétés anonymes, pour enregistrer à Barcelone trois nouvelles entreprises constituées légalement devant un notaire, avec des noms aussi étonnants que « Football Club Barcelone SA », « Real Madrid Sociedad Anonima » et « Real Club Deportivo Espanol Sociedad Anonima ».

Les titulaires de ces sociétés n'étaient ni M. Josepe Luis Nunez, ni M. Luis de Carlos ou M. Antoni Varon, présidents de ces trois clubs, mais ces trois entreprises s'étaient formées légalement chez un notaire avec un capital de cent mille pesetas apporté par Mme Maria Asuncion Omedez, qui en possède 33 %, M. Calixto Mut, qui en détient 34 % et M. Rafael Vega avec un autre 33 %. But de cette nouvelle entreprise ? La commercialisation de toutes sortes d'articles sportifs.

Etant donné que ces trois nouvelles sociétés anonymes étaient constituées en accord avec les lois du commerce espagnols (une certification du registre général affirmait qu'il n'y avait pas d'autres entreprises avec ce nom), les notaires n'avaient eu aucun inconvénient à légaliser la constitution de ces trois sociétés anonymes et au registre du commerce, c'était la même chose.

But de cette opération ? Il est clair qu'il ne va pas se passer beaucoup de temps avant que les titulaires de ces sociétés demandent au Barca, au Real Madrid et au club de Barcelone une forte somme d'argent pour la vente de « leur nom ». En cas de refus, ils pourraient même demander des dommages-intérêts pour l'utilisation des noms dans les paris hebdomadaires (quinélas ou totosport), ou bien utiliser les nouveaux noms comme sponsor de n'importe quel spectacle ou produit commercial.

Pour le moment, le FC Barcelone a déjà déposé une plainte devant les tribunaux de justice en se réclamant d'être l'unique titulaire du nom. Mais un vieux refrain espagnol dit : « Dommage pour toi si tu as des ennuis judiciaires. Même si tu les gagnes. » Maintenant, le terrain de l'escroquerie est déjà arrivé au sport.

Il semble que les vacances du football espagnol, commencées il y a seulement deux semaines, sont produites pour l'économie et les finances. La démonstration en est faite par la constitution de la « Banque du FC Barcelone », patronnée cette fois réellement par le grand club catalan. L'affaire consiste dans le fait où tout le financement du club barcelonais, les abonnements au Nou Camp, les cotisations des socios, les paiements de transfert des joueurs, la vente des places pour le public, le financement des travaux du stade et les installations

sportives, etc., devra se faire par l'intermédiaire de la nouvelle banque. Il ne faut pas oublier que le budget annuel du FC Barcelone est d'un milliard six cents millions de pesetas. Le transfert de Maradona a coûté dix millions de dollars et le club catalan regroupe cent huit mille socios ou membres qui, chaque trimestre, doivent payer leur cotisation.

La nouvelle banque, chaperonnée par une grande banque barcelonaise, paiera au club plus de cinquante millions de pesetas chaque année pour l'exclusivité et elle recevra, en compensation, cent huit nouveaux clients, soit tous les socios du club catalan. Sans compter l'apport publicitaire d'être la banque d'un grand club.

Lettre d'Espagne

(Xavier DE PINEDO)

PABLO PORTA CONTRE L'ETAT

MADRID. — Jeudi prochain, prise de la Bastille pour les Français. Soixante-dix-huit présidents de clubs professionnels espagnols tenteront, eux aussi, de prendre d'assaut leur Bastille : le Championnat professionnel. Ce sera un des principaux sujets de discussion qu'aura à aborder le football espagnol réuni pour son assemblée générale qui promet d'être agitée.

Mais le Championnat professionnel, s'il est le sujet vedette de cette assemblée générale, aura comme principal rival le vote de confiance au président de la Fédération Pablo Porta. Depuis que le ministre des Sports, M. Solana, par l'intermédiaire du Conseil supérieur des Sports, décide de retirer la subvention annuelle au football espagnol, M. Porta a préparé sa défense dont on connaîtra toute l'étendue jeudi, au cours de l'assemblée. Cette défense sera, soyons-en sûrs, épuisée par tout le football espagnol et aura comme

principal argument : le Championnat professionnel.

Celui-ci aurait comme principal but de contourner la mesure du ministre ainsi que de diminuer la mainmise par le pouvoir sur le football. Ce dernier passerait en effet à s'autogérer, privant du même coup l'Etat d'une partie des revenus qu'il prélève sur le football, notamment sur les paris. Mais la création de ce Championnat professionnel ne sera sans aucun doute pas la seule mesure importante de cette assemblée générale qui attribuera les pleins pouvoirs à Pablo Porta pour combattre la mesure gouvernementale de retirer au football sa subvention.

Jeudi donc, le football espagnol entamera avec les pouvoirs publics un bras de fer dont le vainqueur ne sera pas connu avant début septembre, date fixée pour la reprise du Championnat.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE
Football adidas

CLASSEMENT FINAL

1. Aberdeen	21	17. Werder Brême	10
2. Hambourg	20	18. Atl. Bilbao	10
3. Anderlecht	18	19. Watford	9
4. Juventus	18	20. Beveren	9
5. Real Madrid	18	21. Ajax	9
6. Barcelone	15	22. Stuttgart	8
7. Benfica	15	23. Cologne	8
8. Manchester Utd.	14	24. Bordeaux	8
9. Liverpool	14	25. Vérone	8
10. Dundee Utd.	14	26. Porto	8
11. Grasshopper	13	27. Aston Villa	7
12. Nantes	13	28. Walsley	7
13. Bayern	12	29. Laval	7
14. Celtic	12	30. PSV Eindhoven	7
15. Paris-SG	11	31. AS Rome	7
16. Standard	11	32. Servette Genève	7

ET LA COURSE

AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

HJELM (Ilves)	12	12
CHRISTENSEN (Aarhus)	11	15
LYNG (Lyngby)	10	15
LIPPONEN (IPS)	10	12
CORNELIUSSEN (Göteborg)	9	10
MATTSSON (Oester)	9	10
VIMONEN (Ilves)	8	12
AASE (Start)	8	11
NYSETER (Kongsvinger)	8	11
OGANESIAN (Ararat)	8	18
FINK (Tchernomorets)	8	18
ISMAL (HJK)	7	12
LARSSON (Malmö)	7	10
ALHSTROEM (Eifsborg)	7	10
MAGNUSSON (IBK)	4	5
THORFLEISSON (IBV)	4	5

Lettre d'Espagne

(Xavier DE PINEDO)

« NUNEZ ET LES ETRANGERS »

MADRID. — Il circule à Barcelone une phrase qui tente de qualifier le principal orgueil sportif de la ville : le FC Barcelone, qui dit : « Le Barça, c'est plus qu'un club », et qui pourrait également s'appliquer à son président M. Nunez qui, lui aussi, veut devenir plus qu'un président.

En effet, chaque année que M. Nunez passe à la tête du Barça, le club voit comment son compte en banque grossit grâce aux bénéfices qu'il accumule, comme le prouve le dernier bilan du club catalan qui présente pour l'exercice 1982-1983 un excédent de sept cents millions de pesetas (36,75 millions de francs).

Mais, non content de présenter un tel bilan économique joint cette année à un excellent bilan sportif puisque le Barça a obtenu deux titres espagnols, M. Nunez continue d'être touché par une folle des grandeurs que l'on ne comprend plus. En effet, s'il faut reconnaître au président de Barcelone des qualités de gestionnaire hors du commun, tout le monde, en Espagne, diffère

de ses opinions en ce qui concerne ses qualités de gestionnaire sportif.

Sinon, comment expliquer que jeudi prochain, au cours de l'assemblée générale du football, M. Nunez prétend, par une habile manœuvre politique plus que sportive, « nationaliser » les joueurs étrangers qui résident en Espagne depuis plus de cinq ans.

Cette mesure que M. Nunez veut faire adopter, il la désire, car elle lui permettrait d'acheter le joueur étranger Valdano, actuellement à Saragosse, et qui renforcerait très sérieusement sa pointe d'attaque. Pour cela, il est prêt à tout, même à arriver à nationaliser des joueurs comme Stielike et bien d'autres qui, d'espagnol, n'ont absolument rien.

M. Nunez est un excellent homme d'affaires, comme le prouve son bilan économique à la tête de son club, mais, politiquement et sportivement, il continue de faire les plus importantes des gâches.

YOUgoslavIE

(Jovan VELICHKOVIC)

Surenchères pour Mrkla

BELGRADE. — Encore quelques jours, et la période de transfert des joueurs pour cette année sera terminée. Pour le présent, rien de sensationnel, le calme plat. Au centre de l'intérêt se trouve le grand talent du football yougoslave, Mrkla, encore junior à l'OFK Belgrade de l'équipe qui est descendue cette année en Division II.

D'après le règlement, Mrkla est obligé de rester à l'OFK Belgrade encore un an, mais l'Etoile Rouge a fait pression et il est presque certain que le jeune footballeur sera un nouveau Džalil avec le numéro 11 sur le maillot rouge et blanc.

Les pourparlers entre les présidents de Belgrade et de l'Etoile Rouge seront terminés jeudi prochain.

L'Etoile Rouge a engagé encore deux joueurs de bonne qualité : le gardien Ivkovic de Dinamo et le demi centre de Vardar Bankovic.

Après l'engagement du jeune Ivkovic, le gardien Dragan Pantelic, ancien joueur de Bordeaux, a déclaré : « Je suis en pourparlers avec mon ancien club Radnicki ; si ça ne réussit pas, je sors du football et je m'occupe d'affaires privées, loin du terrain. »

Le Dinamo de Zagreb s'est renforcé par Bosnak, très bon joueur du Rijeka. De l'autre côté Rijeka, l'équipe de l'entraîneur et de notre ami Skoblar, a engagé l'international Krsticovic de Hajduk.

Enfin, le demi centre de Hajduk, Primorac est en contact avec la formation française Lille.

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEFF)

Du bon et du moins bon

SOFIA. — La Bulgarie ne saurait se plaindre du tirage au sort qui a désigné les diverses formations qui seront opposées à ses quatre représentants dans le tournoi de l'UEFA.

En effet, dans la Coupe des Champions, le CFKA devra rencontrer le champion de Chypre, Omnia de Nicosie, un vieux habitué de ce tournoi dans lequel il n'a jamais remporté, pourtant, une seule victoire. Toutefois, Omnia est le principal fournisseur de l'équipe nationale de son pays qui s'est distinguée dernièrement en Autriche et en Italie, ainsi que la Tchécoslovaquie qui a dû concéder des matches nuls en Championnat d'Europe. D'autre part, ce club a toujours été entraîné par des Bulgares. Il faudra donc aux joueurs soviétiques se méfier surtout de la rencontre qu'ils disputeront à Nicosie.

Dans la Coupe des Coupes, se mesureront deux formations dont ce sera la première dans cette épreuve : le Spartak de Varna représentant la Bulgarie et les Turcs de Mirsin-Yurdu. Ces deux clubs ont été finalistes de la Coupe de leurs pays respectifs, enlevée par des formations qui ont également remporté la première place du Championnat qui dispute la Coupe des champions : le CSKA pour la Bulgarie, vainqueur de Varna par 4-1 et Fenerbahce qui a vaincu par deux fois Mersin par 2-0 et 2-1. Varna a terminé le Championnat en septième place, tandis que Mersin a échappé de peu à la relégation en Division II, se classant finalement quizième sur les dix-huit formations opérant dans la division nationale turque. A première vue, cette rencontre entre les deux

clubs de second plan paraît très ouverte, avec un léger avantage pour les Bulgares.

En Coupe de l'UEFA, les deux représentants bulgares ont été moins favorisés par le tirage au sort : en effet, Levski se heurtera aux Allemands de Stuttgart (troisième du dernier Championnat de la RFA) tandis que Locomotiv Plovdiv rencontrera le PAOK de Salonique (quatrième du Championnat de Grèce et finaliste de la Coupe de ce pays). Levski est actuellement en pleine crise, ses entraîneurs ayant tous été limogés et remplacés par Vassil Methodiev qui, il y a trois ans, était le coach de Locomotiv de Sofia ; de son côté, Stuttgart possède, en la personne de Helmut Benthaus, un entraîneur à la fois dynamique et ambitieux ainsi que trois joueurs sélectionnés dans l'équipe nationale de la RFA : les frères Foerster et Algöwer tandis que l'international français Six a été remplacé par le redoutable buteur suédois Cornéliusson. Stuttgart sera le favori de cette confrontation.

Plovdiv, le Locomotiv local, recevra la visite de PAOK Salonique. Il sera intéressant de voir comment une équipe de Division II bulgare parviendra à se débrouiller face à une des meilleures formations grecques. Le capitaine bulgare Christo Bonau qui a plusieurs fois joué contre cette équipe de Salonique, alors qu'il évoluait dans les rangs d'Aek d'Athènes, assure d'ailleurs qu'il fera que ses camarades parviendront à se qualifier pour le second tour de la compétition... On espère à Sofia que cette affirmation n'est pas trop présomptueuse.

SUEDE

(Claude WACKERMANN)

EUROPE

Malmö victime des dieux

STOCKHOLM. — Cette onzième journée du Championnat de Suède « Allsvenskan » a vu deux faits importants éclater :

— Malmö, le leader a été battu, laissant sa place à Oester.

— La lanterne rouge, Haecken a obtenu sa première victoire de la saison.

Malmö jusqu'alors leader recevait AIK de Stockholm. A la 21^e minute sur un coup franc direct, Ove Ruebsamen, des quarante mètres, profitait de la négligence de la défense de Malmö pour placer, un tir canon qui surpita tout le monde y compris le gardien de l'équipe nationale finlandaise Pentti Ajala qui s'était placé dans l'angle opposé au tir. Un but miracle que même les manuels de football ont du mal à décrire.

Cependant il faut bien avouer que les dieux du football étaient en ce jour avec AIK, puisque toutes les velléités de Malmö se heurtèrent sur le brillant portier de Stockholm, Ljung.

Malmö ne put ainsi rien faire pour remonter son handicap. Comble de malheur, Malmö aggrave le score — on marqua un but contre son camp en tentant une passe de la tête en direction du gardien. D'ailleurs Rolf Zetterlund, l'entraîneur d'AIK avoua à la fin du match : « Nous étions venus pour obtenir un nul, nous avons eu la chance de gagner, Malmö ne méritait pas cette défaite. »

Une défaite dont profita Oester pour prendre la tête du Championnat en recevant Elfsborg. Les joueurs de Borås dominèrent la première mi-temps, mais sans parvenir à concrétiser. Mais en seconde mi-temps, Oester montra une intelligence de jeu supérieure avec un « Lill-Damma » Mattsson en superforme. Ce garçon effectua tout d'abord un one-two fantastique avec Bloeklund avant de marquer un but remarquable de la tête à la 71^e minute. Dix minutes plus tard « Lill-Damma » tira un coup franc, trouva Evesson qui ne put éviter l'occasion de marquer un deuxième but. Oester inscrivit deux superbes buts, ce qui n'empêcha pas l'entraîneur Leif Viden de déclarer : « Nous sommes encore loin d'être

au point car nous commettons encore trop de fautes pour assurer cette place de leader. »

Pour Haecken la lanterne rouge, cette 11^e journée aura été celle de sa première victoire en Division Nationale. Sur onze journées, six défaites, quatre nuls et enfin une victoire chèrement arrachée à Brage pour fêter la mi-saison. D'ailleurs l'entraîneur de cette équipe de Goeteborg confia après le match : « Voilà encore une équipe qui est tombée de haut en s'avançant dans la jungle de la Division Nationale suédoise. Pourtant d'après les spécialistes suédois on reparlera de Haecken dans les onze journées à venir. C'est tout le mal que nous pouvons lui souhaiter. »

(11^e journée)

Haecken - Brage.....	2-0
Halmstadt - Gefle.....	2-0
IFK Goeteborg - Mjallby.....	0-0
Hammarby - Örgryte.....	4-1
Malmö - AIK.....	0-2
Oester - Elfsborg.....	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester.....	16	11	7	2	2	21	9
2. Hammarby.....	15	11	6	3	2	23	15
3. Malmö.....	15	11	6	3	2	20	10
4. AIK.....	14	11	5	4	2	16	8
5. Göteborg.....	13	11	5	3	3	19	9
6. Elfsborg.....	11	11	3	5	3	15	15
7. Örgryte.....	10	11	2	6	3	12	13
8. Halmstadt.....	9	11	3	3	5	12	19
9. Brage.....	8	11	2	4	5	10	20
10. Mjallby.....	8	11	2	4	5	8	22
11. Gefle.....	7	11	2	3	6	11	16
12. Haecken.....	6	11	1	4	6	4	15

Buteurs : Cornéliusson (Göteborg), 9 ; Jan Mattsson (Oester), 9 ; Thoman Anström (Elfsborg), 7 ; Lars Larsson (Malmö), 7.

Lettre de Suède

(Claude WACKERMANN)

CORNELIUSSON ET SVENSSON EN BUNDESLIGA

STOCKHOLM. — Lundi 4 juillet, Dan Cornéliusson s'est envolé pour Stuttgart. Heureux départ valant 4 millions en espèces. Mais si son avant-dernière apparition en Suède lors de la 10^e journée avait été fêtée à Borås par un bouquet de fleurs offert avec charme et gentillesse par une très belle walkyrie représentant le club Elfsborg, la dernière contre Mjallby, en Championnat, fut marquée d'un coup de crampons sur le nez... alors que Dan s'apprêtait à marquer de la tête.

Cornéliusson quitte la Suède meilleur buteur avec un total de neuf buts à égalité avec « Lill-damma » Mattsson.

Autre départ, mais cette fois-ci lundi 11 pour Janne Svensson. Ce dernier va quitter le IFK Norrkoeping pour l'Eintracht de Francfort. Ce rapide attaquant qui débute en équipe nationale contre la France à Raasunda en 1978 ne se plait plus en Deuxième Division. Son équipe, étant descendue en Allemagne pour s'entraîner, fut observée par le yougoslave Branco Zebec.

L'entraîneur d'Eintracht fut surpris de voir ce rapide attaquant marquer cinq buts d'affilée lors d'un match amical d'entraînement.

Les dirigeants de Francfort proposèrent 250 000 DM pour le transfert, soit un peu plus de 750 000 F. Finalement, les partenaires se sont mis d'accord sur la somme de 900 000 couronnes suédoises (même somme en FF) et voilà notre Janne Svensson parti pour Francfort. Lundi 11, il sera avec la bande à Zebec afin de préparer une nouvelle saison de Bundesliga qui débute le 13 août.

Autre transfert qui devrait s'effectuer, celui de Glenn Hysen de Goeteborg, en pourparlers avec le PSV d'Eindhoven. Une chose est certaine, Glenn ne partira pas cet été et sera en Hollande au plus tôt au mois de novembre-décembre. Les Hollandais du PSV semblent fort bien connaître les Suédois, car ce club a déjà eu sous contrat Ralf Edstroem, Björn Nordvist, Peter Dahlqvist et Torbjörn Nilsson ce dernier étant maintenant à Kaiserslautern.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

Glentoran misera sur l'attaque

BELFAST. — Le monde du football est souvent petit. La saison dernière, un buteur irlandais, Gary Blackledge, a montré son esprit combatif en faveur des coureurs de Chaumont dans la Troisième Division Est du Championnat de France, et, avec l'aide de son opportunité, Chaumont a fini troisième dans le classement.

Gary Blackledge avait quitté Belfast pour goûter son sport favori en France, ayant été le meilleur buteur dans son pays natal. Et maintenant, il est prêt à revenir à son club local à Belfast, Glentoran, qui, le 18 septembre, recevra Paris-Saint-Germain en Coupe des Coupes.

Donc Glentoran aura une attaque virile qui pourra troubler Barateil et Bathenay dans le match aller. Car, outre Blackledge, il y a déjà une ligne offensive composée de Jameson et Mullian, tous deux joueurs internationaux. Et Manley, le buteur numéro un en Irlande du Nord la saison dernière.

Mullian et Manley sont les puncheurs, tandis que Jameson — qui fut parmi les seize de Billy Bingham dans la Coupe du monde en Espagne — est un ailier droit très vif et percutant. Il marqua les deux buts qui

donnèrent à Glentoran une victoire aux dépens de son vieux rival, Linfield, dans un match rejoué pour la finale de la Coupe.

La première rencontre s'était terminée sur le score de 2 à 2 après une lutte très dure devant une foule qui a opposé au cours d'incidents violents les protestants extrémistes de Linfield et les supporters catholiques de Glentoran. Pendant cette bataille, deux joueurs furent expulsés du terrain et donc l'homme fort de Glentoran, Cleary, se trouve suspendu pour les six premiers matches de la saison prochaine. On espère que Cleary — qui fut aussi de l'équipe des seize Irlandais en Espagne — sera libre de rencontrer P-S-G, sa maturité étant nécessaire contre des joueurs de classe mondiale comme Rocheteau.

En effet, la défense de Glentoran est assez friable, excepté Connel, l'arrière gauche, qui a joué pour quelques mois avec Manchester United. Le grand problème pour les dirigeants de Glentoran sera de trouver un stoppeur pour remplacer le capitaine Kealy qui est retourné à Dublin.

ISLANDE

(5^e journée)

Trottur - Valur.....	3-2
Thor - IBV.....	1-1
IA - KR.....	0-1
UBK - IBÍ.....	1-1
Vikingur - IBK.....	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KR.....	8	5	3	2	0	7	4
2. IBV.....	7	5	3	1	1	12	4
3. IA.....	6	5	3	0	2	6	2
4. Trottur.....	5	5	2	1	2	7	10
5. IBK.....	4	4	2	0	2	7	6
UBK.....	4	5	1	2	2	3	4
IBÍ.....	4	5	1	2	2	6	9
Valur.....	4	5	2	0	3	6	11
9. Vikingur.....	3	4	1	1	2	4	6
Thor.....	3	5	0	3	2	4	6

Buteurs : Magnusson (IBK), 4 ; Thorleifsson (IBV), 4.

U.R.S.S.

(17^e journée)

Dyn. Kiev - Dyn. Tbilisi.....	1-1
Metallist - Neftchi.....	1-0
Torpedo M. - Pakhtakor.....	1-1
Chakhtior - Nistrou.....	6-2
Dnièpr - Tchernomorets.....	2-0
CSKA - Zenith.....	2-1
Jaïguiris - Spartak M.....	1-0
Dyn. Minsk - Dyn. Moscou.....	1-1

(18^e journée)

Dyn. Kiev - Neftchi.....	0-0
Metallist - Dyn. Tbilisi.....	4-3
Dyn. Minsk - Spartak.....	3-2
Chakhtior - Tchernomorets.....	2-0
Dnièpr - Nistrou.....	6-0
Kutaisi - Ararat.....	0-0
Torpedo - Zenith.....	0-2
Jaïguiris - Dyn. Moscou.....	1-0
CSKA - Pakhtakor.....	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jaïguiris.....	25	19	9	7	2	17	10
2. Tchernomorets.....	22	18	10	2	3	24	20
Pakhtakor.....	22	18	7	8	3	25	14
Dyn. Minsk.....	22	18	8	6	4	24	18
Dnièpr.....	22	18	9	4	6	32	20
6. Zenith.....	21	18	8	5	5	22	16
7. Dyn. Kiev.....	20	18	6	8	4	15	16
Chakhtior.....	20	18	9	2	7	30	22
9. CSKA.....	19	18	7	5	6	18	18
Metallist.....	19	18	8	3	7	22	23
11. Spartak.....	18	18	6	6	6	27	18
Torpedo M.....	18	18	5	8	5	16	18
13. Ararat.....	18	17	7	2	8	17	25
14. Neftchi.....	15	18	6	5	7	16	20
Dyn. Moscou.....	15	18	4	7	7	16	16
16. Dyn. Tbilisi.....	13	18	4	5	9	20	24
17. Kutaisi.....	9	17	1	7	9	8	20
18. Nistrou.....	6	18	2	2	14	12	45

NORVEGE

(11^e journée)

Kongsvinger - Vaalerengen.....	0-3
Lillestrom - Hamkam.....	1-0
Mjondalen - EIK.....	0-0
Rosenborg - Moss.....	2-2
Start - Bryne.....	0-2
Viking - Brann.....	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vaalerengen.....	17	11	7	3	1	22	6
2. Bryne.....	14	11	6	2	3	19	12
Lillestrom.....	14	11	5	4	2	21	15
4. Start.....	13	11	5	3	3	24	16
5. Viking.....	12	11	5	2	4	17	15
Moss.....	12	11	4	4	3	17	19
7. Rosenborg.....	11	11	3	5	3	19	17
8. EIK.....	10	11	3	4	4	13	14
Mjondalen.....	10	11	3	4	4	11	17
10. Kongsvinger.....	8	11	3	2	6	24	24
11. Brann.....	7	11	1	5	5	8	20
12. Hamkam.....	4	11	1	2	8	6	27

ROUMANIE

COUPE (Finale)

Un. Craiova - Pol. Timisoara..... 2-1

FINLANDE

(13^e journée)

Haka - Kuusysi.....	1-0
KPV - HJK.....	3-0
KTP - Koparit.....	1-4
Kups - TPS.....	5-1
Reipas - OPS.....	0-2
Rops - Iives.....	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haka.....	20	13	9	2	2	24	12
2. TPS.....	19	13	8	3	2	25	13
3. Iives.....	18	13	7	4	2	30	17
4. HJK.....	17	13	7	3	3	30	20
5. Kuusysi.....	16	13	6	4	3	20	10
Rops.....	16	13	6	4	3	17	20
7. Koparit.....	12	13	5	2	6	22	18
8. KPV.....	11	13	4	3	6	14	19
9. OPS.....	10	13	3	3	7	27	29
10. Kups.....	7	13	3	1	9	14	25
11. Reipas.....	6	12	2	2	9	9	28
12. KTP.....	4	12	1	2	10	12	35

AFRIQUE

Au royaume

par Jean-Marie LORANT
(Photos Alain DENIS)



N'Kono, à Douala, entouré de ses amis. Il est le sportif le plus populaire au Cameroun. Avant Noah.

de N'Kono



Afrique, nom magique. Un monde différent.

Un monde grisant. La terre des aventures.

Jean-Marie Lorant n'a pas joué les aventuriers, mais il a vécu au rythme d'une tournée africaine de Yaoundé à Douala. Et découvert, à travers le football camerounais, le football africain. Sa passion et ses passions. Sa richesse.

Ses hommes, son public, ses vedettes. Les rois de l'Afrique, ce sont aujourd'hui les footballeurs. Au Cameroun, il s'appelle Thomas N'Kono. Il est aussi Ballon d'Or de France Football et Radio France internationale pour la seconde fois. Nous sommes entrés au royaume de N'Kono.

Nous nous souviendrons longtemps de ce petit Camerounais courant comme un fou après notre voiture à la sortie du stade de Douala. De sa course et de ses yeux brillants montait un immense bonheur, alors que quelques mètres devant nous, le car des joueurs de l'équipe nationale, avec Milla, Tokoto, N'Kono... fendait péniblement, à grands coups d'avertisseurs, l'océan de la foule.

Au milieu de cette jungle de bras, de jambes et de têtes, il s'était établi entre ce bonhomme haut comme trois pommes et nous une sorte de complicité. Parfois, il disparaissait quand la police, casquée et bottée, ceinture à la main, déblayait le passage. C'était alors une nuée de moineaux qui s'envolaient dans les cabanons qui bordaient la rue poussiéreuse. Dans l'effolement général et la crainte de la morsure du cuir, la plupart perdaient leurs langues, et c'était tout ce qu'il restait après la charge, un étalage de dizaines de nu-pieds de tous les genres.

Leur bien récupéré, ils rejoignaient tous très vite notre cortège, s'amusant beaucoup de ce petit jeu. Et notre petit inconnu venait de nouveau tourner autour de notre voiture comme un papillon. Une vitre simplement nous séparait, mais nous ne nous sommes rien dit. Ce n'était pas la peine, puisque nous vivions au même rythme de cet autocar brinquebalant, ballotté par la marée humaine.

Nous aurions pu nous inquiéter de cette présence brûlante, et de quelques pierres qui voltigèrent dans l'air. Nous n'en avons pas eu le temps, emporté par cette vague délirante, jusqu'à ce que celle-ci nous dépose sur une avenue plus large. En une dizaine de secondes, il n'y eut plus personne pour nous accompagner, sinon un fort beau soleil couchant.

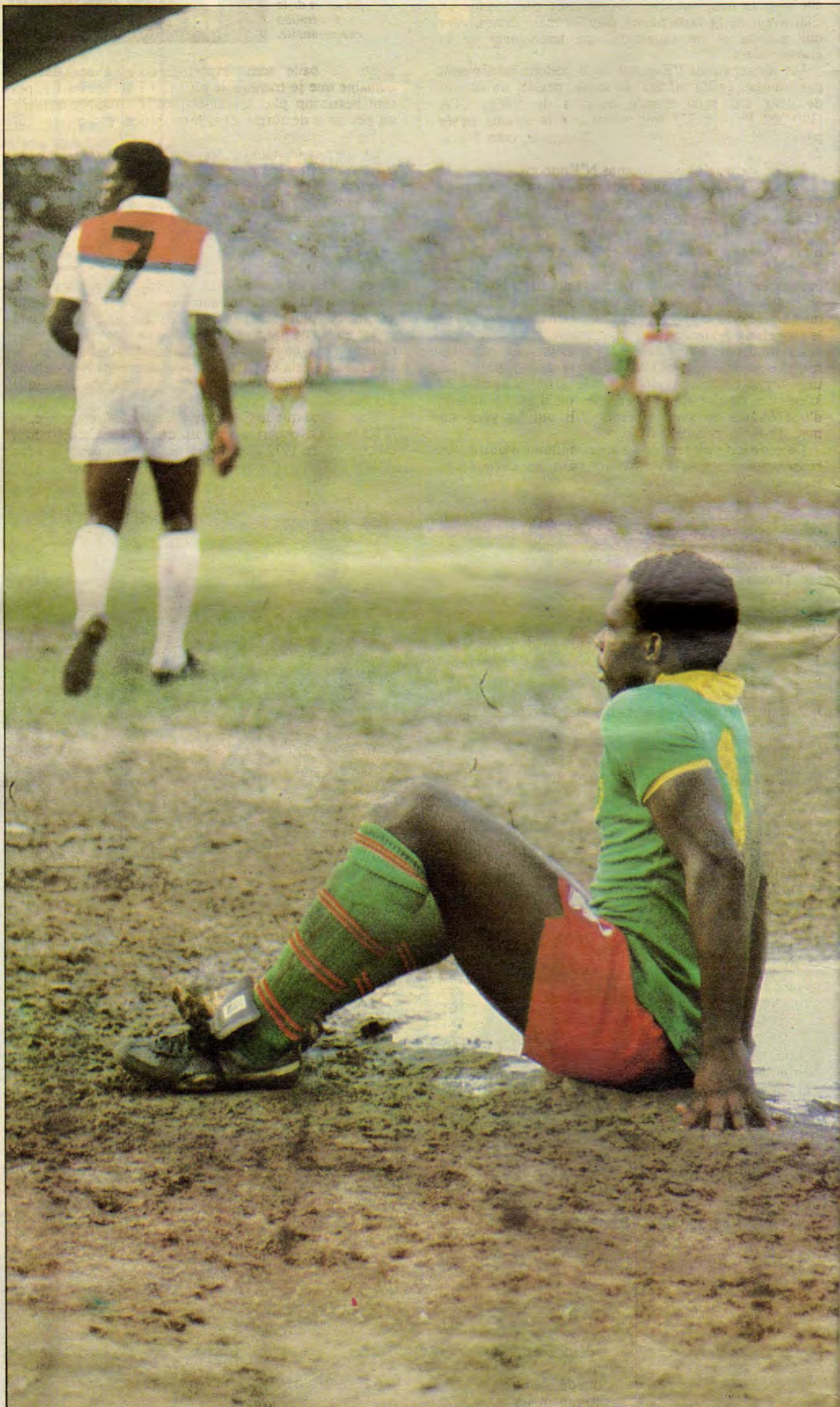
Deux ou trois heures auparavant, avant que ne débute le second match du jubilé Tokoto sur ce champ de labour, avec ses plaies et ses bosses, auquel ressemble le stade de la Réunification. Nous avions parlé de ce public tellement exalté avec un journaliste local. Le qualificatif de fanatique était revenu le plus souvent dans sa bouche, nous affirmant : « Le football est une affaire nationale ici, et la seule source de divertissement. Quand il n'y a pas de matches le dimanche après-midi, les gens ne savent pas quoi faire. Et on préfère, en général, les voir assister à un match plutôt que de faire de la politique. »

Ce dimanche-là, ils étaient donc une soixantaine de mille pour un jubilé, pour une rencontre exhibition. Sur un tel terrain, les pros ne prirent pas de risque, assurant le strict minimum. Peu importe, dans les tribunes, ça riait, applaudissait, chantait comme pour une finale de Coupe du monde. On imagine ce que fut le mois de juin 1982 au Cameroun, lorsque les Lions Indomptables tinrent, en Espagne, la dragée haute au Pérou (0-0), à la Pologne (0-0) et, surtout, à l'Italie (1-1). Faute de télévision, les Camerounais avaient tous, paraît-il, l'oreille collée au transistor.

Ferveur, fanatisme, le football représente effectivement tout dans ce pays en pleine expansion, où l'entreprise française Bouygues construit à Douala plusieurs immeubles modernes, pendant que la même ville ne dispose pas de réseau d'écoulement des eaux. Si bien qu'il suffit d'une pluie d'orage pour que les rues baignent dans quinze centimètres d'eau.

L'Europe et ses lumières

Une chose est certaine, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, les footballeurs sont comme des rois. Rien ne leur est refusé, que ce soit une place dans un avion déjà complet, quitte à débarquer un passager, ou une autre faveur, et notre petit enfant noir rêvait sans doute d'appartenir au Tonnerre de Yaoundé, à l'Union de Douala, au Canon, les grands clubs camerounais, passeports pour des horizons plus lointains, l'Europe et ses lumières. Car les joueurs atteignant le niveau de l'équipe nationale songe, tous, à partir dans un club européen. C'est l'occasion de ramasser un peu d'argent, d'en distribuer à la famille, souvent très nombreuse, de bâtir une maison, de sortir d'une certaine misère. Là où Jean-Pierre Tokoto a réussi hier, ou Milla, M'Bida, Aoudou, N'Kono... réussissent aujourd'hui, d'autres réussiront demain, qui composent la sélection. « Comme Abega, le capitaine, mais pas tous, avertit Roger Milla. Il faut pouvoir supporter le changement de vie, de climat,



Avec ses trous, ses bosses, ses flaques d'eau, le stade de Douala ressemble à un champ de patates. Et N'Djonkel pense qu'il est bien difficile d'y jouer au football.

l'entraînement. Et c'est très dur. Il y a vraiment des jours où on a envie de tout plaquer et de rentrer au pays. »

La popularité de Milla, le Bastiais, n'avait pas d'égale ces dernières années ; ses nombreux buts inscrits sous le maillot vert des Lions avaient fait, depuis quelques années, sa gloire. Cette gloire, il la partage désormais avec Thomas N'Kono, un personnage. Au cours de ce séjour au Cameroun, nous l'avons un peu découvert ; un peu, tant il est mystérieux et secret ; mais son histoire est, sans doute, de celles qui passionnent les jeunes Camerounais. Nous l'avons choisi pour illustrer ce reportage, pas seulement parce que nous lui avons remis le Ballon d'Or africain, mais aussi parce qu'il est un gardien tout à fait exceptionnel et spectaculaire : nous l'avons vu, à Douala, se saisir d'une balle haute et difficile avec la main gauche, jongler avec elle comme un chat avant de la faire passer dans sa main droite, avec une adresse et un sang-froid qui témoignent de sa grande valeur.

Les dirigeants de l'Espanol de Barcelone ne s'y sont pas trompés en lui offrant, la saison passée, un contrat de deux ans pour quinze millions de francs CFA (300 000 F), soit 222 fois moins que la somme versée par le voisin de l'Espanol, le FC Barcelone, pour Maradona.

Et, en quelques mois, Thomas N'Kono est devenu une attraction du Championnat espagnol, suscitant le respect de tout le monde, avant de recevoir, au mois de mai dernier, le titre de meilleur joueur étranger.

Quand on ajoute dans la corbeille les deux Ballons d'Or africains (1979 et 1982) décernés par « France Football » associé à Radio France internationale, très écoutée en Afrique, on a une meilleure idée de ce nouveau dieu africain. Réaction de Thomas : « C'est pour ma famille que je travaille et que je suis heureux. Pour le Cameroun également. »

La simplicité, l'humilité et la pudeur sont certainement les traits dominants du caractère de N'Kono. Il les tient d'une enfance modeste passée à une vingtaine de kilomètres de Douala, à Dizangué, où il est né au sein d'une famille de neuf enfants. « Ils ont les yeux sur moi, dit-il. Je les aide à vivre. »

De cette enfance semblable à des millions d'autres, on retient que Thomas s'est formé dans les chemins de terre, et qu'il est au départ un attaquant plus qu'un gardien ; que sa taille en fait un bon élément au volley-ball et que la tentation l'habite un moment de suivre son cousin Jean-Marie Emebé, le boxeur. Il débute cependant à l'Eclair de Douala comme ailier droit, jusqu'au jour où le club se retrouve sans gardien. Signe du destin. Thomas N'Kono prend place dans la cage. Il ne la quittera plus, et signera l'année suivante, à dix-neuf ans, au Canon de Yaoundé. « C'est le grand club du Cameroun, l'un des plus populaires. C'est avec lui et avec la sélection nationale que j'ai connu mes plus belles joies. J'ai été champion, j'ai gagné la Coupe. Je dois beaucoup au Canon de Yaoundé. »

A dix-neuf ans, il porte également pour la première fois le maillot de l'équipe nationale. Depuis, soixante-cinq autres sélections se sont ajoutées, et ce n'est pas fini si l'on considère que ce gaillard d'un mètre quatre-vingt sept pour quatre-vingt quatre kilos n'a même pas la trentaine. Il fêtera ses vingt-huit ans dans une semaine, le 20 juillet.

Un flottant noir célèbre

« Si je ne suis pas blessé, si j'ai de la chance, j'espère jouer jusqu'à trente-quatre, trente-cinq ans », confie-t-il. On sent qu'il a peur du malheur, de la malchance qui l'empêcherait de poursuivre sa carrière. Superstitieux, Thomas l'est, comme tous les footballeurs, mais il se refuse à l'avouer. « Non, je ne suis pas superstitieux. »

Si on l'interroge sur le flottant noir, très large, qu'il enfle à chaque rencontre, il répond : « Ça ne compte pas pour moi. J'aime cette couleur, mais ce n'est pas le plus important. J'ai pris l'habitude d'en porter un, car au Cameroun, les terrains sont secs et durs. »

A ce sujet, on ne connaît jamais la vérité. Thomas N'Kono se réfugie dans des silences qu'il n'est pas utile de troubler. Il se montre plus loquace sur ses projets, son ambition. « Je veux encore progresser et, peut-être, jouer dans un grand club. En Espagne, il y en a deux, Barcelone et le Real Madrid. C'est au Real que j'aimerais évoluer un jour. Je crois en être capable. »

Thomas N'Kono ne prononce pas ses paroles par fanfaronnerie, ou animé d'un sentiment de supériorité, ce n'est pas dans sa nature. Il a simplement pris conscience de sa valeur au travers de ses expériences. « Je savais que je n'avais plus rien à prouver en restant au Canon de Yaoundé et en Afrique. L'important, pour moi, était de quitter mon pays. Ce que j'ai fait. Au début, j'ai accompli beaucoup d'efforts pour m'adapter au football et à la vie espagnole. Heureusement, ma femme et mes deux filles, Fernande et Pascale, étaient là pour me soutenir. Puis j'ai appris la langue, et on m'a fait confiance. La presse, qui est très exigeante, a également reconnu ma valeur. Mon but est désormais de me hisser au niveau des plus grands gardiens. »

L'homme de Douala et de Yaoundé n'en est pas loin. Son calme et ses réflexes impressionnent les attaquants adverses. Son envergure aussi. « Etre très calme, je crois que c'est la première qualité d'un gardien. Ensuite, les

N'Kono a mis le costume et la cravate pour recevoir son ballon d'or. Il est entouré de Jean-Marie Lorient (« France Football »), Gérard Dreyfus (Radio France Internationale), du ministre de la Jeunesse et des Sports et du président de la Fédération camerounaise.



prises de balle sont importantes, et c'est dans ce domaine que je travaille le plus. En Europe, les frappes sont beaucoup plus travaillées, et je voudrais acquérir un peu plus de sûreté dans mes sorties, notamment sur les balles aériennes. »

La volonté ne manque pas à N'Kono, et sa trajectoire suit sans cesse une ligne ascendante depuis le Mondial. Il remarque : « Cette Coupe du monde a été capitale pour moi et pour le Cameroun. Elle m'a permis de sortir de l'anonymat. Je n'étais connu qu'en Afrique, et ce n'est qu'à mon retour d'Espagne que j'ai commencé à recevoir des propositions. Avant, je n'en avais eu qu'une de Santander. Mais mon cas n'est pas unique. Ce sont tous les footballeurs camerounais qui ont bénéficié du Mondial, et nous sommes aujourd'hui tous plus ambitieux, plus confiants en nos moyens. Notre seul regret est de ne pas avoir franchi le cap du premier tour, comme nous en avions la possibilité. Aujourd'hui, je suis sûr que cela se passerait différemment. Nous allons chercher à prendre notre revanche en Coupe d'Afrique des Nations. »

Une Coupe que le Cameroun n'a jamais remportée, et N'Kono était encore un gamin quand les Camerounais échouèrent en 1972 devant leur public. Un échec qui fut



Ce car entraîné par la foule, c'est celui de Tokoto, Dahleb, M'Pelé... et des joueurs camerounais, sur le chemin du stade de la Réunification, au milieu d'une marée humaine. L'heure la plus difficile.



ressenti comme une catastrophe nationale, et dont les traces subsistent encore onze ans après. « Le Cameroun a longtemps été marqué par cette contre-performance, mais il a amorcé son renouveau avec des clubs comme le Tonnerre, le Canon et l'Union de Douala, vainqueurs de plusieurs Coupes d'Afrique, explique Thomas. Nous disposons d'une équipe solide, bien organisée, qui possède une certaine expérience grâce à l'apport des joueurs pros. »

Une assurance tous risques

Ces joueurs pros ont apporté en même temps un nouvel état d'esprit, et ne se posent plus en victimes d'un système qui tourne parfois à leur désavantage. Ainsi, quand il joue en sélection, Thomas N'Kono exige-t-il une sérieuse assurance, plusieurs dizaines de millions de francs, dans l'hypothèse où il lui arriverait un accident. L'exemple de Mangua Onguene est souvent cité par les autres joueurs camerounais pour justifier leur attitude. Lors du stage de préparation pour le Mondial, qui se déroulait en Allemagne, ce dernier eut la jambe cassée. Et, au lieu d'être l'un des héros d'Espagne, il est devenu un martyr.

« Le football est notre métier, ce qui nous permet de vivre, et nous devons nous défendre, précise N'Kono. Au Cameroun, il n'y a que des amateurs qui touchent certains avantages, selon l'humeur des dirigeants. Nous, nous sommes professionnels, et nous entendons que les engagements soient tenus. Ce qui n'a pas été le cas en Espagne... »

On raconte que les joueurs n'auraient reçu que 2 500 F de prime et que des sommes assez considérables se seraient perdues dans les poches de certains...

Thomas N'Kono dit encore avoir pour modèle Yachine, puis Gordon Banks et Sepp Maier, tous des grosses personnalités. Il leur ressemble par beaucoup de côtés. Par son talent, son intelligence et sa sagesse, et le football camerounais, voire africain, possède sans doute avec lui l'un des plus fameux gardiens de son histoire. Dans trois ou quatre ans, il fêtera ses 100 sélections, et sera peut-être un des tout premiers gardiens européens. Dans un club français ? C'est ce qu'il souhaiterait, car il avoue souffrir de son isolement dans le football espagnol.

Il est en tout cas, dès maintenant, l'idole de milliers de petits Camerounais, qui viennent le toucher et le prendre par la main à la sortie du terrain. « J'ai de la chance », répète Thomas N'Kono, en songeant qu'il aurait pu travailler à la compagnie des eaux toute sa vie, pour quelques milliers de francs CFA. Et il ajoute : « Jouer, jouer le plus longtemps possible, je ne pense à rien d'autre. »

Aussi longtemps que Zoff ?

Il sourit. Pour une fois. Et ce sourire est un peu celui de tout le football camerounais.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

Les quarts de finale équilibrés

Le président et le secrétaire général de la Confédération africaine de football, Ydnekatchew Tessema et Mustapha Fahmy, ont eu la main plutôt heureuse lors du tirage au sort, au Caire, des quarts de finale de la Coupe des Clubs champions et de la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Les huit rencontres à venir s'annoncent très équilibrées. Sur le papier, en tout cas, il n'y a pas trop de différence entre les protagonistes.

En Coupe des clubs champions, il convient de ressortir comme tête d'affiche le face-à-face du champion sortant, le National du Caire, et du triple vainqueur de cette épreuve, le Canon de Yaoundé. Après une période difficile, les Camerounais refont, petit à petit, surface. Ils ont considérablement rajeuni leur formation et viennent d'obtenir leur première grande satisfaction depuis deux ans en se qualifiant pour la finale de la Coupe du Cameroun (le 17 juillet face à l'Union de Douala). Sachant combien il est difficile de s'imposer au stade Amadou Ahidjo de Yaoundé, le Canon peut fort bien éliminer le champion sortant. Tout devrait se jouer au Caire, lors du match aller ; le National aura tout intérêt à prendre ses distances.

Autre choc intéressant, eu égard au passé des deux équipes, le match qui opposera l'Ashtanti Kotoko de Kumasi à l'Ambicale sportive Billima de Kinshasa. Deux clubs habitués aux honneurs et vieux routiers des compétitions continentales. Le football ghanéen continue d'avoir le vent en poupe, malgré l'exode de ses meilleurs éléments ; et l'Ashtanti n'a pas été épargné ces derniers mois par les départs. Le football zairois, lui, vaut essentiellement par ses clubs puisque l'équipe nationale s'est momentanément retirée des compétitions.

Les deux autres quarts de finale sont également partagés. Les Nkana Red Devils et le Nakivubo Villa sont des néophytes de l'épreuve et nul ne sait quelle est la valeur précise des Zambiens et des Ougandais. Les résultats des deux premiers tours n'ont apporté qu'un minimum d'éléments. On remarque pourtant qu'en quatre rencontres les Red Devils ont réalisé trois matches nuls et qu'ils n'ont dû qu'à l'épreuve des tirs au but de franchir le cap des huitièmes de finale.

Marocains et Sénégalais doivent, en ce moment, maudire ce sort qui multiplie les confrontations entre équipes de leurs deux pays. Quoi qu'il en soit, on ne s'ennuiera sûrement pas lors de la double confrontation Kenitra-Diaraf. Le club marocain reste sur un beau succès face au Hafra de Conakry ; quant à la formation sénégalaise, elle est un peu la révélation de la première partie de la compétition, après ses succès sur l'Africa Sports d'Abidjan et sur la Jeunesse Electronique de Tizi Ouzou. Nous avons déjà eu l'occasion de le dire, le football sénégalais revient à grandes enjambées dans le groupe de tête du football africain.

En Coupe des Vainqueurs de Coupe, aucun des quarts de finale ne s'impose aux autres, mais le pronostic paraît encore plus difficile que pour la Coupe des Champions. On suivra, bien évidemment, la trajectoire des Egyptiens d'Arab Contractor's, tenant du trophée, qui ont eu un début de parcours pour le moins laborieux. En huitième de finale, il leur avait fallu l'épreuve

des tirs au but pour éliminer Kampala City Council. Au total, ils comptent cette saison trois nuls pour quatre matches disputés. Leur prochain adversaire, en revanche, a remporté quatre succès, inscrivant la bagatelle de quatorze buts en trois cent soixante minutes. Un autre ancien vainqueur, Horoya de Conakry, partira face aux Green Buffaloes zambiens à la recherche du temps perdu. Depuis quelques années, le football guinéen qui était monté très haut accuse une chute vertigineuse. Horoya redorera-t-il un blason bien terni ? On le souhaite pour le futur du football de ce pays et pour l'avenir du football africain. La Guinée est un bastion du bon football sur le continent. Il serait dommage qu'elle demeure à l'écart des mutations qui s'opèrent actuellement et qui poussent en avant tout le football africain.

L'Agaza de Lomé aura fort à faire avec le Vita Club de Kinshasa. Mais les Togolais n'ont-ils pas créé la surprise en éliminant au tour précédent les Ghanéens du Sekondi Eleven Wise. Là encore, comme pour le Sénégal, il s'agit d'un football sur la pente ascendante. Les Zairois ont tout intérêt à se maintenir sur le qui-vive.

Enfin le Jil Hendassa d'Alger contre l'ASEC d'Abidjan, c'est encore une rencontre aux contours incertains. Les Ivoiriens, ces dernières saisons, ont plutôt bien réussi face aux représentants du football algérien. De plus l'ASEC pourra compter avec Lucien Kassy-Kouadio, son attaquant vedette. Ce dernier suspendu un an par la FIFA après la Coupe du monde juniors reste toutefois qualifié avec son club.

S'il fallait établir un pronostic chiffré pour l'ensemble de ces quarts de finale, ce serait dans la plupart des cas un 50/50, au pire un 55/45.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Nkana Red Devils (Zambie) - Nakivubo Villa (Ouganda)
National SC (Egypte) - Canon Yaounde (Cameroun)
Ashtanti Kotoko (Ghana) - AS Billima (Zaire)
Kenitra (Maroc) - Diaraf (Sénégal)

Aller : 9, 10 ou 11 septembre.

Retour : 23, 24 ou 25 septembre.

Les demi-finales opposeront le vainqueur de Red Devils/Villa à celui de National/Canon et le vainqueur de Kotoko/Bilima à celui de Kenitra/Diaraf.

Coupe des Coupes

Caps United (Zimbabwe) - Arab Contractor's (Egypte)
Green Buffaloes (Zambie) - Horoya (Guinée)
J.H.D. (Algérie) - ASEC Abidjan (Côte d'Ivoire)
Agaza Lome (Togo) - AS Vita (Zaire)

Aller : 2, 3 ou 4 septembre.

Retour : 16, 17 ou 18 septembre.

Pour les demi-finales le vainqueur de Buffaloes/Horoya recevra celui de Caps United/Arab Contractor's et le vainqueur de JHD/ASEC celui d'Agaza/Vita.

EN DIRECT D'AFRIQUE

quête d'un premier titre national, l'Union Sportive de Ouagadougou a renoué avec le succès en s'adjugeant le Championnat 82-83. A la seconde place, celui qui était le favori de beaucoup, le Racing de Bobo-Dioulasso. Les cheminots de l'ASRAN terminent troisième...

● Sanctions draconiennes en Somalie. Tous les joueurs de l'équipe des Travaux publics ont été suspendus pour un an et les dirigeants du club interdits à vie de football. Cette décision fait suite à un refus de l'équipe de venir à la tribune officielle recevoir la Coupe qui couronnait sa victoire en Cham-

plionnat. Les autorités somaliennes ont assimilé ce « boycott » à une grève et le ministre de la Jeunesse et des Sports a nommé une commission chargée d'enquêter sur les mobiles des « grévistes » et d'identifier les coupables qui auront à répondre devant la Cour de sûreté nationale de violation de la loi interdisant les grèves en Somalie.

● Nouakchott s'apprête à accueillir la cinquième édition du Tournoi de la Zone II, ou « Tournoi Amilcar Cabral ». A ce jour, deux pays seulement ont inscrit leur nom au palmarès de la compétition, le Sénégal en 1979 et 1980, la Guinée en 1981 et 1982. Cette dernière défendra sa couronne face au Sénégal, au Mali, à la Gambie, à la Sierra Leone, à la Guinée Bissau, au Cap Vert et naturellement à la Mauritanie. Coup d'envoi le 20 juillet.

sonnel, quand on sait que les archives sont quasiment inexistantes et que la Fédération compte précisément sur les journalistes pour tenir le carnet de bord du football congolais.

● Beaucoup de monde en perspective, le 17 juillet prochain, au stade Amadou Ahidjo, à Yaoundé, pour la finale de la Coupe du Cameroun. Le Canon de Yaoundé et l'Union de Douala, les deux plus grands clubs du pays seront, en effet, les protagonistes de l'ultime rencontre. L'occasion pour eux de redorer quelque peu un blason terni ces deux dernières saisons par des performances médiocres au plan national. En jeu également une place en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

En Championnat, à quelques journées de la fin, la victoire paraît définitivement promise au Tonnerre de Yaoundé, auteur jusqu'à présent d'un sans-faute.

● Pas d'équipe nationale de Tanzanie en compétition officielle dans les deux ans à venir. Les autorités de Dar Es Salam ont décidé de mettre en sommeil les « Taifa Stars » pour cause d'insuffisance notoire dans les résultats. Une attitude fréquente sur le continent, mais qui ne s'est jamais révélée très efficace. Le plus souvent, ce sont deux années de perdues.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

Une reprise dans le calme ?

ALGER. — L'information qu'une agence de presse publia et qui annonçait que l'Algérie était à la recherche de matches amicaux est non seulement dénuée de tout fondement, mais elle fut également accueillie avec surprise et même avec agacement.

En fait, la réalité est tout autre, et pour cause, car contrairement à certaines apparences, le calendrier de l'équipe nationale, avec les éliminatoires en Coupe d'Afrique des nations contre le Sénégal, puis les Jeux Olympiques 1984 contre la Lybie, sans oublier les Jeux Méditerranéens 1983 de Casablanca, constitue déjà un premier aperçu de ce que sera sa prochaine saison qui débutera avec un stage en France ou en Yougoslavie le 20 juillet.

D'autre part, il nous a été annoncé, au niveau de la fédération algérienne, que des invitations lui avaient été transmises de la part de la Suède, de la Hongrie, du Danemark, de la Suisse, de la Yougoslavie, auxquelles elle ne pouvait encore donner suite, sa réponse demeurant tributrice des résultats que l'équipe nationale obtiendra devant les Sénégalais et les Libyens.

Et à propos des Sénégalais qui seront les premiers adversaires du onze algérien au mois d'août prochain, l'entraîneur sélectionneur national Zouba aurait obtenu, après les contacts qu'il a pu avoir lors de son récent séjour en France avec les responsables de l'Amicale des Algériens en Europe et avec plusieurs joueurs professionnels, leur accord pour leur participation à ces retrouvailles officielles au niveau international.

Aussi, et pour peu que tout cela se confirme dans quelques semaines, ce sera en quelque sorte le retour tant attendu du calumet de la paix au sein d'un club

Algérie sérieusement secoué par son après-Mondial 1982.

L'équipe Espoirs, qui avait été regroupée au stade olympique, se trouve depuis le 10 juillet en Chine où elle y séjournera jusqu'au 24 juillet avec, au programme, un stage de préparation et une participation à un intéressant tournoi qui regroupera également, outre les Chinois, la Pologne, le Japon, l'Iran, le Danemark et une sélection de Hong Kong.

Il est simplement dommage que cette sélection algérienne Espoirs n'ait pu disposer de la plupart de ses meilleurs éléments, indisponibles pour diverses raisons.

Enfin, et au niveau international, c'est la grande fièvre des démissions de joueurs, de prospection, de promesses formulées de part et d'autre entre joueurs, dirigeants et entraîneurs.

Parmi les noms les plus connus susceptibles de changer d'air, on cite ceux de Merzekane au MP Alger, de Kouiti à Médéa, de Guendouz à El-Harrach, de Chaïb à la Jet, et de Terbah qui reviendrait ainsi en Algérie, et pour être plus précis, chez le nouveau promu de Bordj-Ménail.

Chez les entraîneurs, la fièvre est aussi forte. C'est ainsi que Khalem quitterait Belcourt pour Media qui fournit ainsi un gros effort pour obtenir cette accession après laquelle elle court depuis tant d'années.

On annonce également Amara au MP Oran, tandis que Khabatou aurait été contacté par Boufarik et par le MP Alger.

Un MPA quelque peu déçu par les contacts qu'il avait eus à Belgrade avec l'ex-gardien de but de Paris-Saint-Germain Pantelic dont les exigences financières furent tout simplement aussi énormes que déraisonnables.

Juniors et Espoirs sur le pied de guerre

ALGER. — En attendant les retrouvailles avec l'équipe nationale qui sera en Europe à compter du 20 juillet 1983, ce sont actuellement les internationaux juniors et Espoirs qui préparent activement leur participation pour la Coupe de la Palestine qui aura lieu à Casablanca au cours de ce mois de juillet, et une tournée en Chine pour les Espoirs, prévue à partir du 20 juillet.

En ce qui concerne les juniors que dirige Saadi, nous y relevons bien sûr les noms de Belhadj, Boukar, Bourzagh, Khoubja et autres Medane que nous connaissons bien pour les avoir vu participer aux éliminatoires du Mondial ! Mais nous y relevons aussi quelques nouveaux comme Yayadene, Nourine, Thater et aussi le retour du Lenois Oudjani mal ou pas utilisé jusqu'alors par la faute de certains conseillers techniques qui conseillèrent très mal l'entraîneur sélectionneur Saadi, lequel, fort heureusement, a su cette fois-ci faire la part des choses et convoquer cet athlétique et percutant buteur.

Ce rendez-vous de Casablanca est d'ailleurs tellement pris au sérieux par la sélection junior qu'un stage de préparation lui a été programmé du 9 au 20 juillet en France, et pour être plus précis à Jouy-en-Josas.

Au niveau national, l'actualité est bien entendu brisée sur le départ de Madjar au Racing Club de Paris 1, un départ qui a fait la une de la presse spécialisée, laquelle à l'unanimité lui a souhaité une totale réussite, ce qu'il devrait obtenir compte tenu de son immense talent.

Depuis le 1^{er} juillet s'est ouvert aussi la période des départs qui s'achèvera le 15 juillet et sera suivie jusqu'à la fin de ce mois de celle des signatures ou des renouvellements de signatures.

TUNISIE

(HAKIM)

Une nouvelle ère s'ouvre

TUNIS. — Profitant de l'inter-saison et de la série des assemblées générales des clubs, la FTF « réfléchit » et s'organise.

Un comité de réflexion a été réuni mercredi dernier pour étudier les problèmes qui entravent la bonne marche du football national. L'instauration de la Division d'honneur et le système des mutations ou échanges sont parmi les points inscrits à l'ordre du jour de cette concertation.

Sur le plan technique, une nouvelle ère s'ouvre avec la structuration de la direction nationale technique qui met fin à la rivalité inutile et artificielle instaurée par la présence de la commission technique. Regroupant une trentaine de techniciens dont le retour des pionniers qui avaient mis sur pied cette organisation technique en 1969 et composée de plusieurs commissions, la DTN redémarre en retenant les indications chiffrées avancées par M^e Foudhaili, président de la FTF lors de sa dernière conférence de presse.

Mettant en relief deux sujets importants, Maître Foudhaili a commencé par attirer l'attention sur le nombre insuffisant des jeunes pratiquants et sur la violence ; il a révélé des chiffres inquiétants.

Le nombre de détenteurs de licences enregistrées pour cette saison s'élève à 20 405 dont 5 832 seniors représentant 23 % du total des footballeurs en activité. Les autres proportions sont dans l'ordre : 16 % espoirs,

20 % juniors, 20 % cadets, 7 % minimes et 3 % écoles. Il va falloir rectifier cette anomalie au plus vite en arrêtant comme l'ont précisé les entraîneurs, une politique sérieuse et réaliste en faveur des jeunes.

Côté violence, les chiffres sont aussi choquants : 3 802 mesures disciplinaires (soit 20 % des licenciés) ont été prises et vingt-cinq terrains dont quatre de Division nationale ont été sanctionnés.

Si l'on ajoute à cela le manque d'arbitres (548), on se rend compte du travail qui reste à faire aussi bien sur le plan des joueurs que sur celui des directeurs de jeu.

Evolution la situation des équipes nationales, le président de la FTF a affirmé que leur niveau est en évolution constante. Quelle mauvaise coïncidence ! Le repos accordé aux entraîneurs de la sélection A et l'éparpillement des joueurs mettent cette formation dans une situation embarrassante qui va au devant d'une importance écheant en août prochain. Au moment où son prochain adversaire, l'Egypte, mène une préparation soutenue, l'entraîneur de l'équipe de Tunisie, Kuleza, est en vacances, son adjoint Karoui est malade et le directeur technique, qui a pris la relève, n'arrive pas à regrouper les joueurs.

Ni la série d'absences ni le choix du remplaçant (c'est mal connaître la mission du DTN que d'en faire un bouche trou) ne plaident en faveur d'une préparation adéquate.

Lettre de Tunisie

(HAKIM)

LA TUNISIE EN PROIE AU GIGANTISME

TUNIS. — C'est le moment des comptes, les clubs et même la Fédération tunisienne de football ont livré à leurs supporters et à l'opinion publique leurs résultats sportifs et financiers.

Une première remarque s'est dégagée des chiffres inscrits dans les rapports des différentes assemblées générales : le gigantisme qui caractérise de plus en plus les clubs, avec 3000 000 dinars pour l'Espérance Sportive de Tunis et 250 000 dinars pour le Club Africain, l'escalade se poursuit et nous éloigne de saison en saison de l'amateurisme de Pierre de Coubertin. Même si les clubs les moins bien lotis ont crevé le plafond de la centaine de milliers de dinars comme budget annuel.

La deuxième constatation est l'élargissement du fossé qui s'est creusé à ce niveau matériel entre les associations sportives. Mais le souci de la plupart, cette saison, est louable. Penser à doter le club d'infrastructures sportives et d'accueillir adéquates est un investissement appréciable.

La troisième remarque est l'amélioration de la gestion limitant ou annulant totalement le déficit. C'est le cas de la FTF qui, avec des recettes évaluées à 685 977 dinars et des dépenses atteignant 560 046 dinars, a enregistré un excédent de l'ordre de 125 930 dinars. Excédent qui a servi à satisfaire le paiement des arriérés et les impayés de la saison écoulée (assurance des joueurs, indemnité de certains arbitres, gestion de la Fédération et promotion du football...)

La saine gestion financière de cette année a donc permis d'éponger une partie du déficit de la FTF tout en s'acquittant des dépenses du moment, tel le remboursement dans les délais raisonnables (la semaine qui suit la compétition) des quotes-parts des recettes des stades au club concerné.

En attendant la reprise de la compétition, prévue pour le 28 septembre prochain, les assemblées générales ont reconduit la grande majorité des présidents des clubs pour prolonger leurs efforts et continuer sur la même lancée.

PRESSE SPORTS:

LA 1^{re} AGENCE DE PHOTOS DE SPORT

Presse Sports : l'agence de presse de l'Equipe,
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09. Tél. : 246.92.33.

TOURNOI DE L'OCEAN INDIEN

(Alex EYQUEM)

France amateurs
accroché à la Réunion

SAINT-DENIS-DE-LA-REUNION. — Le Tournoi de l'Océan Indien tant attendu par les Réunionnais a débuté sous les meilleurs auspices, la foule enthousiasmée par l'affiche proposée a été comblée par le résultat très méritoire obtenu par la Sélection de La Réunion devant l'équipe de France, personne n'aurait misé un franc sur l'équipe de Michel Bossy surtout que, dès la troisième minute, Knayer d'un magistral coup de tête ouvrait la marque à la suite d'un coup franc bien lifté de Bouzaglou, une reprise de volée de Champeau était ensuite miraculeusement détournée par le gardien Candassamy ; quant à Pasquereau, il était contré in extremis par le libero Rivière.

France amateurs tenait le match avec un Amortini incontestablement patron du milieu du terrain. Cependant, La Réunion qui ne fermait pas le jeu s'efforçait de faire face aux événements et y parvenait assez bien et juste après que Legoff se fut signalé par un slalom dans la défense française, c'est l'avant-centre local Salah Ali, bien alerté par Bachelier qui égalisait avec un rare sang-froid.

Le stade entier se levait d'un seul bond pour ovationner l'exploit.

Mise en confiance, la Sélection de La Réunion, abor- dait bien la deuxième mi-temps, alors que France amateurs, un peu à court de condition physique, ne parvenait plus à construire aussi facilement ses attaques.

La Réunion par Ah-Yane, Salah Ali et Tilor réussissait quelques contres inquiétants pour France amateurs mais celle-ci, dans un ultime sursaut, poussait son adversaire dans les seize mètres, rien n'y fit et les Tricolores devaient se contenter du partage des points, un partage qui équivaut à une victoire morale pour l'île de la Réunion.

C'est une habitude, Madagascar et Maurice ont une fois de plus fait match nul en ouverture de France-Réunion.

Fidèle à sa tactique, l'île Maurice débutait dans un « 5-3-2 » très prudent, laissant venir à elle l'adversaire malgache. Ce dernier entraîné par l'Allemand Peter Schnittger dominait totalement la première mi-temps, le libero Frédéric, l'avant-centre Baby, les ailiers Kiki et Roland tiraient sous tous les angles, mais rien ne passait et contre le cours du jeu, le Mauricien Jacotte, d'un magnifique coup de tête sur corner tiré par Bardotier, ouvrait le score (42'), mais presque sur la remise en jeu, le Malgache Baby bousculé dans la surface obtenait un penalty et Frédéric égalisait (44').

En deuxième mi-temps, Madagascar baissait de pied au milieu du terrain et Maurice tirait sans trop se découvrir, se montrant un peu plus offensif.

Madagascar se ressaisissait et Alban décochait un tir que le gardien Kanhye relâchait, mais le ballon était récupéré semble-t-il sur la ligne, si bien que le score en restait là.

COPA LIBERTADORES

(Alain FONTAN)

Les Uruguayens en finale

RIO DE JANEIRO. — On sait déjà que dans le groupe II, le finaliste sera Penarol ou Nacional de Montevideo. Ce dernier club a battu facilement San Cristobal (5-1) et compte quatre points au classement contre trois à son éternel rival local. Le match décisif au Stade Centenario ne manquera assurément pas de couleur.

COLOMBIE

(5^e journée)

Dim - Quindio	2-0
Millenakios - Nacional	0-1
Caldas - Junior	2-2
Bucaramanga - Santa Fe	0-0
Tolima - America	2-1
Magdalena - Cucuta	1-1
Dep Cali - Pereira	4-0

(6^e journée)

Junior - Dep Cali	2-0
Pereira - Magdalena	1-1
Nacional - Tolima	2-1
Cucuta - Millenarios	2-3
Santa Fe - Caldas	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Junior	9	6	3	3	0	15	5
2. Medellin	8	5	3	2	0	7	2
3. Dep Cali	7	6	3	1	2	11	5
Pereira	7	6	3	1	2	9	10
Magdalena	7	6	2	3	1	7	4
Nacional	7	6	3	1	2	5	7
7. Millenarios	6	5	2	2	1	6	5
Bucaramanga	6	6	2	2	2	6	13
Santa Fe	6	6	2	2	2	6	7
10. America	4	4	2	0	2	9	7
Tolima	4	6	2	0	4	7	9
Quindio	4	6	1	2	3	4	7
13. Caldas	3	6	0	3	3	7	10
14. Cucuta	2	6	0	2	4	6	14

COUPE LIBERTADORES

POULES DEMI-FINALES

GROUPE 1

Estudiantes-Gremio	3-3
--------------------	-----

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.
1. Gremio	5	4	2	1	1
2. Estudiantes	3	3	1	1	1
3. America	2	3	1	0	2

supporters frustrés par cette négociation, il déclara n'avoir cédé Zico que contre son gré. C'est le joueur qui s'est vendu de son propre chef, déclara-t-il, et point final.

Le contrat annulé, toutes ces déclarations et plaisanteries de mauvais goût sont revenues à la surface. Les journaux locaux les commentent abondamment et mettent encore l'huile sur le feu. La réaction justifiée du joueur le fait qualifier à présent d'ingrat par son ancien comité directeur. On lui reproche de cracher dans la soupe.

Lorsqu'il n'y a pas d'avoine au râtelier, les chevaux se battent. De la somme versée par les Italiens et sans doute à fonds perdus, l'attaquant réclame les quinze pour cent auxquels la législation sportive de son pays lui donne droit. Le club fait la sourde oreille, et tout cela risque fort de se terminer devant les tribunaux.

Triste épilogue d'une belle histoire d'amour commencée depuis l'équipe des juniors. Ce final à l'italienne laisse dans la bouche un étrange goût de cendre.

Les clubs intéressés par le concours de Zico ne manquent pas. La dégradation des relations entre le joueur et son ex-club risque cependant de ne pas faciliter les futurs accords. Affaire à suivre.

ARGENTINE

(4^e journée)

Huracan - San Lorenzo	2-2
Ferro - Independiente	0-1
R. Central - Estudiantes	2-3
Union - Racing CBA	1-0
Racing - Arg. Jrs	1-2
Velez - Temperley	0-0
Boca - Newell's OB	0-0
Talleres - N. Chicago	3-1
Platense - River	rem.

(5^e journée)

Temperley - Talleres	3-1
N. Chicago - Racing	1-0
Arg. Jrs - Rosario Central	2-1
Estudiantes - Platense	0-1
Newell's OB - Ferro	3-0
Independiente - Union	3-2
Racing CBA - Huracan	1-1
S. Lorenzo - Instituto	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arg. Jrs	7	5	3	1	1	9	7
Independiente	7	5	2	3	0	8	6
3. Newell's OB	6	5	2	2	1	5	2
Estudiantes	6	5	3	0	2	8	6
5. River	5	3	2	1	0	7	3
Ferro	5	5	2	1	2	3	5
Racing CBA	5	5	1	3	1	6	6
Huracan	5	4	1	3	0	5	3
San Lorenzo	5	2	1	2	8	6	
Platense	5	4	1	3	0	5	4
11. Velez	4	4	1	2	1	5	5
Talleres	4	5	2	0	3	8	8
Boca	4	4	1	2	1	5	6
Temperley	4	4	1	2	1	5	4
Nueva Chicago	4	4	1	2	1	4	5
16. Rosario Central	3	5	1	1	3	7	9
Union	3	5	1	1	3	3	8
18. Racing Club	2	5	0	2	3	3	8
Instituto	2	4	0	2	2	0	3

BRESIL

SAO PAULO

(10^e journée)

Corinthians-Santo Andre	2-2
Palmeiras-Sao Bento	1-1
Sao Jose-Portuguesa	0-5
Inter Limeira-Santos	0-1

(11^e journée)

Corinthians-Marilia	1-1
Ponte Preta-Sao Bento	1-0
Taubate-America	4-0
XV Di Jau-Juventus	2-1
Ferroviaria-Portuguesa	0-1
Guarani-Palmeiras	2-1
Santo Andre-Inter Limeira	1-0
Taquaritinga-Botafogo	2-1
Sao Paulo-Santos	3-0
Comercial-Sao Jose	2-0

(12^e journée)

Portuguesa-Ponte Preta	1-0
Santos-Taquaritinga	1-1
Sao Bento-Ferroviaria	1-1
Marilia-Comercial	0-0
Juventus-Corinthians	1-1
Botafogo-Palmeiras	0-0
Taubate-XV Di Jau	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	10	8	3	4	1	10	6
2. Marilia	8	7	2	4	1	9	5
3. Sao Jose	6	9	0	6	3	11	
4. Ponte Preta	5	7	2	1	4	7	12
5. Santos	4	6	1	2	3	3	8

GROUPE B

1. Corinthians	10	7	3	4	0	7	4
2. Sao Bento	8	10	2	4	4	6	8
3. Taubate	7	7	2	3	2	6	7
7. Ferroviaria	6	8	1	4	3	6	8
5. Botafogo	5	9	1	3	5	8	12

GROUPE C

1. Portuguesa	12	8	4	4	0	12	4
2. Sao Paulo	10	6	4	2	0	12	5
3. XV Di Jau	9	7	4	1	2	6	5
Inter Limeira	9	10	2	5	3	6	7
5. Taubate	8	9	3	2	4	11	9

GROUPE D

1. Guarani	9	8	4	1	3	9	8
Palmeiras	9	8	2	5	1	6	5
3. America	8	8	2	4	2	4	7
Comercial	8	8	2	4	2	8	7
5. Santo Andre	7	8	2	3	3	5	8

Buteurs : Engenio (Taubate), 5 buts ; Bira (Juventus), Chicão (Ponte Preta), Mendonça (Portuguesa), Renato (Sao Paulo), 4 buts.

MINAS GERAIS

(1^{re} journée)

America-Democrata	3-0
Uberlandia-At. Mineiros	1-3
Uberaba-Nacional	2-0
Democrata GU-Valeiro	1-0
Guarani-Vila Nova	2-2

(2^e journée)

At. Mineiro-Uberaba	4-1
Vila Nova-America	0-0
Democrata SL-Democrata GU	1-1
Nacional-Guarani	0-0

Classement

1. At. Mineiro	4	2	2	0	0	7	2
2. America	3	2	1	1	0	3	0
Valeiro	3	2	1	1	0	3	2
4. Vila Nova	2	2	0	2	0	2	2
Guarani	2	2	0	2	0	2	2
Uberaba	2	2	1	0	1	3	4
7. Caldense	1	1	0	1	0	0	0
Democrata SL	1	2	0	1	1	1	4
Democrata GU	1	2	0	1	1	2	3
Nacional	1	2	0	1	1	0	2
11. Uberlandia	0	1	0	0	1	1	3
Cruzeiro	0	0	0	0	0	0	0

Buteurs : Formiga (At. Mineiro), 3 buts ; Ronaldo, Romulo (At. Mineiro), Nelcuberaba, Jairo (Democrata), Gilson (Guarani), 2 buts.

RIO GRANDE DO SUL

(1^{re} journée)

Inter P. Alegre-Almore	3-1
Esportivo-Gremio	0-0
Juventude-Inter S. Maria	1-1
Novo Hamburgo-Brage	1-0
Gremio-Inter S. Maria	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gremio	3	2	1	1	0	3	1
2. Inter P. Alegre	2	1	1	0	0	3	1
N. Hamburgo	2	1	1	0	0	1	0
4. Esportivo	1	1	0	1	0	0	0
Juventude	1	1	0	1	0	0	0
Inter S. Maria	1	2	0	1	1	1	3
Bage	0	1	0	0	1	0	1
Almore	0	1	0	0	1	1	3
Brasil	0	0	0	0	0	0	0
Caxias	0	0	0	0	0	0	0
Sao Borja	0	0	0	0	0	0	0
Sao Paulo	0	0	0	0	0	0	0

Buteur : Geraldo Mantelga (Inter), 3 buts.

USA

Tulsa - Chicago	2-1
Fort Lauderdale - Tampa Bay	3-2
Chicago - Cosmos	3-2
Vancouver - San Diego	1-0
Golden Bay - Team America	3-0
Cosmos - Montréal	2-1
Montréal - Toronto	2-0
Toronto - Team America	2-1
Golden Bay - San Diego	2-1

Classement

Groupe Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cosmos	100	17	11	6	34	47	27
2. Toronto	98	18	11	7	33	37	30
3. Chicago	73	14	8	6	25	30	30
4. Montréal	56	16	5	11	26	30	45

Groupe Sud

1. Tulsa	68	18	8	10	24	29	32
2. Fort Lauderdale	67	16	7	9	25	28	30
3. Team America	53	15	8	7	11	16	21
4. Tampa Bay	48	17	4	13	24	27	43

Groupe Ouest

1. Vancouver	120	17	15	2	32	38	17
2. Golden Bay	83	14	10	4	25	32	23
3. Seattle	61	16	7	9	23	31	25
4. San Diego	19	14	2	12	9	10	33

NB : 6 points pour une victoire, 4 points pour une victoire sur penalty, 1 point de bonus pour chaque but jusqu'à un maximum de 3.

PEROU

(11^e journée)

Sporting Cristal - M. Melgar	1-1
Chalaco - A. Ugarte	2-0
Allianza - Bolognesi	0-0
U. Huaral - Universitario	0-0
Torino - Sport Boys	1-0
Tarma - Colegio Nat.	1-0
J. Aurich - Huancayo	1-0
Leon de Huanuco - UT Cajamarca	rem.

(12^e journée)

Universitario - Allianza	2-1
A. Ugarte - J. Aurich	5-2
Huancayo - AD Tarma	1-1
Colegio Nat. - Union Huamal	3-1
Sport - Dep. Municipal	4-1
Bolognesi - Sport Boys	2-1
UT Cajamarca - Torino	2-0

Classement

1. Mariano Melgar, 17 pts ; 2. Sporting Cristal, 16 ; 3. Dep. Municipal, 15 ; 4. Universitario, Bolognesi, 13 ; 5. Allianza Lima, Sport Boys, 12 ; 6. UT Cajamarca, Colegio Nac. Iquitos, 11 ; 10. Alfonso Ugarte, 10 ; 11. Atl. Torino, 9 ; 12. AD Tarma, Juan Aurich, Leon de Huanuco, 8 ; 15. Union Huaral, Atl. Chalaco, 7.

CHILI

(5^e journée)

U. Catolica - Colo Colo	2-1
Palentino - Magallanes	4-2
Cobreloa - Naval	2-0
O'Higgins - Rangers	2-2



■ Comme prévu, l'Inter a liquidé son Brésilien Juary, trop bavard. Il ira à Ascoli.

■ Platini succède à Bettenga comme présentateur de l'émission hebdomadaire de télévision « Caccia al 13 » (chasse aux 13). Cette émission, diffusée sur la chaîne privée RTI, a une grosse audience car elle permet notamment aux parieurs du Totocalcio de préparer sérieusement leur grille. Elle parle également fort bien de football.

DU POIVRE ET DU FEU

« Le Bayern devra jouer à nouveau avec du poivre et du feu ». Voici comment Udo Lattek, transfuge du Barça à combien musclé, a annoncé la saison 1983-1984 des Bavarois.

Lattek, qui dirigea le Bayern du 13 mars 1970 au 2 janvier 1975, a visionné sur son magnétoscope plusieurs matches de l'équipe de Csernai, la saison dernière. Il en a tiré certains enseignements qu'il se promet d'éclaircir lors de contacts directs avec les joueurs. Et il a déjà affirmé que, pour lui, les noms ne signifiaient rien : « Les meilleurs joueront, un point, c'est tout ! »

Autre déclaration de Lattek : « Il faut du sang frais et des idées neuves dans cette équipe. Mais je dois d'abord me faire une idée précise de chacun. »

On sait que Rummenigge sera capitaine et... qu'il faudra du poivre et du feu dans le jeu du Bayern.

■ Glenn Hoddle est rentré de vacances et va définir cette semaine quelle orientation il donne à sa carrière. Arrivé en fin de contrat avec Tottenham, il a de nombreuses propositions : Manchester United, Arsenal, Queen's Park Rangers, Bayern Munich, Barcelone et... Tottenham, bien sûr.

■ Performance : du 1^{er} au 6 août prochain, à Oslo, se déroulera le plus grand tournoi de football jamais vu sur la terre. 23.000 joueurs, entraîneurs et soigneurs seront présents au sein de 1.190 équipes de jeunes et tenteront de gagner la « Norway Cup ».

LA FÊTE DES CHARMILLES

Il fut beaucoup question lors du tirage au sort des Coupes Européennes de la soirée française qui, le 14 juillet, va rassembler aux Charmilles de Genève une équipe et un chanteur bien de chez nous. L'équipe sera celle du Paris-SG qui prêterait gracieusement son concours à cette soirée et jouera à 18 heures contre le Servette de Genève.

Le chanteur qui lui succédera sera Johnny Hallyday.

« Sur quels fans comptez-vous le plus, a-t-on demandé aux jeunes et dynamiques dirigeants du Servette ?

— Sur 15 000 de chaque côté », a-t-il répondu.

Le tout est de savoir s'ils feront bon ménage.

■ Bruno Pezzey, que Francfort ne peut plus et ne veut plus payer, ne sait toujours pas où il va jouer la saison prochaine. Dernier club en piste pour l'acquiescer : Werder Brême.

■ C'est Larry Lloyd, ex-manager limogé de Wigan (Division IV) qui dirigera l'équipe de Nottingham County (Division I). Conclusion logique : les dirigeants de l'un des deux clubs sont des imbéciles.

VOICI PENZO

Nico Penzo, le buteur de Vérone (15 buts la saison dernière) vient d'être transféré à la Juventus malgré ses trente ans et des qualités que Paolo Rossi trouve modestes.

Penzo, qui doit en principe et dans l'esprit remplacer Bettenga, a cru bon de préciser : « J'ai certaines caractéristiques de Bettenga mais il vaut mieux ne pas se leurrer, lui est l'un des plus grands joueurs en activité et moi, je ne suis que Penzo. »

Le nouvel arrivant ne souhaite manifestement pas déclencher la révolution dans Turin et au sein de l'équipe de la Juventus : « Je vais essayer de donner un gros coup de main à Rossi et de l'aider grâce à mon jeu. Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas. »

N'Kono est sous-payé

LA BANQUE DU BARÇA

Jamais les affaires du FC Barcelone ne se sont mieux portées que depuis l'arrivée de M. Nunez à la présidence ; il ne faut pas enlever ce qui revient à cet exceptionnel gestionnaire. Même s'il commet quelques bavures au plan sportif.

Le Barça aurait fait, en 1982-1983 et une fois signés les renouvellements de contrats en cours (Artola, Esteban, Miguell, peut-être Quini et Moran), un bénéfice de l'ordre de 700 milliards de pesetas (4,2 milliards AF), dont 500 sont à mettre au compte de la Coupe du monde 1982.

Avec 107 000 socios, le Barça représente une telle force financière que M. Nunez et ses adjoints veulent que le club possède sa banque avec un service spécial pour les socios. « Rassurez-vous, a expliqué un porte-parole du Barça, M. Nunez n'a pas l'ambition de devenir président d'une banque. En réalité, nous souhaitons souscrire un accord avec l'une des grandes banques existantes du pays et lui demander de créer un département spécial pour les gens affiliés à notre club. »

On respire !

■ Afin de pouvoir rencontrer l'équipe de France au Parc, l'AS Roma avait demandé à la Fédération que son éventuel match de Coupe d'Italie, prévu le 24 août, soit décalé. Compte tenu des difficultés, elle a renoncé.

DERWALL NE COMPREND RIEN

Jupp Derwall est dans une belle rage, ce qui prouve qu'il a encore une bonne capacité d'indignation. Depuis un an, en effet, il en a entendu de vertes et de pas mûres. Mais la dernière, qui vient de Hrubesch, lui reste tellement en travers de la gorge qu'il envisage de demander 100 000 marks de dommages et intérêts (300 000 francs) au « monstre » de Hambourg passé à Liège.

Hrubesch a déclaré, entre autres, à un journaliste italien : « Nous souhaitons que Derwall se retire. Il ne comprend rien à la tactique du football. »

Il est amusant de rappeler que Hrubesch, après ses deux buts en finale du Championnat d'Europe 1980, devint le chouchou du sélectionneur et qu'il repoussa dans l'ombre tous les autres candidats au numéro 9. Ingratitude, ingratitude !

■ Joe Fagan, nouveau manager de Liverpool, est ravi du tirage au sort Odense BK-Liverpool : « C'est vraiment un bon tirage », dit-il.

■ Brian Clough ne réagit jamais comme on l'attend. Dérangé au téléphone de son hôtel de vacances par un journaliste qui voulait savoir ce qu'il pensait du tirage au sort Nottingham Forest-Vorwaerts Frankfurt, il a répondu : « L'un des meilleurs souvenirs de ma vie est représenté par notre voyage et notre victoire 3-1 à Berlin en 1980. Nous avons été reçus comme des rois et je suis ravi d'y retourner. »

■ Les trois joueurs d'Aberdeen, Eric Black, Neil Cooper et Neil Simpson, tous trois âgés de dix-neuf ans, ont signé un contrat professionnel de trois ans.

■ Un accord entre la Football League et les deux grands de la TV anglaise, ITV et BBC, est prévu pour la saison qui vient. Pour obtenir plus d'argent, la Football League a dû lâcher du lest et permettre la retransmission en direct de matches, le samedi soir probablement.

■ Ancien entraîneur de Nice, Vlatko Markovic a pris en main l'équipe de Deuxième Division yougoslave Zagreb.

■ Sept joueurs de Hajduk de Split ont obtenu le droit de signer des contrats dans des clubs étrangers. Si tous ces joueurs partent, quelle équipe jouera en Championnat la saison prochaine ?

■ Le prochain match du Brésil est prévu contre le Chili, le 28 juillet à Santiago. Dix-sept joueurs seront du voyage.

■ Joe Jordan n'aime pas beaucoup la manière dont il a été traité par Milan AC. « Si j'ai un conseil à donner à Blissett, c'est de ne pas trop s'attacher et de se contenter de faire son métier. Le calcio ne tient pas compte des rapports humains. »

■ Juan Schiaffino, l'ex-champion du monde uruguayen qui porta longtemps les couleurs du Milan AC, a profité du Mondialito des clubs pour faire sa réapparition à San Siro où il a été vivement applaudi par la foule qui l'a vite reconnu.

■ Norwich a intégré quatre de ses juniors vainqueurs de la Coupe d'Angleterre des Jeunes dans son équipe seniors qui fait une tournée de deux semaines en Israël.

■ Peter Barnes, prêté par Leeds au Bétis de Séville pendant une saison, est revenu en Angleterre. Il espère jouer à Watford « où l'on marque beaucoup de buts ».

SENTENCES

Une centaine de journalistes argentins attendaient Diego Maradona à sa descente d'avion à Buenos Aires. Ils ne furent pas déçus : « Je me suis très bien adapté au football espagnol, commença par déclarer le maître, qui est l'un des plus rapides du monde. On croirait voir parfois un match de tennis... L'arrivée de Menotti nous a permis de mieux jouer au ballon... », etc.

Mais Maradona a surtout porté un jugement très sévère sur les arbitres espagnols : « Ce sont les plus mauvais du monde. Non seulement ils sont désastreusement techniquement, mais ils se prennent pour les protagonistes du spectacle. Ils ont une opinion sur tout et sur chaque match. En résumé, on n'a aucune garantie de leur impartialité et de leur sérénité. »

Les dirigeants de Barcelone doivent être dans leurs petits souliers, car la puissante association des arbitres espagnols ne va pas manquer de demander une sanction contre l'impertinent Maradona.

■ On a tort de dire que tous les clubs sont en déficit. La Real Sociedad, championne d'Espagne, annonce un bénéfice de 30 millions de pesetas (180 millions AF). On dit que celui du Real Madrid serait exceptionnel.

regards

sur le monde

par Jacques THIBERT

« Nous te remercions, chef ! »

LA mort soudaine de Hennes Weisweiler, entraîneur de Grashopper Zurich et célébrité du football international, a choqué tous ceux qui l'aimaient ou l'appréciaient. Il n'avait, en effet, que soixante-deux ans et rien ne laissait prévoir son accident cardiaque au petit matin du mardi 5 juillet. La veille, il s'était entraîné avec ses joueurs, effectuant dans la joie tous les exercices physiques et dissertant avec volubilité sur les problèmes de l'heure.

Ses amis disent qu'il avait tendance à oublier son âge, vivant comme un homme de quarante ans et devenant père, pour la première fois, il y a deux ans. Beckenbauer raconte que, en association avec le gardien Birkenmeier, il avait joué un jour, à New York, un match de tennis contre Weisweiler et sa femme Gisela : « Au bout de deux sets, nous étions anéantis et Weisweiler riait de nous voir dans cet état. »

WEISWEILER avait consacré sa vie, son intelligence et ses efforts au football. Il appartenait à cette ancienne génération passionnée qui avait découvert le jeu dans la rue et qui en gardait un sens aigu des réalités. Au fil du temps et des succès, il avait acquis la réputation d'un technicien très évolué, remarquable tacticien, directif et autoritaire, mais très près de ses joueurs. Et il avait traduit victorieusement ses idées sur le terrain, remportant de nombreux titres avec Moenchengladbach, Cologne, le Cosmos de New York et Grashopper Zurich, le FC Barcelone ne lui ayant pas laissé le temps de faire aussi bien parce que Sa Majesté Johan Cruyff, au sommet de sa gloire catalane, réfutait toute autorité au-dessus de son auguste personne.

CET intermède espagnol était et reste le seul échec d'une très brillante carrière dont le couronnement eut lieu à Moenchengladbach avec la naissance et l'épanouissement d'une équipe exceptionnelle, celle du début des années soixante-dix. Autour de Gunter Netzer, formidable meneur de jeu, et de Jupp Heynckes, qui était beaucoup plus qu'un ailier gauche, Weisweiler avait bâti un ensemble extraordinairement harmonieux, incomparable par sa puissance collective, son niveau technique et l'application parfaite des thèmes choisis. Il y avait dans cette équipe, ne l'oublions pas, des joueurs comme Stielike, Bonhof, Vogts, Wimmer, Jensen et un tout jeune Danois qui grandissait, Simonsen. Dans les grands jours, même le Bayern de Beckenbauer, de Maier, de Müller cueillait les pâquerettes.

LA période de pointe du Moenchengladbach de Weisweiler se situa probablement lors de la saison 1971-1972, quand un Gunter Netzer de très grand format écrasait tous les adversaires de sa pointe 47 et rayonnait sur l'équipe. C'est cette saison-là que M'Gladbach écrasa l'Inter de Milan par sept buts à un, avant de voir le résultat de ce match annulé (boîte de bière sur la tête de Boninsegna) et de se faire éliminer (2-4 à Milan, 0-0 à Berlin sur terrain neutre). A la fin de la saison, M'Gladbach était champion d'Allemagne et Netzer devenait champion d'Europe... avec la sélection de RFA.

ILS étaient tous là, samedi dernier, dans le petit cimetière de Lechenich, les anciens joueurs de Weisweiler, une rose rouge à la main, de celles que préférerait leur ancien entraîneur : ceux de M'Gladbach, Netzer, Vogts, Bonhof, Heynckes en tête ; ceux de Cologne, Weber, Löhr, Cullmann, Littbarski et Overath, dont la carrière s'était pourtant interrompue sur un différend avec W.W. ; ceux de Grashopper, qui pleuraient encore plus que les autres, Ponte et Hermann notamment ; et le Kaiser Beckenbauer, venu tout exprès de New York, malgré sept heures de vol, une nuit sans sommeil et un match manqué.

Parmi la centaine de couronnes de fleurs, on en remarquait plus spécialement deux : celle des anciens de M'Gladbach, avec la mention « Nous te remercions, Chef », et celle du FC Cologne, avec « En remerciement ».

LE cimetière de Lechenich étant trop petit pour accueillir la foule, un office religieux avait lieu un peu plus tard dans la cathédrale de Cologne, avec la présence du vice-président du Bundestag et celle de 10 000 personnes sur la Grand-Place.

On ne verra donc pas Weisweiler à la tête de son équipe de Grashopper en Coupe d'Europe 1983-1984. Mais on se souviendra des joies qu'il nous donna car ses équipes portaient fièrement le flambeau de l'offensive et celui du spectacle.

Le gardien camerounais N'Kono, actuellement l'un des meilleurs du monde à son poste, gagne à peu près 30 000 dollars par an, soit 250 000 F, à l'Espanol de Barcelone. Ce qui n'est vraiment pas excessif. Les dirigeants espagnols, qui viennent de refuser une offre de transfert de 700 000 dollars (530 millions AF), se font pourtant tirer l'oreille pour augmenter N'Kono. Est-ce vraiment raisonnable ?

CHINE

Nous avons dressé dans l'avant-dernier numéro de « France Football » un tableau du football en Chine, où France Olympiques a accompli, du 9 au 18 juin, une tournée très remarquée. Nous offrons aujourd'hui à M. Zheng Xuelin, entraîneur de l'équipe nationale, l'occasion de s'exprimer. On verra combien il est loin d'être indifférent à ce qui se passe dans le football français.

par Gérard ERNAULT



Xuereb (de face) et Senac (de dos). Ils ne sont pas trop de deux Français pour s'opposer à l'action d'un attaquant chinois lors du match joué par les Olympiques à Dalian en juin.

Il possède le cheveu noir et dru, un regard mobile, et son visage se fend d'un sourire permanent. Quoique d'assez loin il s'apparente au comédien Charles Bronson. A cinquante-trois ans, M. Zheng Xuelin vient de prendre en charge l'équipe nationale de Chine, sa nomination remontant au mois de mai.

De 1954 à 1957 il fut international chinois, dans une époque où la Chine amorçait un important repli sur elle-même. Il fut aussi entraîneur de la province de Tsien Tsin, puis, à partir de 1972, de l'équipe représentant Pékin.

Comment devient-on entraîneur de la sélection nationale ? C'est la première question que nous lui avons posée.

« En avril s'est produit le renouvellement des entraîneurs des équipes de province. Ce sont mes collègues qui m'ont proposé. La Fédération a accepté leur choix et pour ma part je n'étais pas contre. »

Il ne s'attarde pas sur son prédécesseur, M. Su Yiong-shin, qui a conduit la Chine aux portes du dernier Mondial, et qui pendant une année encore a prolongé son activité à la tête de la sélection.

« Il est toujours entraîneur, mais pas au plan national. Il est retourné à Canton, d'où il venait d'ailleurs. »

M. Zheng Xuelin s'est entouré de deux adjoints avec lesquels il constitue ce qui équivaut à notre direction technique nationale. Nous nous étonnons de la minceur de cette cellule pensante. Il s'étonne à son tour de notre surprise nous faisant remarquer que, dans son pays, tous les efforts de ses collègues, responsables des grandes équipes de province, convergent vers l'équipe nationale.

« En Chine, il n'y a pas de clubs, dit-il. Donc la concurrence entre eux et la sélection n'existe pas. Par ailleurs, le calendrier est étalé de telle façon que le Championnat des provinces (mars-avril et septembre-octobre) et la saison internationale ne se chevauchent pratiquement pas. »

— Comment opère-t-il sa sélection ? Se déplace-t-il beaucoup ?

— Assez peu. Je n'aurais pas le temps de voir tous ceux que je souhaite. Résidant à Pékin, je me trouve à un carrefour. Je rencontre beaucoup d'entraîneurs, ou bien nous nous entretenons par téléphone. Je me fie à leurs avis. Cette année ils m'ont proposé trente-trois joueurs. J'ai constitué un

groupe de dix-huit pour jouer contre les Anglais de Watford et France Olympiques, nos deux premiers adversaires de la saison. Je ferai appel aux quinze autres ultérieurement.

— Combien de matches la sélection dispute-t-elle chaque année ?

— De dix à vingt, cela dépend. En 1983 nous en jouerons quatorze. Tantôt contre des clubs (anglais, soviétique, canadien, américain, allemand, polonais, danois, Hong Kong), tantôt contre des sélections nationales, notamment au Tournoi international de Pékin en juillet (Algérie, Iran, Japon et Singapour).

profitable que de faire voyager nos entraîneurs dans le monde entier ou de décrypter les cassettes des grandes rencontres internationales.

— Que manque-t-il au joueur chinois pour atteindre un niveau élevé ?

— Il me semble que nous savons le préparer physiquement, et qu'il sait aussi faire preuve de beaucoup de volonté pour remporter la victoire. Techniquement, il se défend bien, car il est adroit, c'est l'expérience qui lui fait défaut, à la fois mentale et tactique. Il ne sait pas toujours très bien occuper le terrain, ou réagir immédiatement à la tournure imprévue d'un match.

des Français, mais les Italiens sont également très doués, très méthodiques et capables d'attaquer. La France est, pour moi, l'incarnation de l'équilibre.

« La circulation de balle »

En ce qui concerne 4-3-3 ou 4-4-2, M. Zheng Xuelin nous récitera une leçon qu'il aurait pu apprendre chez Hidalgo (« Ce n'est pas le dispositif sur le papier qui compte, mais l'animation qui en est faite par les joueurs, donc la valeur individuelle »). Il est très français aussi par l'option choisie de faire jouer en défense l'individuelle dans la zone ; le fait est qu'à Pékin, lors du match Chine-France Olympiques, les Bleus disposèrent d'une certaine liberté de manœuvre. En somme, il épouse beaucoup des idées en vogue en France aujourd'hui. Mais s'il devait en dégager trois devant les autres, il nous disait, au soir du match de Pékin, que ce serait :

- 1) La circulation de balle ;
- 2) La vision du jeu ;
- 3) L'aisance dans le contrôle au pied.

Le jeu à une touche des Français fut un ravissement pour la plupart des observateurs chinois, exactement ce qu'ils attendaient d'ailleurs de leur part après avoir reçu un nombre élevé des images du dernier Mondial. Ce fut, en tous les cas, la grande leçon à retenir pour M. Zheng Xuelin de leur passage à Pékin.

Curieux comme il l'est, il devrait en tirer profit pour le joueur chinois, assez vif et assez doué pour reprendre la méthode à son compte.

Nous avons demandé pour finir au patron de la sélection chinoise s'il concevait le football comme un facteur d'épanouissement ou comme l'instrument d'une propagande en faveur de son pays, ce qui possédait le don de beaucoup le distraire une fois de plus.

« Dans le monde, répondit-il, le football est le sport numéro un. C'est aussi le cas en Chine, le football est la vitrine d'un pays ou d'un peuple au même titre que son économie ou que sa culture. »

— Mais travaillez-vous, plutôt pour le football ou plutôt pour votre pays ?

— Il est difficile de séparer. C'est quand même plutôt pour le pays », finit-il par avouer après un léger temps de réflexion.

Zheng Xuelin

« S'inspirer du modèle français »

— Les rencontres internationales sont-elles systématiquement précédées d'un stage ? Et quelle est sa durée ?

— Le calendrier étant souvent resserré, il n'existe pas obligatoirement un stage avant chaque match. En revanche, précédant le premier match je peux réunir les joueurs pendant une période de trois semaines à un mois. Ce fut le cas avant les rencontres contre Watford et l'équipe de France Olympiques.

« De lents progrès »

— Où en est le football chinois d'après M. Zheng ? A-t-il vraiment le sentiment qu'il avance ?

— Je crois très sincèrement qu'il est en progrès. Mais ces progrès sont très lents. Ce qui nous manque le plus ce sont les contacts internationaux, surtout de très haut niveau. C'est pourquoi nous avons beaucoup apprécié la visite de l'équipe française Olympiques. Se mesurer à des adversaires de ce calibre est encore beaucoup plus

— Les dirigeants chinois ont longtemps prétendu que l'amitié passait avant le résultat. Est-ce toujours le cas ? Est-ce le vôtre au moins ?

— L'amitié avant la compétition, cela date de la Révolution culturelle. C'est important, l'amitié, mais je crois qu'il faut d'abord songer à gagner.

— Gagner la Coupe du monde, par exemple ?

— Participer au tournoi final du Mondial 86, ce serait déjà très beau. Remporter un jour une Coupe du monde, pour un Chinois, c'est aujourd'hui quelque chose que l'on ne peut même pas imaginer. C'est un rêve encore plus grand que la Chine.

— Avez-vous, dans le monde, des modèles de football sur lesquels vous cherchez à travailler ?

— C'est en direction de l'Occident que je cherche. La France, l'Italie, mais aussi l'Argentine, le Brésil, me plaisent beaucoup.

— Entre la France et l'Italie, ce n'est pas tout à fait la même approche.

— Je préfère le style plus offensif



Toujours plus haut

En matière de recrutement, Bordeaux a toujours vu grand. Cette année, la tradition est respectée avec les arrivées de Bernard Zénier, Patrick Battiston et Thierry Tusseau. Ces Bordelais nouveaux, internationaux, possèdent tous trois une jolie carte de visite, ce qui ne les empêche pas de viser encore plus haut aujourd'hui sous le maillot bleu marine.

(Photos Philippe CARON)

